

**HISTOIRE
DE
SAINT-TITE
1833-1984**

par le Comité Historique

Deuxième édition

ÉDITIONS SOUVENANCE INC.

PRÉSENTATION

Par la publication de ce premier livre sur notre histoire locale, nous voulons rendre hommage à ces hommes et à ces femmes qui ont fait de Saint-Tite ce qu'elle est aujourd'hui. À date aucun volume n'a encore été publié sur Saint-Tite et il ne fallait pas que cette époque héroïque tombe dans l'oubli.

Il y a quelques années, à une assemblée du comité socio-culturel, M. le curé Gérard Brunelle nous faisait prendre conscience de cette lacune. Les élèves de l'élémentaire et du secondaire qui devaient effectuer des recherches historiques ne savaient où s'adresser pour obtenir de la documentation. M. le curé suggéra au comité socio-culturel d'entreprendre cette tâche.

Je comprends très bien maintenant pourquoi personne ne s'était lancé dans une telle aventure. C'est une tâche énorme. Pour la réaliser, il fallait une équipe de «mordus» prêts à y consacrer beaucoup de temps et d'énergie.

Au début de novembre 1980, assurée de l'appui de mon mari, Pierre LeBrun, j'ai lancé un appel à la population dans le journal *Le Dynamique*, dans le but de former un comité historique à Saint-Tite. Le 17 novembre, avec l'aide de Mme Janine Trépanier Massicotte, présidente du comité historique de Saint-Stanislas et vice-présidente de la société d'histoire de la région de Sainte-Anne-de-la-Pérade, le comité tenait sa réunion de fondation. L'enthousiasme de Mme Massicotte était contagieux. Des personnes-ressources comme René Hardy, Jean Roy, Normand Lafleur, Michel Rompré nous ont encouragés par leur présence.

Les membres du comité historique se sont immédiatement attelés à la tâche: recherche de documentation, de photos, entrevues avec des personnes âgées. Michel Rompré, ancien professeur d'histoire à la Polyvalente, a mis à notre disposition le fruit de ses recherches sur Saint-Tite. M. le curé Jean-Louis Beaupré de Saint-Stanislas nous a remis des notes historiques de l'abbé Jean-Albert Bordeleau. Gaétan Veillette nous a fait parvenir des photocopies de ses textes sur Saint-Tite parus dans *Le Dynamique*.

Pour accélérer le travail, nous avons obtenu au début de 1982, un «Projet Développement communautaire du Canada». Nous remercions le député Michel Veillette ainsi que le centre de la Main-d'oeuvre pour leur appui lors de cette initiative. Ce projet a permis à trois personnes de travailler aux recherches et à la rédaction pendant vingt semaines.

Depuis l'automne 1982, sept bénévoles du comité historique ont pris la relève en se partageant le travail.

Nous sommes bien conscients que ce livre n'est pas parfait, mais après quatre années d'efforts, nous prenons le risque de le publier. D'autres écrits viendront compléter le nôtre et corriger peut-être certaines erreurs. Le plus difficile a été de faire un choix dans l'imposante documentation que nous avons accumulée. Nous avons attaché plus d'importance aux débuts de Saint-Tite tout en essayant de donner une vue d'ensemble de notre histoire.

Le Comité Historique a choisi un gros caractère d'imprimerie pour ce livre afin d'en faciliter la lecture aux personnes âgées. Nous savons que les gens de l'Âge d'Or seront parmi nos plus fidèles lecteurs.

Merci aux gens de Saint-Tite qui ont collaboré en nous fournissant des documents et des photos anciennes. Un merci spécial à Lise Léveillé dont le journal *Le Dynamique* a servi de lien entre le comité et la population.

Nous espérons que la publication de ce premier volume suscitera le goût de la recherche historique et encouragera la conservation de vieux documents et de photos anciennes pour des publications futures. Comme le disait si bien Jeanne Castelle, une acadienne de la Louisiane, «savoir d'où l'on vient, c'est savoir où on peut encore aller».

Raymonde Rompré LeBrun,
présidente du comité historique de Saint-Tite.

ONT COLLABORÉ À LA RECHERCHE ET À LA RÉDACTION:

Membres du comité historique: Pierre LeBrun, Gérard Brunelle, curé, Louise Nobert-Béland, Marielle Brouillette, Jean-Pierre Paquet, Gisèle St-Amant-Matton.

Membres du «Projet Développement communautaire du Canada»: Cécile Gélinas, Cécile Chaillé-Trépanier, Pierrette Délisle.

Responsable des photographies: Raymonde R. LeBrun.

Les photos anciennes ont été reproduites en grande partie par Michel Pothier.

R.L.



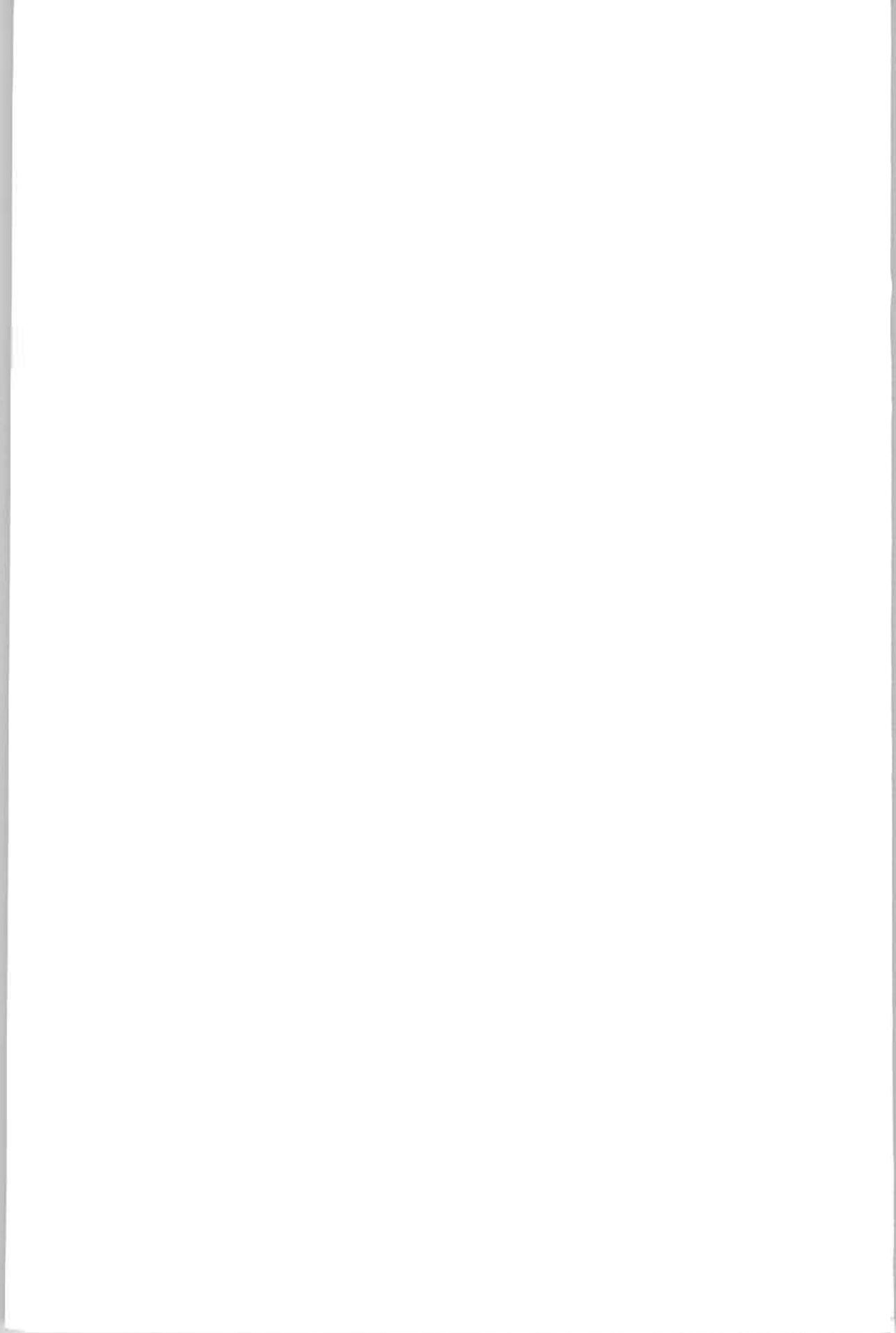
Comité du livre:

1^{ère} rangée: De gauche à droite: Raymonde Rompré-LeBrun, Gisèle St-Amant-Matton, Gérard Brunelle, curé, Marielle Brouillette.

2^e rangée: Louise Nobert-Béland, Pierre LeBrun, Jean-Pierre Paquet.



Membres du projet
Histoire de Saint-Tite:
Cécile Gélinas,
Cécile Chaillé-Trépanier,
Pierrette Délisle.



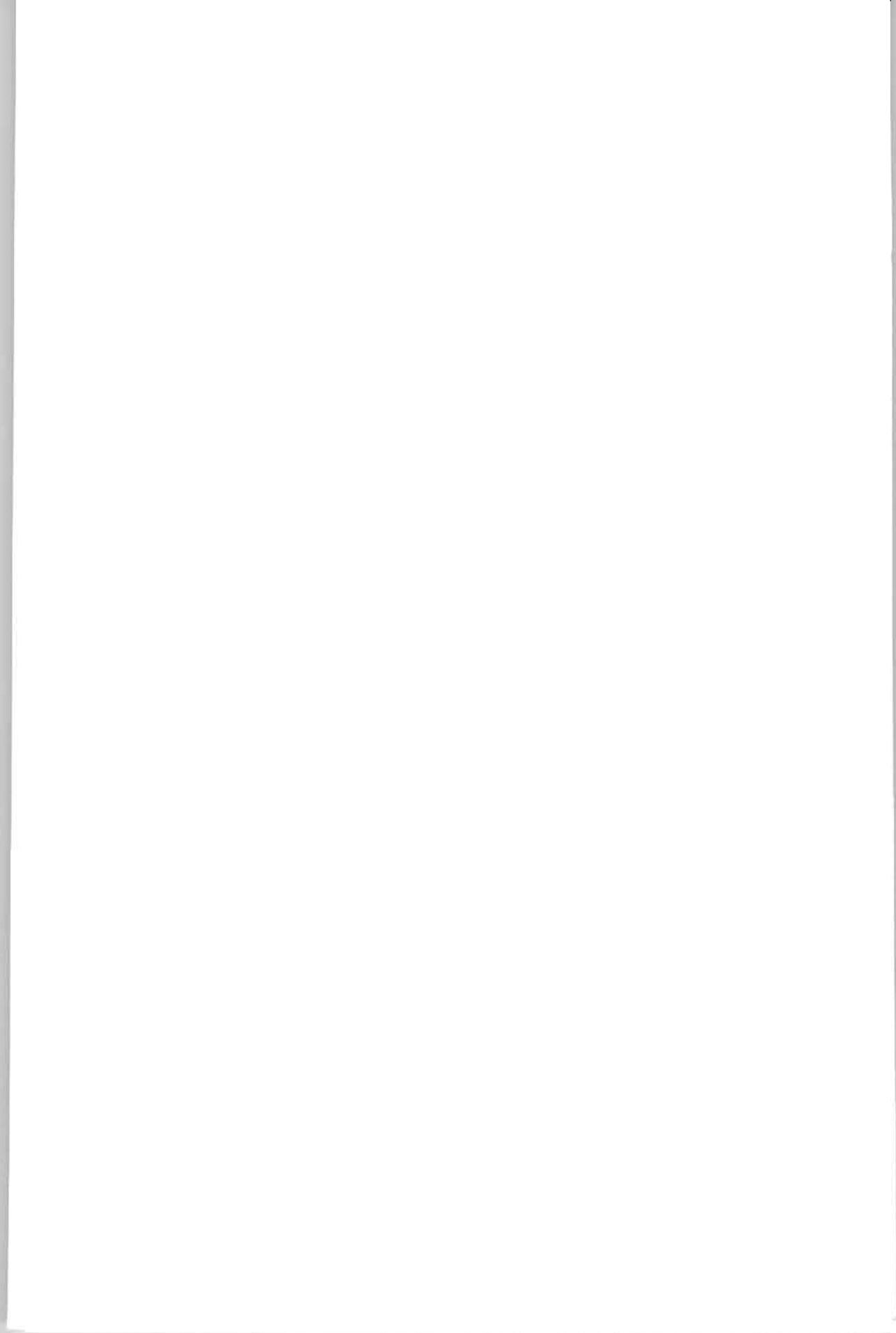
CHAPITRE I

La période de colonisation 1833-1863

par Pierre LeBrun



Panorama de Saint-Tite vers 1893. (La plus ancienne photo connue).



Le lac Kapibouska.

À l'arrivée des premiers colons, Saint-Tite portait le nom de Lac Kapibouska et faisait partie de Saint-Stanislas dans la Seigneurie de Batiscan. On retrouve le nom de Lac Kapibouska dans les écrits de l'époque. Ainsi en 1838, une requête de François D'Assise Cossette au gouverneur Durham mentionne que «François D'Assise Cossette s'est décidé d'aller ouvrir des terres en la Seigneurie de Batiscan au lieu nommé Lac Kippiboucheka»¹.

En octobre 1849, le curé Côté de Sainte-Geneviève de Batiscan est délégué par l'évêque de Québec pour aller déterminer l'emplacement de la première chapelle de Saint-Tite. Avec les paroissiens il choisit le terrain aujourd'hui occupé par le garage Fournier sur le Boulevard Royal. Quelques jours plus tard, le 3 novembre 1849, il écrit à son évêque: «Et même étant sur la place ou terre de la chapelle qui est élevée et qui domine sur le lac ... ». Le curé Côté voit un lac alors qu'il est sur le terrain de la chapelle sur l'actuel Boulevard Royal. Il ne peut s'agir que de la rivière Des Envies. Comment peut-il voir un lac à cet endroit?



Haut-du-Lac, à la fonte des neiges vers la fin d'avril 1982. Nous avons là une bonne idée de ce qu'était le lac Kapibouska en 1833.

Nous avons trouvé la réponse à cette question dans un article de Gaétan Veillette paru dans *Le Dynamique*. Il cite un passage du livre «La Mauricie d'Autrefois» de Thomas Boucher, où l'auteur parle des inondations causées par de nombreux barrages de castors dans la Batiscanie. Gaétan Veillette ajoute un texte de l'abbé Boies² qui décrit le lac Kapibouska ou lac à Cossette: «Cette mare d'eau d'une étendue considérable autrefois était formée par des chaussées de castors qui ont été détruites. Ce n'est plus qu'un étang assez étroit

1. Déformation du nom indien Kapibouska.

2. Curé de Maskinongé, décédé en 1889.

en été, mais il atteint des proportions plus grandes au printemps lorsque les pluies et la fonte des neiges augmentent le volume d'eau qui descend des montagnes environnantes et des rivières voisines. Ce lac prend son nom de François d'Assise Cossette qui fut le premier à s'établir sur ses bords.»

Le lac Kapibouska était donc un élargissement de la rivière Des Envies. Les barrages de castors faisaient déborder la rivière qui avait à l'année longue l'aspect qu'elle prend au printemps lorsqu'elle inonde les champs.

Nous trouvons là l'explication du nom «Rang Haut du Lac». Beaucoup de gens se demandaient pourquoi on disait Haut du Lac alors que ce rang est situé près de la rivière Des Envies et non près d'un lac.

Les inondations de la rivière nuisaient à la culture. Les colons y remédièrent en démolissant les barrages de castors. Madame Oscar Normandin (Cécile Mercure) a entendu raconter par des anciens que le curé permettait aux paroissiens de travailler le dimanche pour démolir ces barrages. Le travail s'effectuait à l'aide de crochets tirés par des chevaux.

Origine du mot Kapibouska.

Au sujet de la signification du mot Kapibouska, nous avons consulté Monsieur Yvon H. Couture, auteur d'un lexique français-algonquin,³ et voici ce qu'il nous écrit: «Il me semble à peu près certain que l'orthographe «Kapibouska» soit celle qui se rapproche le plus du terme amérindien originel. Les autres (tels que Kippiboucheka, Kapubouska, etc.) seraient des déformations ou le résultat de mauvaises orthographes... J'y ai d'ailleurs tout de suite reconnu deux mots algonquins: «bouska» ou «baska» qui signifie roseaux, joncs; et «kapi» qui veut dire campement. Nous aurions donc «kapibouska»: campement aux roseaux, c'est-à-dire que le lac Kapibouska était un lac sur les bords duquel des amérindiens campaient à un endroit où il y avait des roseaux. La présence de plusieurs familles amérindiennes à cet endroit en 1830 confirme que c'était bel et bien un campement. Deuxièmement: les dimensions assez restreintes de ce lac seraient favorables à la croissance des roseaux.»

3. Lexique français-algonquin. Yvon H. Couture. Éditions Hyperborée, casier postal 96, Val d'Or, Qué. J9P 4N9.



La rivière Des Envies.

On ne peut parler de Saint-Tite sans évoquer cette rivière au nom étrange.

La rivière Des Envies prend sa source au lac Travers à Sainte-Thècle. Elle descend vers Saint-Tite et Saint-Séverin pour se jeter dans la rivière Batiscan à Saint-Stanislas, un parcours d'environ vingt-cinq milles. Elle a servi de route aux indiens, aux coureurs de bois et aux premiers colons. En quittant le fleuve à Batiscan, les canotiers remontaient la rivière Batiscan jusqu'à Saint-Stanislas. De là ils empruntaient la rivière Des Envies pour se rendre à la rivière Saint-Maurice.

La rivière Des Envies porte ce nom depuis plus de deux cents ans. Le Comité Historique de Saint-Stanislas possède un document écrit par le jésuite Casot en 1757 et dans lequel il mentionne la rivière Des Envies en parlant de notre rivière.

L'origine exacte du nom Des Envies n'a pas été élucidée et ne le sera probablement jamais. Plusieurs explications ont été avancées mais aucune n'est certaine. Nous nous contenterons de vous donner deux de ces hypothèses. La première est tirée du «Répertoire Historique de Saint-Stanislas» de Madame Janine Trépanier-Massicotte p. 7: «Les trappeurs et les défricheurs de la rivière Des Envies devant être très vigoureux pour la remonter en canot, on les appela longtemps «les en-vie». L'orthographe a changé au cours des ans. (M. P. Jacob-Thiffeault 1977)».

La deuxième explication a été fournie à Madame Florent Trépanier (Cécile Chaillé) par une citoyenne de Saint-Tite. Voici cette

version telle que rédigée par Mme Trépanier: «Dans les premiers temps de la colonie, la rivière Des Envies était beaucoup plus importante en largeur et en profondeur à cause des digues de castors. Aussi le printemps quand l'eau montait, de grands morceaux de terrains se détachaient d'une rive et allaient s'échouer sur l'autre rive. À cette époque on lisait sur les contrats de terres les mots: «ce terrain est borné à la rivière». Alors à ce moment le morceau de terre qui venait de se détacher faisait un heureux sur une rive, une terre venait de s'agrandir, et un «envieux» sur l'autre. Il y aurait eu de nombreux procès à ce sujet. Un morceau de terre de cinq arpents de longueur par cinq arpents de largeur aurait déjà changé de rive au rang Sud de Saint-Timothée».

Lac Kapibouska-Saint-Juste-Saint-Tite.

Saint-Tite a changé de nom à trois reprises. Jusqu'en 1850 environ, notre paroisse s'appellera Lac Kapibouska. On retrouve ce nom dans les procès-verbaux du Grand Voyer⁴. Les gens de la région emploient aussi le nom «Lac à Cossette» à cause du premier colon.

En 1851, dans ses procès-verbaux, le Grand Voyer se sert des noms Saint-Juste du Lac Kapibouska et Saint-Juste de la Seigneurie de Batiscan. La construction de la chapelle est commencée et les prêtres-desservants de Saint-Stanislas ont désigné Saint-Juste comme patron de notre localité.

Pour la première fois en 1859, dans les documents publics on voit apparaître les mots «en la nouvelle paroisse de Saint-Tite.» L'abbé Guertin, premier prêtre-résident, vient d'arriver et c'est lui ou l'évêque qui a mis notre paroisse sous le patronage de Saint-Tite.

Indiens et Métis.

À l'occasion d'une visite au Musée d'archéologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, nous avons constaté que des sites archéologiques de Sainte-Thècle, du lac Mékinac et du lac Brochet dataient de l'Époque Archaïque, c'est-à-dire de 600 à 1000 ans avant Jésus-Christ. Notre région est donc habitée depuis fort longtemps.

Avant l'arrivée des premiers colons à Saint-Tite, des indiens et des métis vivaient au Lac Kapibouska. D'après l'abbé J. Albert Bordeleau, à compter de 1787, plusieurs de ces indiens furent baptisés à Saint-Stanislas, à Sainte-Geneviève et même à Trois-Rivières. Dans un de ses livres, Madame Janine Trépanier Massicotte mentionne ce texte tiré d'une lettre que le curé Aubry de Saint-Stanislas envoie à

4. Chef de la voirie du comté.

son évêque en 1787: «Quelques familles sauvages qui sortent des terres de temps-en-temps par la rivière Des Envies, me regardent comme leur père et s'adressent à moi.»⁵ Ces indiens qui arrivent par la rivière Des Envies venaient sans doute du lac Kapibouska.

Selon l'abbé Bordeleau, «Les indiens du lac Kapibouska portaient des noms tels que Gilman, Étienne, Jean, Labrèche dit Lapailasse, Jeannot, Louis, Maquiakonte, Simon, Towan, Zastre, Pierre-Paul (le lac Pierre-Paul lui doit-il son nom?). Vivaient là aussi des métis nommés Audet, Plamondon, Rheault, Bernard et autres.»

En 1871, quarante ans après l'arrivée des premiers habitants, on retrouve encore onze indiens dans le recensement de Saint-Tite.

Nous avons consulté Yvon H. Couture au sujet de l'origine des indiens du lac Kapibouska. Voici ce qu'il nous écrit: «La région que vous habitez (Saint-Tite et alentour) faisait autrefois partie des territoires d'une bande d'Algonquins-Montagnais dont Batiscan fut chef au 17^e siècle. Les Algonquins se sont installés sur la rive nord du fleuve entre Trois-Rivières et Québec vers 1550 et les derniers auraient probablement quitté la région au 19^e siècle. Le petit groupe qui vivait autour du lac Kapibouska était peut-être constitué de quelques-uns de leurs descendants. La présence de ces algonquins, parlant une langue teintée de montagnais, expliquerait le grand nombre de mots algonquins que l'on retrouve (vait) dans cette région. Des Abénaquis chassés par la colonisation de la rive sud du fleuve sont également passés par là dans leur migration vers le nord au 19^e siècle. Ils ont laissé leurs noms à quelques lacs mais se sont bientôt retrouvés réunis sur la réserve de Pointe-Bleue avec les Montagnais du lac Saint-Jean».

François D'Assise Cossette, le premier colon.

Nos recherches nous permettent d'affirmer que François D'Assise Cossette du rang Des Chutes de Saint-Stanislas fut le premier colon de Saint-Tite. Cette opinion est appuyée par des documents et par la tradition orale.

En 1933, de grandes fêtes eurent lieu à Saint-Tite pour célébrer le centenaire de l'arrivée de D'Assise Cossette. À cette époque, plusieurs citoyens nés vers 1850, vivaient encore et pouvaient attester qu'il était arrivé en 1833.

La tradition orale de la famille Thomas Marchand, descendants de D'Assise Cossette, veut que notre premier colon soit venu à Saint-Tite en 1833 pour faire les sucres.

5. Chez nous en Nouvelle-France. J.T. Massicotte. Page 114.



François d'Assise Cossette et son épouse Marguerite Ricard, premiers colons de Saint-Tite. Photo donnée par le comité historique de Saint-Narcisse.

Nous avons retracé aux archives du Séminaire de Trois-Rivières un article du Journal des Trois-Rivières du 16 décembre 1878 décrivant la bénédiction de la deuxième église de Saint-Tite. Voici un extrait de ce texte: «Le premier colon qui vint s'établir au milieu de ces montagnes en 1837 était loin peut-être de penser que dans 40 ans son entreprise serait couronnée d'un succès aussi complet. Le nom de ce hardi pionnier mérite d'être conservé: c'est M. François D'Assise Cossette, dont les trois fils voulurent dès lors partager les labeurs et les espérances.» Cet article a été écrit quarante ans après l'établissement de D'Assise Cossette à Saint-Tite. La plupart de ses enfants vivaient encore à cette époque et pouvaient témoigner de l'authenticité des faits relatés plus haut.

Nous sommes en présence de deux dates pour les débuts de Saint-Tite. Devons-nous choisir 1833 ou 1837? En examinant les textes, nous constatons qu'en 1933 Saint-Tite a fêté le centenaire de l'arrivée de D. Cossette tandis que le Journal des Trois-Rivières dit qu'il s'établit à Saint-Tite en 1837. La différence des deux dates provient des termes: arrivée et établissement ou installation. D'Assise Cossette est arrivé en 1833 en ce sens qu'il venait de temps à autre pour défricher sa terre. Quatre ans plus tard, en 1837, sa terre suffisamment défrichée et sa maison construite, il amène sa famille et s'installe définitivement. Je crois que nous devons continuer à retenir la date de 1833 comme l'année des débuts de Saint-Tite.

François D'Assise Cossette et sa famille.

François D'Assise Cossette est né le 29 janvier 1788 à Sainte-Geneviève de Batiscan du mariage de Louis Cossette et de Catherine

Trépanier. Il s'est marié à Yamachiche le 7 septembre 1812 à Marguerite Ricard, fille de François Ricard et d'Ursule Baril de cette localité.

De cette union naquirent neuf enfants dont sept se sont mariés: François D'Assise s'est marié à Éléonore Cadot en 1846, Julie à Charles Zastre en 1842, Célestin à Délise Bigué-Nobert en 1841, Ursule à Joseph Étienne en 1842, Fabien à Élisabeth Baribeau en 1842, Luce à Pierre Rheault en 1847, Marie à Dolphis Cadot en 1851. Les deux autres enfants, André et Marie, moururent en bas âge.

On remarque que le fils aîné de D'Assise portait le même prénom que son père. Cette coutume de l'époque a été la cause de nombreuses méprises. François D'Assise, père, et François D'Assise, fils, ont souvent été confondus par les chercheurs. Pour compliquer les choses, trois Cossette portant le prénom de François D'Assise vivaient à Saint-Stanislas à ce moment-là et l'un d'eux était marié à Marguerite Rivard alors que notre D'Assise était marié à Marguerite Ricard. Grâce aux recherches de Madame David Matton (Gisèle St-Amant) de Saint-Tite et de Madame Thérèse L. Cossette de Saint-Adelphe, nous savons que notre premier colon était marié à Marguerite Ricard et que c'est son neveu du même nom qui avait épousé Marguerite Rivard.

Lorsque D'Assise décide de s'installer à Saint-Tite, il est âgé de 49 ans, son épouse a 52 ans, et leurs enfants ont de 10 à 24 ans. À cet âge avancé, il leur fallait beaucoup de courage pour défricher une terre dans un endroit aussi éloigné. Le Journal des Trois-Rivières du 16 décembre 1878 le souligne en ces termes: «Les épreuves ne manquèrent pas à ces coeurs courageux. Pendant seize ans ils restèrent sans chemin de communication, du moins en été, avec les localités voisines».

François D'Assise Cossette est décédé à Saint-Tite le 13 avril 1868 à 80 ans. Il avait passé trente-cinq années de sa vie à Saint-Tite. D'après les recherches de Madame David Matton, il aurait été inhumé sous la chapelle. Son épouse est morte à l'âge de 95 ans le 22 novembre 1880. Elle vivait depuis quelques années chez sa fille Luce, épouse de Pierre Rheault.

Il est intéressant de noter que le fondateur de Saint-Tite était le frère de Louis Cossette, fondateur de Saint-Narcisse.

Requête de D'Assise Cossette à Lord Durham.

En 1838 D'Assise Cossette est installé à Saint-Tite depuis plus d'un an et l'agent des terres de la Seigneurie de Batiscan refuse de lui concéder les lots qu'il occupe. Il décide alors de prendre les grands moyens et de s'adresser à la plus haute autorité du pays, le célèbre

gouverneur Lord Durham. Il fait appuyer sa requête par le capitaine de milice Trépanier de Saint-Stanislas, le personnage important du lieu. Voici cette touchante requête:⁶

«À Son Excellence le Très Honorable Georges Comte de Durham, Vicomte de Lampton et C. et Chevalier Grand' Croix du Très Honorable ordre Militaire du Bien, Conseiller de Sa Majesté et Son Très Honorable Conseil Privé, et Gouverneur-Général, Vice-Amiral et Capitaine Général de toutes les Provinces de Sa Majesté sur et proche le continent de l'Amérique Septentrionale: &C, &C. &C.

Supplie Humblement François D'Assise Cossette, ci-devant habitant Cultivateur, de la Paroisse Saint-Stanislas de Batiscan, dans le district des Trois-Rivières et dans le comté de Champlain.

Que votre Suppliant est pauvre, chargé d'une nombreuse famille, presque tout grand, et qu'il voit avec douleur vieillir sans pouvoir leur procurer des terres pour les établir.

Que votre Suppliant animé du désir d'accélérer le bien être de sa famille, s'est décidé d'aller commencer à ouvrir les terres en la Seigneurie de Batiscan au lieu nommé Lac Kippiboucheka à environ cinq lieues dans le nord, les derniers habitants de la Paroisse Saint-Stanislas de Batiscan, dans le bois debout.

Que le dit Kippiboucheka, comme faisant partie de la Seigneurie de Batiscan, se trouve par conséquent dans les Domaines de Sa Majesté comme représentaient le ci-devant ordre des R.R.P.P. Jésuites en la Province du Bas Canada: pourquoi votre Suppliant, sur le refus que lui fait l'Agent de la Seigneurie de Batiscan, de lui concéder des terres au dit lieu, pour lui et pour ses quatre grands garçons prend la liberté d'approcher de votre Excellence pour la solliciter de lui faire pour lui et pour sa famille tels octrois de terre qu'il plaira à votre Excellence faire, offrant votre humble Suppliant de payer les droits dûs à sa Majesté en raison des dits octrois, que votre Excellence jugera dans sa sagesse convenable. Et du tout accordé à votre Suppliant vos lettres Patentes pour qu'il puisse jouir des dites terres légalement et votre humble Suppliant tant par inclination que par devoir, ne cessera de prier pour le bonheur de votre Excellence.

Saint-Stanislas de Batiscan

14 août 1838

(signé) *François D'Assise Cossette.*

6. Ce document nous a été donné par M. Le Curé Jean-Louis Beaupré de Saint-Stanislas.

Je sous-signé, Capitaine de Milice de la paroisse Saint-Stanislas, reconnais François Dassise Cosset, Cultivateur de cette paroisse, pour un brave et honnête homme et ayant plusieurs grands garçons qui mériteraient quelqu'encouragement.

Signé à Saint-Stanislas, ce 3 juillet 1838
(signé) *Pierre Trépanier, Cpt.* »

Ce document a été conservé par les Archives Nationales du Québec. Centre d'archives de la capitale; Biens des Jésuites, Seigneurie de Batiscan.

Nous n'avons pu retracer la réponse de Lord Durham ni le contrat accordant des lots à notre premier colon. Par contre nous savons qu'il a conservé sa terre de Saint-Tite comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

La terre de D'Assise Cossette.

La tradition veut que D'Assise Cossette se soit installé sur la terre aujourd'hui occupée par Marcel Adam dans le rang Haut du Lac-Nord.

En 1850, le notaire Martineau de Champlain, Grand Voyer, décrit le parcours du premier chemin dans le Haut du Lac-Nord et arrivé à la terre de D'Assise Cossette, il écrit: «Celle du dit François D'Assise Cossette, sur cette dernière terre il existe un bas-fond nommé Baie Noire».

En 1977, Monsieur Hervey Désaulniers, alors âgé de 79 ans, nous a raconté que les fondations de la maison de D'Assise Cossette existaient encore dans sa jeunesse et qu'elles étaient situées au bout de la terre de Marcel Adam, près de la rivière, à l'endroit qu'il nommait, lui aussi, Baie Noire. Monsieur Désaulniers connaissait le coin puisqu'il a été élevé tout près, dans la maison habitée aujourd'hui par son neveu, Denis Désaulniers.

Monsieur Jean Marchand, descendant de D'Assise Cossette, nous a dit que sa famille a toujours considéré la terre de Marcel Adam comme l'ancienne terre de D'Assise Cossette.

Les premiers colons.

La colonisation débuta lentement au Lac Kapibouska. En 1849, douze ans après l'installation de notre premier colon, il n'y avait que «130 âmes» selon un rapport du curé Côté de Sainte-Geneviève.

Le manque de routes pour communiquer avec les paroisses voisines explique ces débuts plutôt lents. Le premier chemin fut ouvert en 1851. Auparavant, la route reliant Saint-Stanislas à Saint-Tite se

terminait à six milles de notre paroisse sur la terre de Georges Buist (située aujourd'hui dans Saint-Séverin). Même en 1854, dans une requête à l'évêque pour obtenir un prêtre-résident, nos colons se plaignent: «qu'il leur faut perdre deux jours par semaine pour aller aux offices des dimanches et fêtes à Saint-Stanislas... que les plus éloignés d'entre vos pétitionnaires, de l'église de Saint-Stanislas le sont de 5½ lieues pour le moins, ce qui forme une route de 11 lieues à parcourir chaque fois qu'ils vont à l'église soit pour assister aux offices, soit pour avoir un prêtre pour les malades et ce, par des chemins montueux, rocailleux et parsemés de savanes où il est presque impossible de passer durant la saison de l'automne et celle du printemps.»

Voici ce que raconte l'abbé J. Albert Bordeleau au sujet des premiers colons: «Quoique la famille Cossette fut la première famille de blancs à s'établir en haut du 3^e portage de la rivière Des Envies, elle n'arrivait pas dans une portion de territoire inhabitée. Il s'y trouvait déjà, et sans nul doute depuis fort longtemps, quelques familles d'Amérindiens postées surtout à 2 ou 3 milles plus haut, au confluent de la rivière des Envies et de la Petite Mékinac du Nord.»

«Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le premier noyau paroissial de Saint-Tite, au lieu de se situer dans la partie territoriale la plus rapprochée de la paroisse mère Saint-Stanislas, s'est formé en haut du nouveau centre paroissial et de l'actuelle ville de Saint-Tite. Et le premier pont construit sur la rivière Des Envies, en haut du 3^e portage, le fut à plus de 2 milles en haut du centre-ville de Saint-Tite, soit vis-à-vis l'embouchure de la Petite Mékinac du Nord. Et l'on érigea un pont sur la Petite Mékinac en question avant d'en ériger un au niveau de la première chapelle de Saint-Tite.»

«Autre phénomène assez inusité et qui était peut-être la conséquence du manque de voies d'accès de la part du reste de la vaste paroisse de Saint-Stanislas, la bourgade initiale du lac Kapibouska présentait un aspect fort hétérogène, plusieurs de ses habitants venant de paroisses aussi diverses qu'éloignées du Lac et les unes des autres.»

«On trouvait là des Baribeau, des Bédard, des Brunel, des Cadotte, des Darveau, des Dupuis, des Groleau, des Goyette, des Arcand, des Lahaie, des Nobert, des Mercure, des Désaulniers, des Naud, des Richard, des Paquet, des Pronovost, des Rheault, des L'Heureux, des Pothier, des Périgny, des Leclerc, des Duchesneau, des Moreau, des Paquin, des Rivard et autres noms qui n'ont jamais été bien répandus dans la paroisse-mère, Saint-Stanislas. Outre Sainte-Geneviève qui fournissait un apport relativement considérable, Champlain, Batiscan, Deschambeault, les Grondines, et le Cap-Santé avaient là des représentants, en attendant La Pérade, Les

Écureuils, Neuville et jusque Saint-Augustin. Bref, toutes les paroisses en bordure du grand fleuve, tant dans le comté de Champlain que dans celui de Portneuf, eurent bientôt un ambassadeur autour du lac devenu le Lac des Cossette. Il n'est pas jusqu'à la rive sud qui n'ait entendu le lointain appel du Lac, des Durand⁷ et des Mailhot étaient là pour en témoigner.»

À ces noms, on peut ajouter des Augé, Beaudoin, Buist, Chaillé, Charest, Cossette, Deshayé, Déry, Dessureault, Duchesneau dit Sansregret, Duchemin dit Guernasay⁸, Francoeur-Tournelle, Gauthier, Goulet, Grandmont, Godin, Hardy, Jacob, Kiolet, Labrèche dit Lapaillassé, Lafontaine, Lapointe, Lymburner, Lefebvre, Marchildon, Pierriche, Rompré, Roy, Simon, St-Cyr, Trudel, Trottier, Thiffeault, Veillette, Vermette et autres.

L'installation des colons.

L'installation des colons se faisait ordinairement en deux étapes. D'abord le défrichage de la terre et la construction de la maison, un travail de deux à trois ans. Ensuite le colon venait s'établir définitivement avec sa famille. Le texte qui suit illustre bien l'installa-



Dominique Carpentier et son épouse Eléonore Hardy de Cap Santé.

7. De Saint-Pierre Les Becquets.

8. Welly Créte nous racontait que les Duchemin étaient des orphelins venant de l'île Guernesey dans la Manche. Le curé Olscamp de Saint-Stanislas les aurait pris sous sa tutelle à leur arrivée au Québec. D'après Madame Joseph Baril, il y avait une vieille femme surnommée «La Guarnasa» qui habitait, vers 1900, une petite maison, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le salon de barbier d'Arney Désaulniers.

tion des premiers colons. C'est Jean-Noël Carpentier⁹ qui décrit celle de Dominique Carpentier au 4^e rang en 1851.

«Voici comment l'on raconte ce grand déménagement du Cap-Santé à Saint-Tite, qui n'était alors qu'une terre de colonisation. En 1851, Dominique et le plus vieux de ses garçons, Joseph, alors âgé de 18 ans, seraient venus prendre possession du territoire et s'y seraient construits en cet endroit alors complètement boisé, une résidence d'ailleurs assez primitive, à l'emplacement de la résidence actuelle de Henri Carpentier. Pendant deux ans, Dominique voyage de Cap-Santé à cette terre nouvelle que nous appelons actuellement le 4^e rang de Saint-Tite, se livrant au défrichage et à la préparation du sol qu'il devait un jour habiter définitivement avec sa famille.»

«C'est en 1853, qu'il est allé chercher les siens au Cap-Santé, et qu'il vint s'établir en cet endroit. Il va sans dire que le déménagement ne s'effectua pas sans bien des difficultés. Parcourir un tel trajet avec les moyens de locomotion d'alors et à une telle période de l'année; quitter une paroisse où l'on s'était attaché, pour courir à l'aventure en terre complètement nouvelle; aller s'établir dans l'isolement le plus absolu ne souriait certes pas. Mais le courage indomptable de ces braves gens ne se laissa point abattre, et armés de cette vaillance qui animait les pionniers de la colonisation, ils allèrent de l'avant, fiers de vaincre les difficultés pour donner aux générations futures, outre les richesses d'un sol défriché, l'exemple d'un courage inlassable.»

Suivons un instant nos voyageurs: François, le vieux père de Dominique, ce dernier avec sa femme et les enfants dont le plus vieux, Joseph avait 20 ans et le plus jeune Damase, 9 ans. On s'imagine un peu ce que furent les adieux aux amis que l'on quittait ... On se représente aussi très bien le spectacle qu'offraient ces voitures chargées de ménage et sur lesquelles s'était partagée la famille. L'on raconte que l'une de ces voitures était tirée par une vieille jument qui avait bien trente ans. Des voisins de l'ancienne résidence du Cap-Santé conduisaient l'attelage.»

«C'était au mois de décembre! Et l'on connaît bien les rigueurs de cette saison. Assurément qu'il ne devait pas être agréable de marcher en bordure du fleuve qu'il fallait pourtant suivre jusqu'à Sainte-Anne de la Pérade. Le bois des terres entre cette paroisse et Saint-Stanislas allait un peu préserver de la bise mais par contre, une tempête, au cours de laquelle il est tombé, dit-on, deux bons pieds de neige, vint mettre le comble aux difficultés... Et il fallait encore tracer le chemin entre Saint-Stanislas et le 4^e rang ... Enfin, la veille

9. Carpentier Jean-Noël. Généalogie de la famille Onésime Carpentier. 1954. Texte inédit.



Pierre-Olivier Trudel
époux de
Éléonore Lafontaine.



Denis Pronovost
époux de
Marguerite Cossette.



Didace Chaillé
époux de
Marguerite Germain.



Éléonore Chaillé et son époux Joseph (Jeffrey) Nobert.

de Noël, après trois jours de voyage, on parvint à s'installer dans l'habitation construite deux ans auparavant. Le poêle à deux ponts fut vite installé et l'on ne tarda pas à se mettre à l'abri des rigueurs de la saison. Et ce fut le premier réveillon, le premier Noël en famille, en cette terre nouvelle.»

Le recensement de 1861.¹⁰

En 1861, la population de Saint-Tite est de 967 habitants dont 507 hommes et 460 femmes. Cent-trente-cinq maisons sont habitées par 160 familles, ce qui fait une moyenne de six personnes par famille. Le père a en moyenne quarante ans alors que la mère en a trente-cinq.

10. Nos renseignements sur le recensement de 1861 proviennent d'une étude d'André Miville, alors étudiant à l'Université du Québec à Trois-Rivières.



Irénée Périgny et son
épouse Obéline Jacob.

Cette année-là, il y a 47 naissances et 18 mortalités. La mortalité infantile compte pour 66% des décès. L'analphabétisme du père et de la mère est très répandu. On compte 51 enfants à l'école mais le recensement ne précise pas l'emplacement et le nombre d'écoles. D'autres écrits mentionnent l'école de la chapelle. Il y eut certainement une école à la chapelle ou près de la chapelle, mais il devait y en avoir d'autres ailleurs car la population habitait plutôt dans les rangs.

La plupart des citoyens sont cultivateurs. Ils produisent de l'avoine, des patates, du blé, des pois, de l'orge, du navet, du sarrasin, du foin et du sucre d'érable. Le surplus de leurs produits est vendu aux chantiers.

Cinquante pour cent des familles fabriquent de la toile et produisent de la flanelle et de l'étoffe pour se vêtir.

Antoine Thiffeau du Grand Marais possède la plus grande superficie de terre, 850 acres, surtout des terres en bois debout. François

Chaillé a le plus gros troupeau: 12 boeufs, 5 bouvillons, 4 vaches laitières, 1 cheval, 11 moutons et 4 porcs.

Notre localité a un aubergiste, un charretier, un meunier et cinq agriculteurs-commerçants: Célestin Cossette, François Lahaie Junior, Antoine Thiffeau, Pierre-Olivier Trudel et André Dupuis. Ces deux derniers opèrent une petite potasserie. Nicolas Vandal est propriétaire d'un moulin à scie tandis que Georges Buist en possède deux.

Autre fait intéressant, le recensement mentionne que 1226 personnes travaillent dans les chantiers, l'industrie la plus importante de la région. Elle permet aux cultivateurs et aux journaliers d'aller chercher un revenu supplémentaire. Les bûcherons viennent de partout au Québec et même de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick.

Voici quelques noms d'entrepreneurs-forestiers du temps et leur lieu d'origine:

Saint-Tite: Chaillé et Martel.

Saint-Stanislas: Alexis Proteau et Charles Ayotte.

Trois-Rivières: Eugène Brunel, Antoine Lapointe.

Bécancour: Thomas Bourgeois.

Ottawa: Mathew Reed.

Québec: Un marchand de bois, John Okim.

La Fabrique possède 171 acres de terre dont 153 sont en bois debout. Quatre acres ont servi à la production agricole en 1861. Le curé Guertin habite le presbytère attenant à l'église.



En 1861, la période de colonisation est pratiquement terminée à Saint-Tite. La localité est dotée d'une organisation qui lui permettra d'être érigée en municipalité deux ans plus tard, soit le 11 juillet 1863.



Siméon Matte et son épouse Estelle Mercure.



Anaïs Trudel et son époux Napoléon Buist.



Nicolas Vandal et
son épouse Emilie Guévin.
26



Zotique Allaire et
son épouse Délima Paquette.



Marie-Anne Paquin et son époux Hubert St-Amant.



Marie Davidson et son époux Casimir Goudreault.



Félix Bédard et son épouse Julie Courteau.



J.T. Jacob et
son épouse Laura Beaudoin.



Pierre-Eustache Délisle
et son épouse Marie Cossette.



Joseph Massicotte et
son épouse Clarisse Veillette.



Alfred Jacob et
son épouse Joséphine Bordeleau.



Joseph Périgny, Noémie Gauthier.



Joseph Baril, Annette Jacob.



Urbain Brouillette.



Adéline Trépanier.



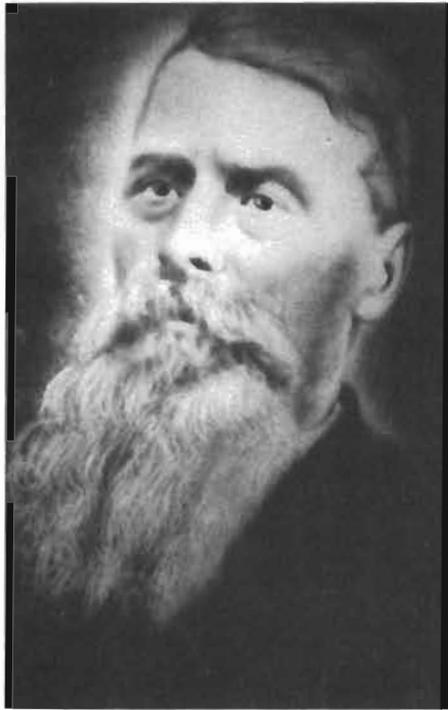
François Duchesneau, Lucienne Flageole.



Mme Octave Perron née Mélina
Duchesneau et sa fille Marguerite:
(Mme Arthur D. St-Arnaud).



Henri Frigon et sa 2^e épouse Éva
Gagnon.



Dolphis Périgny,
époux de Marguerite Pronovost.



Joseph Lamirande,
époux de Marie-Jeanne Béland.



Joseph Bédard, Marie St-Amant.



Onésime St-Amant, Mériilda Carpentier.



Liboire Périgny et son épouse Héraclisse Désy.



François Beaudoin et son épouse Adèle Massicotte.



Charles Fay et son épouse Dina Massicotte.



Famille *Dieudonné Rouleau, Julie L'Heureux.*

1^{ère} rangée: Fernand et Gustave.

2^e rangée: Julianne, M. et Mme Dieudonné Rouleau, Fabrice.

3^e rangée: Mastai, Denise, Aristide, Zéphérine, Eugène.



Famille *Joseph Allard, Joséphine Giroux.*

1^{ère} rangée: Antoine, Bernadette, Rose-Anna, Jean-Baptiste, (Johnny).

2^e rangée: C.E. Désaulniers, Joseph Allard, Mme J. Allard, tenant Germaine 2 ans dans ses bras, Mme C.E. Désaulniers, Joséphine, Eléonore, Agnès, Norbert, (père de Joseph).



Famille *Caïus Arcand, Marie Hamelin.*
1^{ère} rangée: Délima, M. et Mme Arcand, Anaïs, Joseph.
2^e rangée: Pierre, Victoire, Léa, Rose-Anna, Philomène, Euzotic.



Famille *Henri Frigon, Justine Tessier.*
Assis: M. et Mme Frigon.
Debout: Léopoldine, Flore, Éva, Louise.



Famille *Médéric Mercure, Aurélie Bonenfant*.
Assis: Noël O.M.I., M. et Mme Mercure, Eva, s.p.
Debout: Médéric (fils) Corinne, Jean-Baptiste, Virginie, Sinaï.



Famille *Sinaï Mercure, Arlina Tessier*.
1^{ère} rangée: Alice, Angéla, Claude, Cécile.
2^e rangée: Hervey, M. Mercure, Lionel, Mme Mercure, Edgar.



Famille *Théophile Trépanier, Rose-de-Lima Lafontaine.*

Assis: Marie-Anne, Mme Trépanier, Amédée.

Debout: Fortunat, Ludger, Joseph, Ernest, Aline, Narcisse, Georges. N'apparaissent pas sur la photo: Théophile, Émile.



Famille *Philippe Fay, Edwidge Durand.*

1^{ère} rangée: M. et Mme Donat Perron, (Antoinette Fay) et leur fille Laura, M. et Mme Théodore Jacob (parents de la mariée), Wellie Fay, Maria Jacob, Philippe Fay (père du marié), Charles Fay (grand-père), Mme ... Tessier.

2^e rangée: Josaphat Massicotte, Guillaume Fay et son épouse M.-Louise Lamy, Mme Philippe Fay (mère de la mariée), Gérésime Fay et Marie-Anne Durand, ...

3^e rangée: M. ... Perron, ..., Louis Fay et son épouse M.-Anne Dessureault, Arthur Bordeleau, Clara Jacob.



Famille *Alfred L'Heureux, Emma Dontigny.*
1^{ère} rangée: Jean-Louis, M. et Mme L'Heureux, Louis Dontigny.
2^e rangée: Agapit, Jeannine, Annette, Marie-Blanche.



Famille *Pierre Trottier, Marguerite Moreau.*
M. et Mme Trottier, Ulphié, Philibert, Sinai, Léopold.



Famille *Émile Beaudoin, Alexina Jacob.*
 1^{ère} rangée: Ernestine, Saul, Prima, Clément, Louise.
 2^e rangée: M. et Mme Beaudoin, Maurice.
 3^e rangée: Alma, Angéline, Robert, Louisella, Antoinette.



Famille *Joseph (José) Marchand, Elzire L'Heureux.*
 1^{ère} rangée: Philippe, M. et Mme Marchand, Blandine.
 2^e rangée: Joachim, Auréa, Antony, Gémérine, Sr Elzire, Alexandrine, Joseph, Cora, Charles.



Famille *Philippe Désaulniers, Arline Lahaie.*
 Assis: M. et Mme Désaulniers.
 Debout: Éméland, Irénée, Hervey, Cora, Henri.



Famille *Edouard Matton, Marie-Louise Boutet.*
 1^{er} rangée: Édouard et Robert, Aurore (fille d'un 1^{er} mariage), Joseph (père
 d'Édouard) avec Georges.
 2^e rangée: Mme Édouard Matton et Madeleine, Maria, Délima, soeur d'Édouard.



Famille *Oscar Délisle, Antoinette Lafontaine.*

1^{ère} rangée: Gisèle, Jeannine, Jacqueline.

2^e rangée: Yvette, Oscar, Éloi, Mme Oscar et Raymond, Colette.



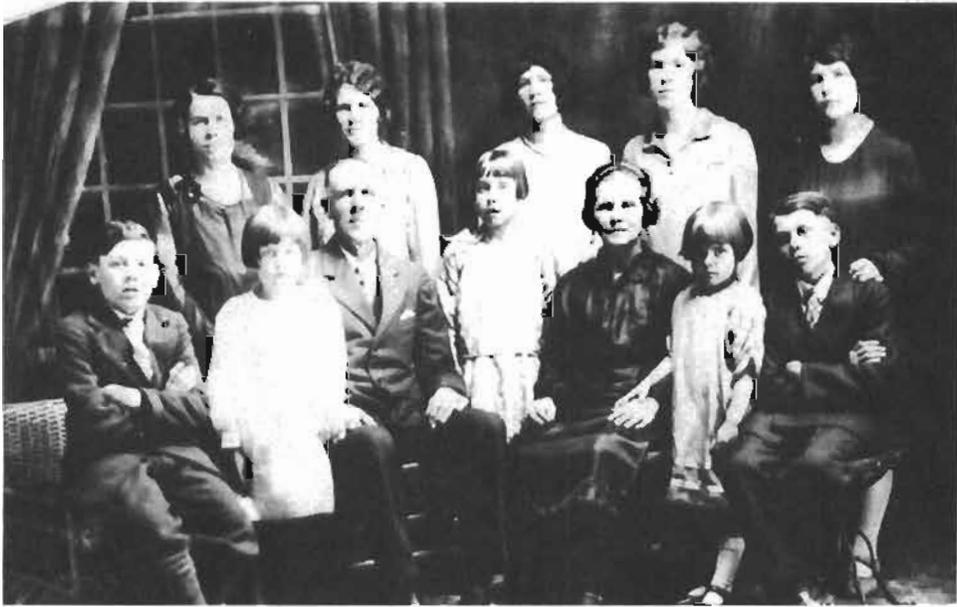
Famille *Pierre Cossette, Albertine Allaire.*

1^{ère} rangée: Pierre Cossette et Raymond, Marie, Lionel, Rose-Anne, Mme Cossette, Joseph.

2^e rangée: Robert, Ovide, Aurore.



Famille *Urbain Brouillette, Adélina Trépanier.*
Alma, M. Brouillette, Yvonne, Juliette, Stanislas, Mme Brouillette.



Famille *Samuel Périgny, Noémi Perron.*
1^{ère} rangée: André, Jeanne-d'Arc, M. Périgny, Rose-Alice, Mme Périgny, Carmen, Benoît.
2^e rangée: Lucille, Marie-Blanche, Mérilda, Rita, Simonne.



Famille Gilles Dessureault, Aurélie Désautniers.

1^{ère} rangée: Émile, Berthe, Marie-Louise, Gilles.

2^e rangée: Corinne, M. et Mme Dessureault, dans ses bras, Yvonne, Cécile.



Famille Anastase Allaire, Noémi Tousignant.

1^{ère} rangée: M. et Mme Hormidas Allaire (Emma Pesant), Philias (Flora Thif-
feault), Anastase (Noémi Tousignant), Pierre Cossette (Albertine).

2^e rangée: Hormidas (Élisabeth Jacob), Donat Ratelle (Délia), Avila (Aldéa Thif-
feault), Albert (Marianne Durand), Joseph (Léona Brouillette).

3^e rangée: Ovide (Marie-Anne Trottier), Joseph Roy (Rose-Anne), Oscar (Alber-
tine Gagnon), Othilia Lefebvre (Ida).



Famille *Onésime Lafontaine, Henriette Veillette.*

1^{ère} rangée: Marie-Ange, Hélène.

2^e rangée: Mme Arthur Lafontaine (Alma Lachance) et Maurice, M. et Mme Lafontaine, Mme John Leboeuf (Rébecca), John Leboeuf.

3^e rangée: Arthur, Hermine, Henri, Mme et M. Jos Lafontaine.



Famille *Ludger Tourigny, Rébecca Thiffault.*

1^{ère} rangée: Clément, Maurice.

2^e rangée: Jos, Paul, M. et Mme Tourigny, Léontine.

3^e rangée: Marie-Ange, Oscar, Jean-Baptiste, Yvanhoe, Oréma.



Famille *Napoléon Vadeboncoeur, Bernadette Pichette.*

1^{re} rangée: Viateur, Rollande, Marguerite.

2^e rangée: Paul-Émile, Cécile, Bernadette, M. Vadeboncoeur, Imelda, Mme Vadeboncoeur et Liane, Simone, Marielle, Églantine, Grégoire.

3^e rangée: Jeanne, Léopold, Blanche (en tout 19 enfants).



Famille *Léopold Lahaie, Indianna Thiffault.*

1^{re} rangée: Marie-Berthe, Clément, Marie-Claire.

2^e rangée: M. Lahaie avec Fernand, Mme Lahaie avec Jacqueline.

3^e rangée: Yvonne, Hélène, Julien, Marie-Rose, Adrien, Annette, Thérèse, Éva, Alice. (Famille de 22 enfants).



Famille *Jean-Baptiste Veillette, Amanda Frigon.*

1^{ère} rangée: Simonne, Bernadette.

2^e rangée: Germaine, Jeannette, M. et Mme Veillette, Émérentienne, Jeanne.

3^e rangée: Gérard, Charles, Hermile, Armand, Odilon, Albert.



Famille *John St-Amant, Sara Bédard.*

1^{ère} rangée: M. et Mme Gédéon St-Amant (Blanche Lafontaine) et leurs enfants François et Françoise, Marie-Jeanne, Germaine, Augustin, Jean-Marie, M. et Mme St-Amant.

2^e rangée: M. et Mme Joseph St-Amant (Rosa Audy) et André, Albert, Cécilius Lafontaine, Émile, Antoine, Onésime.



Famille Stanislas de Lachevrotière, Marie-Zélia Lamy.
1^{ère} rangée: Hector, Stanislas et le bébé Charles, Antoine, Mme Lachevrotière, André.
2^e rangée: Fernand, Gabrielle, Angele, Rosaire, Laurette.



Famille Arthème Paquet, Antoinette Dontigny.
1^{ère} rangée: Albina, Mme Paquet, Simone (Sr Antoine-du-Sauveur), M. Paquet, Léontine.
2^e rangée: Henri-Paul, Hermance, Julien.



Famille *Joseph Jacob, Sophie Frigon.*

1^{ère} rangée: Liboire (Marie-Louise Massicotte), Philius Croteau (Émilie), Alfred (Joséphine Bordeleau).

2^e rangée: Anselme (... Cauchon), Émile Beaudoin (Alexina), Victor Lefebvre (Marianne), Olivier (Céline Cossette).

3^e rangée: François Cossette (Eugénie), Nérée (Emma Tessier), Élie Lefebvre (Virginie), J. Théodore (Laura Beaudoin).



Famille *Ovide St-Arnaud, Agnès Groleau.*

Annie, Blanche, M. St-Arnaud, Marie-Ange, Mme St-Arnaud.



*Famille William Trudel,
Théodora Buist.*
1^{ère} rangée: M. Trudel, Donat,
Napoléon, Mme Trudel.
2^e rangée: Georgina,
Théodora, Fabiana.



*Mme Téléphore Chaillé
et ses trois filles.*
Blandine, Marie-Anne, Florida.



*M. et Mme Nazaire Détisle
(Théodora Trudel).
et leurs jumeaux:
Louis-Georges et Clément.*



*Quatre générations:
Onésime Groleau,
Paul-Emile Carpentier,
Onésime Carpentier,
Mme Philippe
Carpentier (Prudence Groleau).*



Quatre générations Cossette:
Lionel 3 ans, Pierre, Onésime, Hubert Cossette.



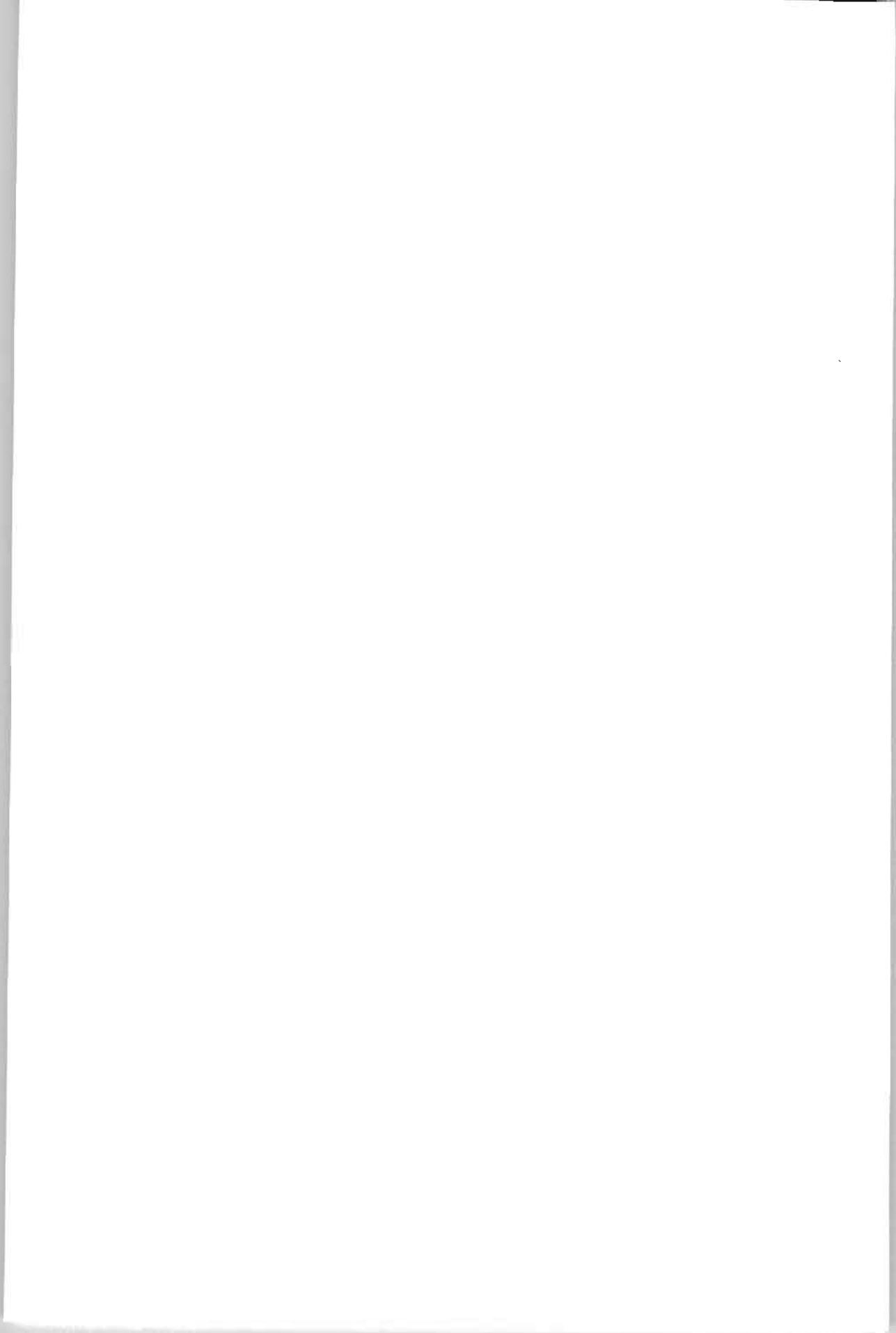
Quatre générations:
Amanda Frigon (J.B. Veillette); Jeannette Veillette (Alfred Veillette); Fleurette Veillette (Henri Leclerc); Pierrette Leclerc (Robert Blackburn).



Quatre générations:
Georges Leduc, Joséphine Leduc,
Jean-Baptiste et Raymond Pothier.



John St-Amant et Sara Bédard
et les 3 petits-enfants
qu'ils ont élevés: Cécilius
Lafontaine, fils de Joséphine
St-Amant, Jeanne-d'Arc
et Gisèle St-Amant filles
d'Onésime.



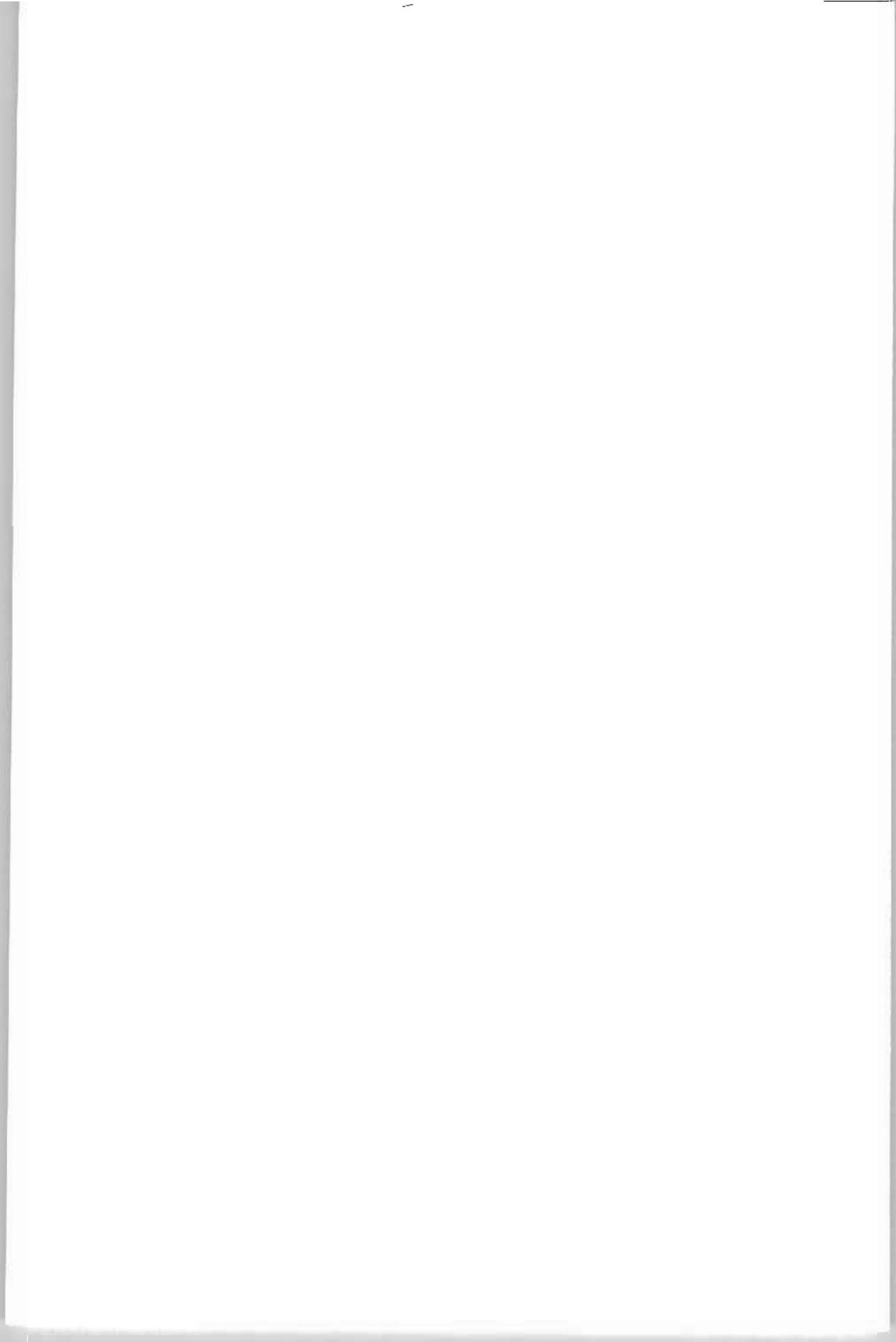
CHAPITRE II

Vie religieuse

par Gérard Brunelle, curé.



Procession de la Fête-Dieu vers 1920.



MISSION SAINT-JUSTE DE KAPIBOUSKA — 1833

La vie religieuse a commencé à Saint-Tite bien avant la venue du premier curé résident. Vers 1833, le premier colon, François d'Assise Cossette, s'était joint à une bourgade d'Indiens, établie sur les bords du Lac Kapibouska. Un missionnaire venait visiter tous ces groupes autochtones qui vivaient au nord de Saint-Stanislas, paroisse où il y avait un prêtre résident.

Un des premiers missionnaires que l'on mentionne serait Jacques Le Bourdais, dit Lapierre, qui était curé à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Au début du 19^e siècle, le curé de Sainte-Geneviève desservait la Mission de Saint-Stanislas et tous les Indiens établis au Lac Kapibouska et le long du Saint-Maurice.

M. le Bourdais est devenu curé à Louiseville. Dans la monographie de cette dite paroisse, le Père Germain Lesage, O.M.I. raconte que M. le Bourdais avait comme passe-temps favori: la chasse et la pêche. Au moment où il était curé à Sainte-Geneviève, il venait pêcher la truite à Saint-Tite (1812-13) dans un ruisseau qui porte son nom maintenant. «Le Ruisseau le Bourdais» rappelle le passage de ce missionnaire.

Un jour, l'Évêque de Québec, Mgr Plessis voulant modérer ses ardeurs lui aurait dit: «Monsieur le Bourdais, si vous voulez renoncer à la chasse, je vous fais évêque.»

«Merci Monseigneur,» de répondre le curé, «j'aime mieux la crosse de mon fusil que la vôtre.¹»

Les premiers colons établis dans les différentes concessions du Lac Kapibouska, devaient se rendre à l'église de Saint-Stanislas pour satisfaire au précepte de la messe dominicale et pour tous les services religieux: baptême, première communion, confirmation, mariage... Il fallait deux jours pour aller à Saint-Stanislas soit en chaloupe, soit par des chemins impraticables surtout au printemps et à l'automne. Voilà pourquoi, plusieurs allaient à l'église seulement quelques fois durant l'année. Voulant mieux satisfaire à leurs devoirs religieux les colons décidèrent de construire une chapelle et un presbytère afin de recevoir un prêtre qui résiderait parmi eux.

Le 30 octobre 1849, le curé Côté, archiprêtre et curé de Sainte-Geneviève, rencontra les propriétaires de notre Canton qui demandaient l'autorisation de bâtir une chapelle sur un terrain concédé à cette fin. En effet, le 25 mai 1849 M. James Hervey Price, commissaire des terres de la couronne, avait cédé au curé et aux marguilliers de Saint-Stanislas et à leurs successeurs une terre située dans le haut

1. Voir les Ursulines de Trois-Rivières T3 Montréal, Pigeon 1898, p. 274-75.

de la rivière des Envies pour y construire une chapelle à la Mission de Saint-Juste. Ce terrain avait une superficie de 12 arpents.

Suite à cette rencontre, le curé Côté envoya un rapport à l'Archevêque de Québec Mgr Joseph Signay pour l'informer des résultats de sa visite.



PREMIÈRE EGLISE ST TITE
1^{ère} église et 1^{er} presbytère de Saint-Tite.

Première église: «La chapelle»

Au début des années 1850, les paroissiens construisent une chapelle près de la Rivière des Envies sur la rive nord-est, site désigné par le curé Côté. Nous situons aujourd'hui cet emplacement aux environs du Centre Agricole Aurèle Fournier (autrefois Centre du Pneu Trottier) sur le Boulevard Royal.

La chapelle de bois mesurait 72 pieds de long par 36 de largeur. Le coût de cette construction s'élève à \$750.00. La chapelle servait aussi de presbytère aux prêtres de Saint-Stanislas qui venaient occasionnellement dans cette desserte.

En 1854, lors d'une réunion des francs tenanciers et propriétaires de terres, les membres de l'assemblée prennent l'initiative d'écrire à Mgr Cooke, évêque de Trois-Rivières, pour lui exposer la situation précaire dans laquelle ils se trouvent et pour lui demander un prêtre résident afin de pallier à cet état.

Requête pour avoir un prêtre résident

«L'humble pétition de la majorité des habitants dans la localité connue sous le nom de Kapuboucheka, faisant partie de la paroisse de Saint-Stanislas de Batiscan, dans la seigneurie de Batiscan, dans le diocèse catholique romain des Trois-Rivières expose très respectueusement.

Qu'ils ont tenu une assemblée en date de ce jour à la porte de la chapelle, de la susdite localité, aux fins d'adopter des moyens pour obtenir de Sa Grandeur qu'Elle daigne leur envoyer un prêtre missionnaire pour mettre fin à l'état déplorable où ils se trouvent plongés par l'absence presque totale de tous secours religieux.

Qu'à cette dite assemblée il a été ouvert une liste de contribution annuelle pour pourvoir au soutien du prêtre missionnaire, qu'ils espèrent obtenir de Sa Grandeur laquelle liste de contribution s'est montée à la somme de 91 livres et 10 chelings courant.

Que quoique cette somme ne soit pas suffisante pour le soutien honorable d'un prêtre, vos pétitionnaires osent espérer d'obtenir, pour y suppléer, une part des argents que la piété de leurs pères donnent pour la propagation de la foi, car ils connaissent trop la sollicitude paternelle de Sa Grandeur pour son troupeau pour croire qu'Elle n'accordera pas à ses propres enfants des secours qu'Elle envoie à des peuplades barbares et étrangères.

Que bien que vos pétitionnaires n'aient qu'un logement étroit et peu élégant à offrir pour la résidence d'un prêtre, une chapelle peu finie et peu ornée, ils ne désespèrent pas de voir leur demande exaucée; car ils savent que le prêtre zélé qui sait coucher sous la tente et célébrer les Saints Mystères en plein air, pour le salut de peuplades barbares qui ne lui montrent que la mort pour prix de son dévouement, ne dédaignera pas un logement étroit, une chapelle peu finie et peu ornée, mais où il n'aura pas à souffrir du froid ni des intempéries des saisons, lorsqu'il s'agira du salut de ses compatriotes, de ceux qu'il regarde comme ses propres pères, et quand ces incommodités ne devront durer que très peu de temps:

Qu'il a été accordé par le gouvernement de cette Province une terre affranchie de tous droits Seigneuriaux, de 4 arpents de front sur 40 arpents de profondeur pour l'utilité de la cure de la future Paroisse du Lac Kapubouchéka, sur laquelle dite terre croit actuellement la semence de 4 minots de grains, outre lequel espace déjà en culture se trouvent des prairies naturelles où il a déjà été fait depuis 1,000 à 1,200 bottes de foin par année.

Que cette dite terre, en y travaillant chacun 2 jours par année (comme vos pétitionnaires se proposent de le faire) pourrait donner un revenu assez considérable à la dite cure:

Que la localité habitée par vos pétitionnaires compte environ 90 à 100 terres déjà ouvertes sur 400 lots concédés que contient la dite localité et ce, sans y comprendre une vingtaine de propriétaires résidents qui n'ont pas encore voulu s'allier avec vos dits pétitionnaires mais qui ne tarderaient peut-être pas à le faire s'ils voyaient un prêtre résident au milieu de nous, vu qu'ils sont beaucoup plus rapprochés de notre Chapelle que de l'église de Saint-Stanislas:

Que les 300 terres non encore ouvertes qui se trouvent dans la dite localité le seraient bientôt par une multitude de jeunes gens (qui préfèrent s'expatrier que de s'établir dans un endroit aussi abandonné; parce que, disent-ils, ils seront toujours malheureux tant qu'il leur faudra perdre des 2 jours par semaine pour aller aux offices des dimanches et fêtes).

Que vos pétitionnaires ont vu avec chagrin des jeunes gens actifs et robustes se décourager par les considérations précédentes, et abandonner les meilleures terres pour aller servir un peuple étranger et ennemi de notre religion:

Que vos pétitionnaires connaissent trop le zèle de Sa Grandeur pour croire qu'Elle ne saisira pas les moyens de favoriser une contrée où pourrait s'établir une partie de cette jeunesse florissante qui abandonne sa patrie pour aller perdre sa nationalité et en plus ses moeurs et sa religion:

Qu'il existe encore des terres non concédées avoisinant la susdite localité où l'on ne tarderait pas à voir se former des établissements florissants si le clergé attirait l'attention de la jeunesse canadienne vers des contrées les plus fertiles du Canada.

Que les plus éloignés d'entre vos pétitionnaires de l'église de Saint-Stanislas le sont de 5½ lieues pour le moins, ce qui forme une route de 11 lieues à parcourir chaque fois qu'ils vont à l'église soit pour assister aux offices, soit pour avoir un prêtre pour les malades et ce par des chemins montueux, rocailleux et parsemés de savanes, où il est presque impossible de passer durant la saison de l'automne et celle du printemps.

Que vos pétitionnaires ne sauraient s'abstenir de trembler de crainte en pensant qu'un pareil isolement les met dans un si grand danger de mourir sans les secours de l'église, comme cela est arrivé parmi eux il n'y a pas encore un mois; Que malgré leur bonne volonté pour assister aux offices des dimanches et fêtes et pour envoyer leurs enfants au catéchisme, la plupart des personnes du sexe n'entendent la Sainte messe qu'une ou 2 fois par année, les enfants sont rendus à l'âge de 15 ans sans avoir communiqué et même sans savoir ce que c'est que la messe et comment elle se dit.

Appuyés sur ces considérations et si confiant du zèle de Sa Grandeur pour le salut de ses ouailles, vos pétitionnaires osent espérer que leur demande sera favorablement accueillie.

Toujours ils ne cesseront de prier. Donné au Lac Kapubouchéka ce 6-8-1854.

<i>Louis Gouette</i>	<i>Léandre Mongrain</i>
<i>Israël Langevin</i>	<i>Hubert Cossette</i>
<i>Didace Chaillé</i>	<i>Célestin Cossette</i>
<i>Narcisse Mongrain</i>	<i>Louis Arcand</i>
<i>Ambroise Gauthier</i>	<i>Denys Prénouveau</i>
<i>Dolphis Périgny</i>	<i>Jean Périgny fils</i>
<i>Gilbert Moreau</i>	<i>Frs d'Assise Cossette</i>
<i>André Dupuis</i>	<i>Jean Darveau</i>
<i>Moïse Pothier</i>	<i>Jos Trudel</i>
<i>Augustin Marion</i>	<i>Cont. Prénouveau</i>
<i>Jos Périgny</i>	<i>Jos Grimard</i>
<i>Jean Baptiste St-Arnaud</i>	

Nous, soussignés, certifions que les signataires ci-dessus et des autres parts écrites ont été volontairement données en notre présence et qu'elles sont véritablement de ceux dont elles portent les noms.

Donné au Lac Kapubouchéka, ce 6^{ème} jour d'août 1854.

Témoins: Jos St-Mars
P.O. Trudel

Suite à cette requête, Mgr Cooke félicite les habitants de Saint-Juste de Kapibouska pour leur zèle et leur bonne volonté. Mais, constatant que leur établissement était loin d'être prêt à recevoir un curé, puisque la chapelle n'était pas en ordre, qu'il n'y avait point de presbytère, ni de dépendances, il se voit dans l'obligation de refuser d'accéder à leur désir et demande au curé de Saint-Stanislas de continuer à desservir la mission de Saint-Juste.

Pendant quelques années la paroisse resta donc une mission desservie par: Messieurs Sirois, Patry, Dostie, Olscamp et Guillemette.

Les colons, loin de se laisser décourager par la réponse de Mgr Cooke, relevèrent le défi de rendre le lieu du culte plus habitable pour un prêtre résident. (cf. Page 16-17-18) Entre 1858 et 1859 les colons construisirent un presbytère attenant à la chapelle ainsi que des dépendances. De plus, ils améliorèrent la chapelle pour en faire un lieu de culte attirant et digne du Dieu qu'ils priaient. Ils recouvrirent la chapelle de bardeaux, y ajoutèrent une rangée double de 48 bancs et la blanchirent à la chaux. Les paroissiens étaient prêts à accueillir un prêtre-résident.

Selon les chiffres tirés des archives de la Fabrique voici un exemple de dépenses encourues.

1856

27 JUIN	pour façon de 8 châssis 1 livre, 12 centins, 16 chelins ²
20 SEPTEMBRE	pour façon du presbytère 15 livres
12 NOVEMBRE	poser du bardeau sur la chapelle 7 centins, 6 chelins

1858

12 SEPTEMBRE	12 jours $\frac{3}{4}$ d'ouvrage au presbytère 3 livres, 3 centins, 9 chelins
OCTOBRE 16	9 $\frac{1}{2}$ jours d'ouvrage au presbytère: 2 livres, 7 centins, 6 chelins
FÉVRIER 12	Prix de l'entreprise de l'extérieur de la chapelle: 36 livres

Le séjour du prêtre, l'homme de la prière et du bon conseil assureraient définitivement l'avenir de la population.

PREMIER CURÉ: ÉTIENNE NOËL GUERTIN — 1859

La Mission de Saint-Juste de Kapibouska était donc prête pour accueillir un prêtre résident. Le premier curé qui fut nommé est Monsieur l'abbé Étienne Noël Guertin. Celui-ci est né à Nicolet le 24 décembre 1827, fils de Charles Guertin Desfossés et de Rosalie Cyr. Il fit ses études théologiques au Séminaire de Nicolet.

Ordonné prêtre à Nicolet le 8 août 1858, il fut nommé vicaire à Saint-Stanislas, d'où il partit en 1859 pour venir fonder la paroisse de Saint-Tite où il demeura jusqu'en 1862. Il fut par la suite vicaire à Sainte-Anne-de-la-Pérade de 1862 à 1863. Vicaire à Saint-Maurice de 1863 à 1864. Il devint curé de Saint-Étienne-des-Grès et y demeura un an. En 1865, il fut nommé premier curé de Saint-Luc où il demeura jusqu'en 1873. C'est là qu'il mourut à l'âge de 46 ans.

On ne trouve pas beaucoup de détails sur les faits et gestes du curé Guertin, si ce n'est qu'il fit une collecte en 1861 pour acheter une cloche. Comme le curé vivait des dons que lui faisaient ses paroissiens, on note qu'il recueillit de l'argent, 1 lièvre, 2 citrouilles,

2. Le système monétaire était divisé en livres, chelins, centins. Le prix de la livre fut fixé à \$4.86 $\frac{2}{3}$ en 1852.



M. Noël-Étienne Guertin, 1^{er} curé, 1859-1863.

4½ minots de pois, 15 minots d'avoine, 1 pain de sucre, etc. Le curé revendait ces produits lors d'une criée sur le parvis de la chapelle après la messe du dimanche.

Ouverture du premier registre

À son arrivée, Monsieur l'abbé Guertin ouvre les registres des actes de baptême, mariage et sépulture de la Mission de Saint-Tite.

Ceux-ci ont débuté le 8 octobre 1859 avec le baptême de Joseph Hyacinthe Amédée Gingras fils de Georges Gingras et de Philie Baribeau. Le Parrain était Hyacinthe Gauthier et la marraine Zélie Matte.

Le premier mariage eut lieu le 7 novembre 1859: Félix Durand, fils majeur de Hyacinthe Durand et de Julie Girouard avec Marie Olive Naud, fille majeur de Henri Naud et de défunte Marie Victoire Charette tous deux de Kapibouska.

La première sépulture est celle de Vélinas Pronovost inhumée dans le cimetière de cette Mission le 14 octobre 1859 enfant légitime de Antoine Pronovost et de Sophie Baribeau.

Le cimetière était attenant à la chapelle et quelques personnages furent inhumés dans la chapelle dont: Mme Marie Onézime Lafontaine épouse de Georges Buist inhumée le 29 mars 1862 et M. François d'Assise Cossette inhumé le 15 avril 1868.



M. Moïse Proulx, 2^e curé, 1863-1889.

DEUXIÈME CURÉ: MOÏSE PROULX — 1862

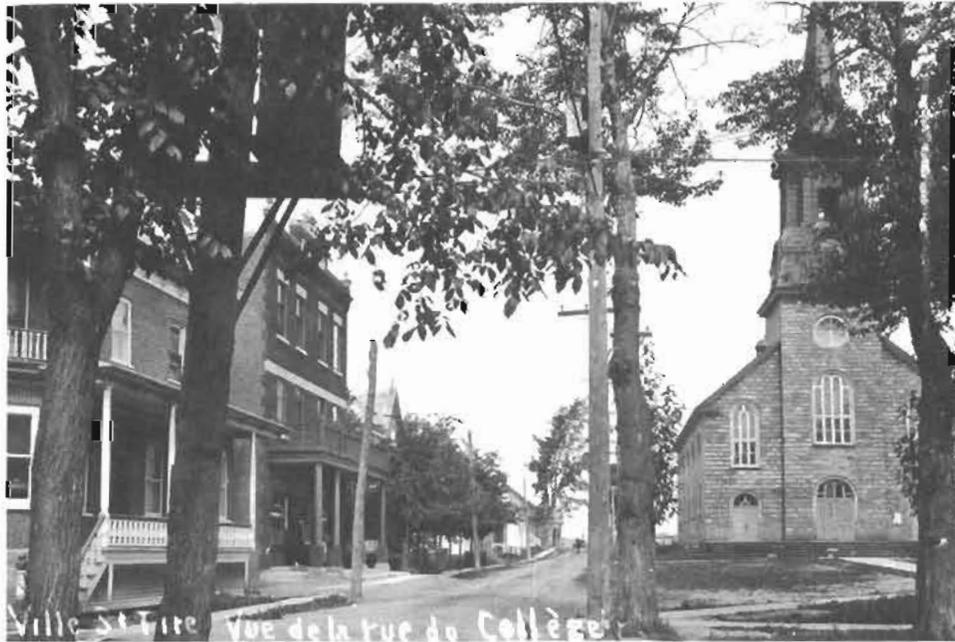
M. l'abbé Moïse Proulx est né à Saint-Antoine de la Baie du Fébvre le 9 octobre 1834, fils de Hyacinthe Proulx et de Judith Robidas. Il fit ses études théologiques au Séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre à Trois-Rivières le 25 mars 1860, il fut nommé vicaire de la paroisse Immaculée-Conception (aujourd'hui la cathédrale). Vicaire,

puis desservant à la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscan de 1861 à 1862. Il fut missionnaire du Haut Saint-Maurice de 1863 à 1870 et à Sainte-Thècle de 1873 à 1880. Nommé curé de Saint-Tite en 1862, il devait y demeurer jusqu'à sa mort survenue le 23 octobre 1889 à l'âge de 55 ans.

Érection canonique en 1863

Installé en 1862, l'abbé Moïse Proulx travailla à l'érection canonique de la paroisse. Le 11 mars 1863 la paroisse fut placée officiellement sous le patronage de Saint-Tite. La première élection des marguilliers eut lieu le 20 décembre 1863 et furent élus: MM. Ephrem Mailhot, Michel Ulric Chaillé, Aimé L'Heureux, Pierre Olivier Trudel, Marcellin Déry, et comme marguilliers du banc: Georges Buist, Bellarmin Chaillé et Dominique Carpentier.

Le curé Proulx travailla au développement de sa paroisse et à la construction d'une nouvelle église. Car malgré les ajouts de bancs, la chapelle devenait trop petite pour la population qui s'accroissait. La population de Saint-Tite était en 1871 de 1531 habitants.



2^e église de Saint-Tite.

Deuxième église demandée par Mgr Laflèche

Au début du mois de juin 1872, Mgr Louis François Laflèche, évêque de Trois-Rivières, lors de sa visite pastorale, engage les

paroissiens à prendre des mesures pour la construction d'une nouvelle église.

Dans le procès-verbal de sa visite, Mgr Laflèche rappelle le décret qu'il a déjà émis à ce sujet et donne plusieurs ordres aux paroissiens, entr'autre: «Nous les avertissons que cette ordonnance les oblige en conscience et sous peine de refus des sacrements pour tous ceux qui refusent de s'y conformer et à plus forte raison pour tous ceux qui par leurs conseils et autrement essayeront d'entraîner les autres dans leur révolte et s'efforceront par là d'en retarder ou d'en empêcher l'exécution.»

«Et pour assurer l'exécution de notre présente ordonnance et en faire comprendre toute l'importance, Nous avertissons tous les fidèles de la paroisse que si la répartition pour la construction de cette nouvelle église n'est pas faite au premier de mai prochain, Nous interdirons la solennité des offices et du chant dans la chapelle ou église actuelle»...

«Nous avertissons également que si les travaux de la nouvelle église ne sont pas commencés à la Saint-Michel l'année prochaine, Nous retirerons le Curé de la paroisse et le placerons dans l'une des paroisses voisines soit à Sainte-Thècle, soit à Saint-Stanislas et qu'il y demeurera jusqu'à ce que la paroisse soit rentrée dans la soumission convenable.» (Donnée à Saint-Tite le 15 octobre 1875)

L.F.ÉV. des Trois-Rivières³

En 1875, M. le curé Proulx et Georges Buist autorisés par les marguilliers, acquirent par échange le terrain de M. Pierre Mercure. Ce terrain de 4 arpents de front par 35 de profondeur situé au premier Rang Rivière des Envies, lot 42, fut choisi et délimité par Mgr Laflèche afin d'y construire la nouvelle église, le presbytère et autres dépendances.

Dès lors, François Jacob, Pierre Trottier, Pierre Jacob, Louis Germain, Jérôme Roy, François Xavier Carpentier et Charles Fay, francs tenanciers furent élus syndics. Ils sont autorisés à cotiser les propriétaires catholiques romains de la paroisse pour un montant de \$20,900.00 nécessaire aux dites constructions. M. François-Xavier Baril fut nommé commis agent par les syndics pour recueillir les cotisations.

Bénédiction de la première pierre

Autorisé par Mgr Laflèche, M. le curé Proulx procéda à la bénédiction de la première pierre le 22 juillet 1877.

3. Recettes et Dépenses 1864-1879 p. 30-31-32.

Dans le contrat passé le 9 mars 1876 devant Maître J.W. Moussette, l'entrepreneur Gédéon Leblanc de Saint-Eusèbe de Stanfold (Princeville) devait construire l'église en 3 ans au lieu de 8 ans comme le décrivait la cotisation. Ce fut d'ailleurs le voeu unanime des paroissiens de faire avancer les travaux dans les plus brefs délais.

Ainsi la Fabrique put prendre possession de l'église, de la sacristie et du presbytère vers la fin d'octobre 1878. Elle fut ouverte au culte le 9 novembre et bénite le 9 décembre de la même année.



Statue de notre patron: Saint-Tite. Relique de la 1^{ière} église retrouvée sous le moulin des Veillette, Boul. Royal, en 1947. Elle est en ciment, mesure 37½ po. et pèse 110 livres.

Bénédition de la deuxième église en 1878

Cette bénédiction fut célébrée avec solennité. Mgr Laflèche était accompagné d'une dizaine de prêtres. L'église était richement décorée de fleurs et la chorale exécuta les meilleures pièces de son répertoire. Le corps de musique (fanfare) de la paroisse de Sainte-Genève avait été demandé.

Mgr Laflèche, dans son sermon, félicite les paroissiens pour la construction d'une si belle église, une des plus belles du diocèse et pour leur générosité. Il mentionne aussi les dimensions de l'église, les syndics et le célébrant de la première messe.

L'église est construite en pierre.

Elle mesure 125 pieds de longueur en dedans, 55 pieds de largeur en dehors, 30 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. Le plan avait été préparé par M. Piché de Québec, la maçonnerie et la charpenterie avaient été entreprises par Gédéon Leblanc de Saint-Eusèbe de Stanfold (Princeville).

La première messe a été chantée par M. Georges Brunelle, prêtre-vicaire de Sainte-Thècle le premier dimanche de septembre 1878.

Malgré la rareté de l'argent et la misère générale qui régnait depuis 4 ans, Mgr Laflèche exorta les paroissiens à payer ponctuellement les versements de la répartition.⁴

Comme la dette n'était pas acquittée en 1884, les commissaires civils présentèrent une cotisation supplémentaire le 20 mai 1885. Cette cotisation supplémentaire donna lieu à une vive contestation d'un certain nombre de paroissiens.

Il y eut un long et dispendieux procès. Les syndics étaient représentés par Louis Philippe Guillet, Écuyer, avocat, et les Opposants par Arthur Olivier, Écuyer, avocat, tous deux de Trois-Rivières.

Les contestations furent réglées à une assemblée générale des paroissiens et de la Fabrique le 7 février 1886. Sur les désirs et les recommandations urgents de Mgr Laflèche et du curé de rétablir la paix et la bonne entente, il fut adopté à l'unanimité de régler tous les différents et d'annuler les poursuites judiciaires.

4. Répartition pour la construction de la 2^e église
\$20,955.09 payables en 16 versements
\$ 1,309.94 payables de 6 mois en 6 mois
Dernier versement échu le 1^{er} mars 1884: \$17,500.00
Versement supplémentaire: 925.84



Bois de chauffage apporté par des paroissiens en paiement de leur banc.

Règlements pour la vente des bancs à l'église

Le 30 mars 1879, les marguilliers votent les règlements pour la vente des bancs.

Sur proposition de Charles Fay, secondé par Augustin Roy le règlement de la vente des bancs est décidé. Voici les principaux points:

- 1.- Les bancs sont vendus le premier dimanche d'avril, payables en argent et payables d'avance.
- 2.- Le prix minimum sera d'une piastre pour les bancs de la nef et du premier jubé et de 50 centins pour le deuxième jubé et le contrat vaudra pour 5 ans.
- 3.- De plus, chaque propriétaire de banc devra fournir chaque automne aux premières neiges $\frac{1}{2}$ corde de bois pour le chauffage. Si le bois n'est pas rendu, le banc sera mis en vente.
- 4.- Pour avoir droit à un banc, il faut être résident dans la paroisse.
- 5.- Ceux qui occuperont les bancs non vendus, devront payer 20 centimes.

Parachèvement de l'église

Le 9 mars 1888 Mgr Lafèche permet l'exécution des travaux de décoration à l'intérieur de l'église, pour une somme ne dépassant pas dix mille piastres.

Le 22 août 1889 Mgr Lafèche vient bénir le nouveau chemin de la croix dans l'église nouvellement décorée.



Intérieur de la 2^e église.



2^e presbytère.

Le 8 août 1889, les paroissiens assistèrent à la bénédiction des trois cloches de l'église par Mgr F.X. Cloutier.

Voici le nom des cloches:

- 1.- *Léon, Philias, Alexandrine*
Léon: Nom du Pape Léon XIII
Philias: Philias Cloutier Parrain
Alexandrine: Alexandrine Lambert Marraine
- 2.- *François-Xavier-Catherine*
François-Xavier: Prénom de l'Évêque de Trois-Rivières
Catherine: Nom de Catherine Lambert
- 3.- *Moïse, Napoléon, Anaïs*
Moïse: Nom du curé Moïse Proulx
Napoléon: Napoléon Buist Parrain
Anaïs: Son épouse Anaïs Trudel Marraine

CLOCHE DU COUVENT: (1889)

François-Xavier, Stéphanie, Visitation
François-Xavier, nom de l'Évêque F.X. Cloutier
Stéphanie, nom de la Provinciale des Soeurs de la Providence
Visitation, nom de la Supérieure du Couvent

CLOCHE DU COLLÈGE

Paul, Jean-Marie

Paul

Jean-Marie, frère Jean-Marie, premier directeur du collège qui a fait sa marque à Saint-Tite.

Engagement d'un bedeau et d'une organiste

Depuis plusieurs années, l'entretien de l'église était confié à un sacristain (bedeau).

Parmi les premiers, il ne faut pas oublier le bedeau Léandre Mongrain qui, dès 1859, occupa cette fonction. Voici son contrat d'engagement:

«L'an mil huit cent soixante et six le vingt huitième jours du mois d'Octobre après une annonce faite le Dimanche précédent, et le même jour au prône de nos messes paroissiales de la paroisse de Saint-Tite, comté de Champlain, district de Trois-Rivières, convoquant en la manière ordinaire une assemblée des marguilliers anciens et nouveaux et les paroissiens pour l'engagement de Léandre Mongrain comme bedeau et sacristain de la paroisse de Saint-Tite. Se sont assemblés à l'issue de la messe paroissiale, au son de la cloche en la sacristie de l'Église de la dite paroisse les Anciens et Nouveaux marguilliers et les paroissiens soussignés et un grand nombre d'autres qui n'ont pas su signer. Lesquels ont résolu unanimement d'allouer à Léandre Mongrain qu'ils engagent pour bedeau la somme de £15,0,0

par année que le dit Léandre Mongrain a accepté à raison qu'il se conforme aux devoirs prescrits pour un bedeau et sacristain par l'appendice du Rituel Romain à la page 119 et 120, et que de plus il balaye l'Église et la sacristie et époussette au moins une fois par semaine et plus souvent si le curé l'exige. 2° Laver le plancher et les bancs de la sacristie et du sanctuaire deux fois par année à la volonté du curé. 3° Miner les poêles de l'Église et de la sacristie une fois par année l'automne en les montant. 4° Préparer et faire les parures aux grandes fêtes de l'année et les dimanches à la disposition du curé. 5° Entrer le bois dans la sacristie et l'Église et les chauffer aux besoins et maintenir la propreté partout. 6° Oter la neige devant l'Église, c'est-à-dire pelleter le devant de l'Église chaque fois que le besoin se présentera. 7° Servir et assister pour les baptêmes et sonner la cloche au moins pendant quatre minutes.

Par l'assemblée le curé est autorisé par la paroisse à le clairer et l'envoyer ou le destituer de sa charge s'il n'en remplit pas bien les fonctions. Fait et passé à Saint-Tite dans la sacristie en la paroisse les jours et an ci-dessus.

Signé M. Proulx Prêtre»

Le 16 février 1887, le bureau exécutif de la Fabrique passe une résolution pour donner au bedeau un salaire fixe. Ce Conseil d'administration était composé des marguilliers Xavier Bordeleau, Joseph Carpentier, Eugène Désaulniers et le curé Proulx.

Ils décidèrent de fixer à M. Flavien Cossette, bedeau, le salaire de cent cinquante piastres par année, sans autre casuel. En plus de l'entretien ordinaire de l'église, il devra laver le linge de l'église et sa femme devra l'aider en remplissant l'office de sacristine pour les décorations et l'entretien des ornements.

M. le curé Proulx en plus de faire don d'un orgue de \$1,000.00 a défrayé personnellement le coût de l'organiste et cela dura sept ans. En 1894 la Fabrique décida qu'elle devait maintenant assumer le paiement de l'organiste.

Premier et deuxième cimetières

Lors de sa visite épiscopale au mois de juillet 1889 Mgr Laflèche engagea les paroissiens à relever les corps de l'ancien cimetière situé près de la chapelle et à les transporter dans le nouveau cimetière situé derrière l'église.

Le 4 mai 1890, la Fabrique acheta de M. Albert Marcotte un terrain de 2 perches⁵ de front sur un arpent de profondeur pour y aménager le nouveau cimetière. Le terrain sera divisé en lots de 15 pieds carrés et le prix est fixé à \$20.00 chacun.

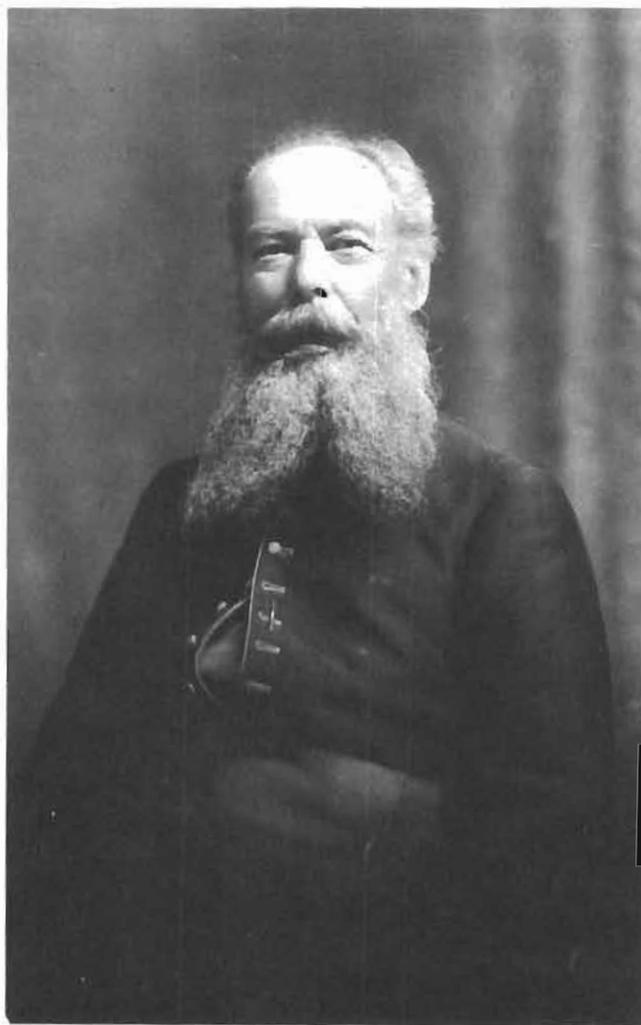
5. 1 perche = 16½ pieds
1 arpent = 192 pieds.

En 1907, la Fabrique acheta de M. Marcotte un nouveau terrain de 4 arpents pour agrandir le cimetière au coût de \$200.00 l'arpent.

Depuis ce temps, les gens emploient l'expression «Le côteau à Marcotte» pour désigner l'endroit de leur dernier repos.

M. le curé Moise Proulx décéda le 23 octobre 1889 à l'âge de 55 ans. Il a été inhumé au sous-sol de l'église.

Selon le témoignage du curé Jean-Baptiste Grenier, M. le curé Proulx a été le véritable fondateur de la paroisse de Saint-Tite. Son prédécesseur le curé Guertin n'était demeuré à Saint-Tite que durant trois ans.



M. Jean-Baptiste Grenier, 3^e curé, 1889-1926.

TROISIÈME CURÉ: JEAN-BAPTISTE GRENIER — 1889

Après le décès du curé Moïse Proulx, M. l'abbé Jean-Baptiste Grenier est nommé curé à Saint-Tite. En arrivant il créa une certaine impression. C'était un prêtre d'une stature imposante et aux allures patriarcales, dont la barbe glissait de son menton comme deux longs rabats terminés en pointe ce qui lui donnait l'allure d'un missionnaire de l'Extrême Nord.

M. le curé Jean-Baptiste Grenier est né à Louiseville le 25 octobre 1851. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet. Il fut ordonné prêtre à Trois-Rivières par Mgr Laflèche le 24 septembre 1876. Il fut vicaire à Mont-Carmel de 1876-1880, curé de Sainte-Thècle 1880-1889. Desservant à Saint-Adelphe 1886-1888. Fut nommé curé de Saint-Tite en 1889. Il fut nommé chanoine honoraire en 1915.

Il s'est illustré par le dévouement considérable qu'il donna à l'éducation. Il construisit un couvent qu'il confia aux Soeurs de la Providence. Les premières religieuses arrivèrent à Saint-Tite le 11 septembre 1891. Les cours commencèrent le 14 septembre avec 90 élèves. Un orphelinat et un hospice pour les personnes âgées furent aussi fondés.

Malheureusement un incendie détruisit complètement le couvent le 2 novembre 1899. Une vieille dame nommée Rivard, périt dans les flammes. Le curé Grenier ne se découragea pas. Il se remit à la tâche de construire un autre couvent et le 8 décembre 1901, les religieuses de la Providence entraient dans leur nouveau couvent.

L'inauguration officielle en fut retardée cependant jusqu'au 24 septembre 1902, jour où se célébra le Jubilé d'Argent de prêtrise du curé Grenier.

Après avoir pourvu à l'éducation des filles, le curé Grenier songea aux garçons. En 1898, il fit appel aux Frères de Saint-Gabriel. À la fin de l'été trois religieux sous la direction du Frère Jean-Marie vinrent prendre la charge de cette maison. Les travaux n'étant pas terminés, les Frères prenaient leurs repas chez les religieuses et couchaient dans le grenier du presbytère. Cette existence assez aventureuse se poursuivit durant quelques mois, jusqu'au 8 décembre 1898, alors que le collège fut béni par Mgr Cloutier.

Après avoir pourvu à l'éducation des enfants, le curé Grenier s'occupa du progrès matériel de Saint-Tite. C'est ainsi qu'il était à la tête de mouvements visant à donner les avantages d'un chemin de

fer à sa ville, à installer un aqueduc convenable, à fonder des industries. Son initiative s'étendait partout, il assistait même aux séances du conseil municipal et il éclairait de ses recommandations les citoyens chargés de l'administration des biens de la communauté.

Le curé Grenier caressait un grand rêve, celui de donner à Saint-Tite le statut de ville. Il fut au premier plan de ceux qui, en 1910, demandaient pour Saint-Tite une charte de ville.

Église dans le Grand Rang

(Entrevue avec Benoît Massicotte)

Vers les années 1915 à 1920, un groupe de paroissiens voulurent avoir leur église et leur municipalité dans le Grand Rang. Elle aurait porté le nom de Pinardière. Les motifs invoqués pour se détacher du reste de la paroisse étaient les coûts des travaux municipaux et des taxes.

Le Grand Rang était la partie de la paroisse qui possédait les plus belles terres et par conséquent les cultivateurs payaient plus cher de taxes que les autres.

Les travaux municipaux dans ce temps-là consistaient à construire des ponts sur les rivières et les ruisseaux. Comme le Grand Rang n'avait qu'un seul ruisseau, le ruisseau des fous (appelé ainsi parce que l'on avait voulu faire la drave sur ce ruisseau et comme il était trop étroit, la drave fut un échec). Il ne pouvait donc pas y avoir de construction de pont.

Par ailleurs, dans le haut de la paroisse: Haut du Lac, Rang Sud, Ruisseau le Bourdais, il y avait plusieurs ruisseaux sur lesquels il fallait construire des ponts. Les gens du Grand Rang prétendaient qu'ils payaient des taxes pour le Haut de la paroisse, ils ont pensé se séparer au point de vue municipal et religieux.

L'église aurait été construite, selon quelques-uns au carrefour du Grand Rang, et du 4^e Rang, selon d'autres, elle aurait été construite dans le voisinage de André (Charles) Bordeleau.

M. le curé Grenier mourut dans son presbytère à Saint-Tite le 25 mai 1926 à l'âge de 75 ans. Il fut inhumé dans le cimetière près de la grande croix qu'il avait fait ériger. Un beau monument fut installé représentant le Bon Pasteur portant une brebis sur ses épaules. Il est situé au centre du cimetière.

QUATRIÈME CURÉ: CASIMIR LEBLANC — 1926

L'abbé Casimir Leblanc est né à Batiscan le 28 avril 1866 fils d'Hercule Leblanc, cultivateur et de Henriette Marchand. Il fit ses études au Séminaire de Trois-Rivières et fut ordonné prêtre à Trois-

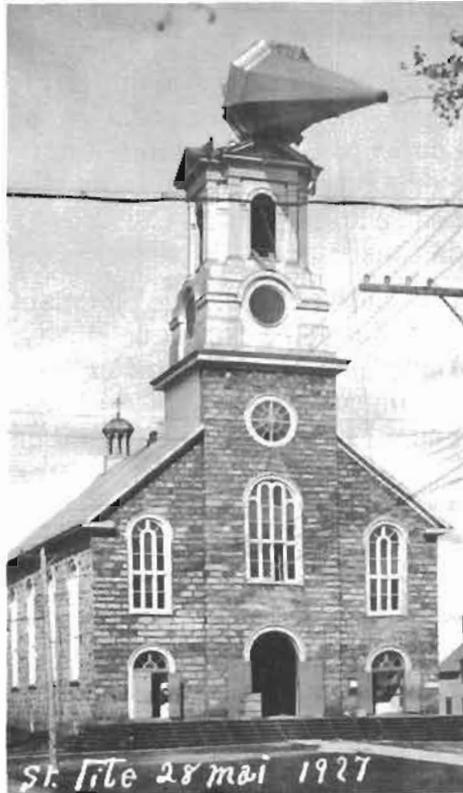


M. Casimir Leblanc, 4^e curé, 1926-1933.

Rivières, par Mgr L.F. Laflèche, le 25 septembre 1892. Vicaire à la cathédrale de Trois-Rivières de 1892 à 1903, il devint par la suite curé de Sainte-Flore de 1903 à 1926. Saint-Tite l'accueillit en 1926 et il y restera jusqu'à sa mort en 1933.

Selon le témoignage d'un de ses vicaires, M. le curé Leblanc était un prêtre de devoir, d'ordre et de propreté. En homme d'affaires, il savait administrer les biens de la Fabrique. Sous son apparence paisible se cachait un homme de caractère. Il entreprit par la prédication et par l'action la lutte contre les débits de boisson clandestins. Saint-Tite était un carrefour en direction de différents chantiers, les débits de boisson étaient nombreux. Comme il n'y avait pas de licence dans ce temps-là, ils étaient tous clandestins.

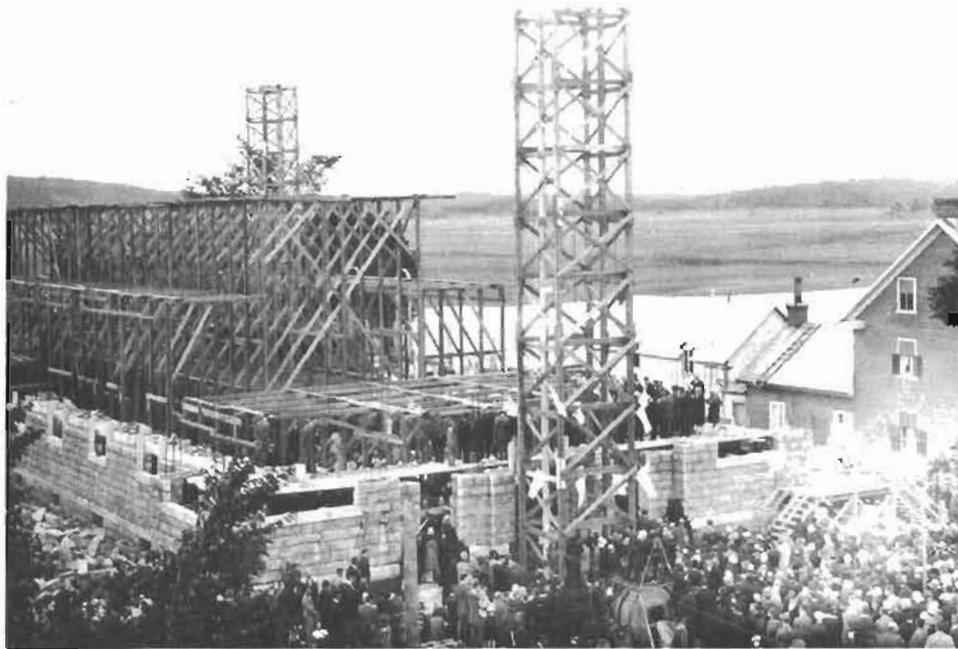
L'oeuvre principale du curé Leblanc fut la construction de l'église actuelle. L'église étant trop petite, on devait au début faire seulement un agrandissement. Mais, selon l'architecte, l'ancienne église ne se prêtait pas à un agrandissement. De plus, l'église menaçait de s'enfoncer à cause du sol argileux et le mur avant menaçait de tomber.



Démolition de la 2^e église.



La 3^e église terminée.



Construction de la 3^e église.

Construction de la troisième église

Devenue trop exigüe pour la population du temps, il fut décidé de démolir l'ancienne église et d'en reconstruire une neuve. Comme les travaux de construction devaient durer passablement longtemps, l'évêque de Trois-Rivières avait conseillé de construire une chapelle temporaire. Cependant, on décida de dire les messes au Collège et à l'Hôtel de Ville, durant le temps de la construction.

Des syndics furent nommés pour la construction, et le paiement de la nouvelle église. Ces syndics furent Messieurs Nolasque Hardy, Iréné Périgny, Onésime Gignac, Aloys Dessureault, et Fortunat Trépanier. Ils eurent l'autorisation d'emprunter \$150,000.00 à 5%. Le coût total de l'église s'éleva cependant à \$180,000.00. Quand on sait que la crise économique devait éclater l'année suivante en 1929, on doit reconnaître le talent d'administrateur du curé Leblanc et de ses successeurs et la générosité des paroissiens pour éteindre cette dette.

M. Jules Caron, de Trois-Rivières, fut l'architecte de cette église et M. Albert Giroux de Saint-Casimir, l'entrepreneur général. Il y eut un peu de mécontentement chez certains paroissiens parce que l'on ne prenait pas un contracteur local. Cependant, aucun de la place n'avait l'expérience nécessaire pour construire une église, alors que M. Albert Giroux avait bâti plusieurs églises dans le diocèse et la Province.

La pierre angulaire fut bénite en 1928. Moins d'un an plus tard la construction extérieure fut terminée. On procéda au montage des croix sur les clochers, l'une le 7 juin et l'autre le 9 juillet 1928.

La dernière messe dans la salle de l'Hôtel de Ville fut célébrée le 19 octobre 1928. Le 24 octobre on bénissait dans la nouvelle église le mariage de Albert Nadeau (contremaître durant les travaux) et Jeanne Thiffeault, et celui de Jeoffroi Ferron et Annette Thiffeault. Les premières funérailles furent celles de François Goudreault le 2 novembre 1928.

Cette 3^e église a été construite en granit venant de la Rivière à Pierre et en béton armé, à l'épreuve du feu.

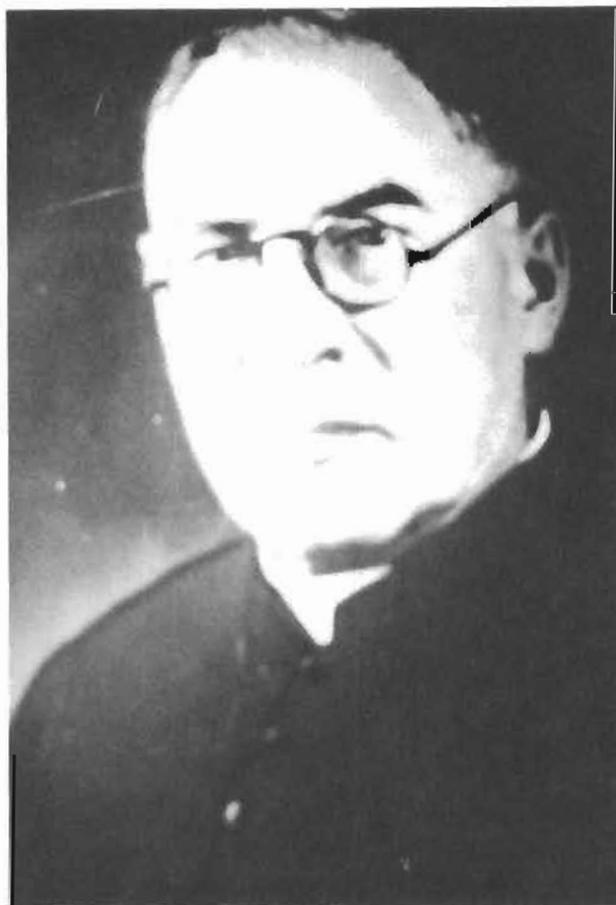
DIMENSIONS: Elle mesure 260 pieds de longueur en dehors, 47 pieds de hauteur en-dessus des lambourdes. Sa largeur est variée passant de 64 et 70 à 90 pieds. Les murs ont deux pieds d'épaisseur. Les clochers s'élèvent à 172 pieds au-dessus du sol.

FONDATEIONS: Ses fondations sont très solides puisqu'elle n'a pas bougé depuis sa construction. Elle est sur le sol, comme un bateau sur l'eau. Toute sa fondation forme une «patte d'oie» dont toutes les parties se tiennent. D'immenses piliers de ciment au centre soutien-

nent les poutres centrales et sont reliés au solage par des «footings» en béton armé.

Les nombreux sacrifices que s'était imposés le curé J. Casimir Leblanc finirent par compromettre sa santé. Le 18 mars 1933, alors âgé de 67 ans, il tombe malade et malgré les soins assidus du Docteur Léovide Francoeur, le mal finit par triompher de la science et le 22 avril 1933, Saint-Tite pleurait cet homme énergique au dévouement inlassable, au coeur tendre et généreux.

Son corps repose au cimetière de Saint-Tite près de celui du curé J.B. Grenier.



M. Hervé Trudel, 5^e curé, 1933-1935.

CINQUIÈME CURÉ: HERVÉ TRUDEL — 1933

Né à Saint-Stanislas en 1882, il avait derrière lui une fructueuse carrière sacerdotale, lorsqu'il fut nommé curé à Saint-Tite. Vicaire à la cathédrale de Trois-Rivières, (1907-1920), aumônier d'un hôpital

et d'une maison d'enseignement, desservant fondateur de la Mission Saint-Patrick pour les catholiques de langue anglaise de Trois-Rivières (1920-1931) et par la suite curé de Batiscan (1931-1933), il arriva à Saint-Tite en 1933. Il devait y demeurer jusqu'en 1935. Il mourut à Saint-Pierre de Shawinigan après avoir été 22 ans curé de cette paroisse.

À Saint-Tite, il se fit remarquer comme un grand organisateur de «kermesses» et de tombolas pour payer les dettes de la Fabrique. Il fonda la Ligue du Sacré-Coeur et s'occupa activement d'établir une manufacture de chaussure: la Saint-Tite Shoe, maintenant G.A. Boulet Inc. M. le curé Hervé Trudel partit pour Saint-Pierre de Shawinigan en septembre 1935.



M. J. Émile Trudel, 6^e curé, 1935-1942.

SIXIÈME CURÉ: ÉMILE TRUDEL — 1935

Le sixième curé de Saint-Tite, M. l'abbé Émile Trudel avait fait un échange de cure avec son prédécesseur, l'abbé Hervé Trudel. Emile Trudel était né à Sainte-Geneviève de Batiscan en 1883. Il était en fonction au Séminaire de Trois-Rivières lorsqu'il fut appelé à prendre charge de la cure de Saint-Pierre de Shawinigan en 1927.

S'il ne fut que huit ans à Saint-Pierre, il réussit ce que ses prédécesseurs n'avaient pu réaliser: la construction de l'église que les paroissiens souhaitaient depuis 25 ans. Cette église devait faire l'orgueil de tout Shawinigan. Il quitta Saint-Pierre en 1935 pour venir prendre la charge de la cure de Saint-Tite.

M. le curé Trudel avait une apparence d'aristocrate. De tenue vestimentaire impeccable, il portait la canne et un chapeau romain. Il avait un goût exceptionnel pour la musique. Aussi, il forma une chorale qui fut peut-être la meilleure de l'histoire de Saint-Tite.

Il pratiquait, malgré son apparence extérieure, la vertu d'humilité. Autrefois, les paroissiens d'une grosse paroisse ambitionnaient d'avoir un chanoine comme curé. Un jour, l'évêque de Trois-Rivières faisait sa visite pastorale et confirmait les enfants. Durant son sermon de circonstance, il loua les paroissiens de Saint-Tite pour leur pratique religieuse et leur générosité. Il ajouta que la paroisse méritait une récompense. «Voilà pourquoi, j'ai nommé chanoine un enfant de la paroisse, l'abbé Joseph Duval». M. le curé Émile Trudel était assis à côté de Mgr l'Évêque. En entendant ces paroles et selon le témoignage d'un curé présent, son visage prit toutes les couleurs, passant du rouge au vert et au blanc. Cependant, il ne fit aucune remarque désobligeante à l'égard de son évêque. Les paroissiens, eux qui estimaient leur curé, ont eu une grande déception.

Après sept ans à Saint-Tite, M. le curé Trudel voulut terminer sa vie dans la prière et la pénitence. Il entra chez les Cisterciens de Rougemont à l'Abbaye de Notre-Dame de Nazareth. Devenu Dom Jean-Baptiste, il passa vingt-trois années au Monastère, où il mourut en mai 1965 à l'âge de 81 ans.

SEPTIÈME CURÉ: ÉMILE BOUTET — 1942

Le septième curé de Saint-Tite était un enfant de la paroisse. Il est né le 13 septembre 1887 de Joseph Boutet, commerçant, et de Marie Exilda Frigon. Fit ses études classiques au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières et sa théologie, deux ans au Grand Séminaire de Trois-Rivières et deux ans au Grand Séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre par Mgr F.X. Cloutier le 21 septembre 1912. Successivement vicaire à Sainte-Ursule, Sainte-Anne-de-la-Pérade.



M. Émile Boutet, 7^e curé, 1942-1958.

Pointe-du-Lac, ... etc. Il fut nommé curé à Saint-Jacques des Piles le 29 juin 1929 où il restaura l'église et le presbytère et construisit une salle paroissiale.

Il fut nommé à Saint-Tite en octobre 1942 et devait y demeurer jusqu'en 1958.

M. le curé Émile Boutet était un homme très simple. Autant M. le curé Émile Trudel avait une allure aristocrate très soignée, autant M. le curé Boutet nous apparaissait sous une bonhomie remarquable.

On le disait un fin renard. Il avait beaucoup d'humour et de couleur dans sa conversation. M. Maurice Duplessis, premier ministre de la Province, se plaisait à lui rendre souvent visite à cause de sa conversation colorée. Lors de cérémonie ou de banquet, parmi tous les orateurs, il était celui qui avait le plus de finesse dans ses paroles.

Durant son mandat à Saint-Tite il a béni l'Hôtel de Ville, le Collège et le Couvent. Il a construit le kiosque dans le parc de l'église et les trottoirs qui entourent le parterre de l'église. C'est lui qui fit installer les lampadaires en avant de l'église.

Son hobby était de mettre en valeur la terre ancestrale plutôt marécageuse, située à Saint-Séverin. Il avait comme compagnon de travail M. Baptiste Girard.

Vicaire tchécoslovaque

C'est M. le curé Boutet qui prit comme vicaire un prêtre tchécoslovaque émigré de son pays, l'abbé Jaromir Vochoc. À son arrivée il ne parlait pas un mot français. L'abbé Jaromir, comme tout le monde l'appelait, fut bientôt très estimé des paroissiens, adoré par les malades et les pauvres.

M. le curé Émile Boutet après avoir été curé de Saint-Tite mourut aux Trois-Rivières le 5 février 1958 mais fut inhumé dans le cimetière de Saint-Tite.

(Durant cette période la prohibition était en force. Mgr Pelletier avait donné des directives très précises et très sévères. Comme il y avait plusieurs débits clandestins dans la paroisse, ils avaient souvent la visite des policiers.)

Abbé Jean-Noël Trudel

Un des vicaires de ce temps a laissé sa marque et son souvenir. C'est l'abbé Jean-Noël Trudel, vicaire du curé Boutet. Comme le vicaire Trudel avait une grande facilité pour la prédication, on le voyait souvent au prône. La sobriété lui tenait à coeur et il luttait contre les débits de boisson. Voilà pourquoi, il n'était pas très estimé des tenanciers de débits clandestins. Il faut noter qu'il s'occupa beaucoup de la J.A.C. et de la J.O.C.

HUITIÈME CURÉ: LUCIEN PAQUIN — 1958

Né à Sainte-Ursule le 18 janvier 1894, il a fait ses études classiques au Séminaire Saint-Joseph et ses études théologiques au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1919 en la chapelle du Séminaire par Mgr F.X. Cloutier.

C'est à Saint-Marc de Shawinigan qu'il exerça son ministère durant ses huit premières années de prêtrise. Il passa les quatre autres années à Louiseville. Il fut nommé à la cure de Saint-Jean des Piles le 27 octobre 1931. Il fut successivement curé à Saint-Alexis des Monts (1934-1940), à Maskinongé durant 17 ans (1941-1958).



Mgr Lucien Paquin, 8^e curé, 1958-1967.

Durant cette période, il fut nommé assistant aumônier diocésain de l'Union Catholique des Fermières, il fut nommé chanoine honoraire le 3 décembre 1952.

C'est le 17 février 1958 qu'il fut nommé curé à Saint-Tite, Vicaire Forain⁶ et Membre du Conseil de Vigilance.

M. le curé Paquin présentait une figure plutôt austère, mais cette apparence cachait un caractère jovial. Il était comme un bon père de famille, compréhensif et toujours prêt à rendre service.

M. le curé Paquin fut un bâtisseur et un pasteur. En 9 ans, il a réussi à bâtir un presbytère spacieux et à compléter la finition intérieure de l'église.

6. *Vicaire Forain*: prêtre préposé par l'évêque à un vicariat forain, c'est-à-dire à un des districts qui doivent partager le territoire de tout le diocèse. Il avait plusieurs pouvoirs, entr'autres celui de réunir les prêtres de son vicariat pour les conférences ecclésiastiques.



Le presbytère actuel de Saint-Tite.

Construction du presbytère

Depuis plus de 20 ans les paroissiens songeaient à donner à leurs prêtres une nouvelle maison qui représente le haut respect qu'ils ont de l'autorité religieuse. M. le chanoine Paquin se mit à la tâche afin de répondre à leur désir. Comme à toute construction d'église il y eut un peu d'opposition sur le coût et les dimensions du presbytère. Mais, on peut dire que ce sont les paroissiens en grande majorité qui le voulaient ainsi.

En définitive, le presbytère constitue le point névralgique de toute l'activité paroissiale en dehors des offices liturgiques. Car, en plus des chambres des prêtres, du grand salon, de la cuisine et de la salle à manger, on a aménagé au sous-sol du presbytère deux salles pratiques où les différents mouvements locaux pourraient tenir leurs réunions hebdomadaires ou mensuelles.

Construit plus à l'arrière, le nouveau presbytère laisse un terrain libre du côté sud de l'église pour l'aménagement d'un parc de stationnement.

L'architecte de ce nouveau presbytère fut M. Robert Johanson de Shawinigan-Sud et le contracteur général M. Clément Dessureault de Saint-Tite.

La Fabrique a voté le 25 mai 1958 un premier montant de \$90,000.00, mais elle dut en voter un autre le 24 août 1958 au montant de \$35,000.00, complétant la somme de \$125,000.00.

Plusieurs transactions se firent par la suite entre la Fabrique et différents corps publics.

En 1960, la Fabrique vend au Gouvernement un terrain mesurant 800 × 500 pour la construction d'un Centre d'Accueil au prix de \$0.04 le pied carré, soit un total de \$16,000.00. On fit la construction des fondations de cet édifice et malheureusement il y eut des élections provinciales, le Gouvernement changea de «couleur» et les travaux furent arrêtés.

En 1960, la Fabrique vendit au C.N.R. une lisière de terrain de 20 pieds sur la longueur de la terre pour une valeur de \$1,200.00.

Changement de fournaise

Le 18 février 1961, la fournaise fit défaut. On demanda un expert pour savoir s'il valait la peine de la réparer. Il en conclut qu'il vallait mieux en installer une autre. Le contrat du changement fut confié à M. Urbain Rémillard qui installa une fournaise neuve à l'église pour la somme de \$6,000.00.

Souscription diocésaine

En 1962, le diocèse voulait construire un Grand Séminaire, réparer la cathédrale et construire une Centrale pour la Pastorale diocésaine. Il fallut faire une souscription dans toutes les paroisses du diocèse. On fit appel à la Compagnie Spes, spécialisée dans les souscriptions. Chaque paroisse avait reçu un objectif à atteindre assez élevé: La paroisse de Saint-Tite donna en 1962: \$14,000.00, en 1963: \$21,881.00 et en 1964: \$22,947.00. La paroisse, devant finir l'intérieur de l'église, fut dispensée de verser à la souscription diocésaine pour les deux autres années de souscription.

Congrès Eucharistique

Centenaire de l'érection canonique: 1863-1963

Du 13 au 16 juin 1963, se tenait à Saint-Tite le Congrès Eucharistique Régional pour le Vicariat Forain No. 7.

Une assistance de 3,000 personnes s'est rassemblée devant le reposoir érigé dans la cour du Collège, où Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, ouvrait officiellement le Congrès. Le thème était: «La Paroisse, centre de culte eucharistique et foyer de vocation.» M. Jean-Paul Matte, député fédéral et paroissien de Saint-Tite, rendit hommage à Mgr Pelletier au nom de l'autorité civile. Mgr Paquin adressa la parole en faisant remarquer que le Congrès coïncidait avec l'année du Concile Oecuménique, que le Pape Jean

XXIII a appelé le «printemps de l'Église», et marquait le *centenaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Tite*. L'animateur du Congrès était le Père Louis-Philippe Audet, sss. et le prédicateur de l'heure sainte à l'ouverture, le Père Gabriel Chaput, sss.

Rénovation de l'église

Mgr Paquin, reconnu comme un bâtisseur ne s'arrêta pas à la construction du presbytère, mais entreprit la rénovation de l'intérieur de l'église. Toutefois, avant cette transformation, il fallait réparer la couverture qui marquait des signes d'usure. La rénovation consista à deux réparations majeures. 1^{er}- Refaire la couverture. 2^e- Finir l'intérieur de l'église.

Réfection de la couverture

Le Conseil de Fabrique discuta longuement sur le matériel qui devait recouvrir l'église. Il y avait la tôle ordinaire qui demandait à être repeinte tous les six ou sept ans et une couverture de cuivre qui est beaucoup plus dispendieuse, mais qui ne nécessite plus de peinture.

Le 28 juillet 1963, la Fabrique passait une résolution octroyant à M. André Désaulniers le contrat de la couverture en cuivre de l'église au prix de \$35,000.00. Il devait aussi enlever les clochetons placés sur les transepts.

Réparations intérieures de l'église

Le 3 mai 1964, une assemblée de paroisse fut convoquée pour voter les montants nécessaires à la réparation intérieure de l'église. Dans le procès-verbal, on lit ce qui suit: «Il est proposé par Edgar Grosseau, secondé par Armand Gignac et Pierre-Aimé Désaulniers que les travaux soient exécutés et que la Fabrique vote un montant de \$225,000.00».

«Il est proposé par Jacques-André Langlois, secondé par Maurice Jacob, que M. le Curé et Messieurs les Marguilliers choisissent un architecte qu'ils croiront apte à faire les plans nécessaires.»

L'architecte choisi fut M. Jean-Louis Caron de Trois-Rivières et le contracteur fut «Rapid Construction» de Trois-Rivières.

Les travaux terminés, les paroissiens étaient très fiers d'entrer dans une église pratiquement neuve. Elle est maintenant une des plus grandes et des plus belles du diocèse.



Intérieur de la 3^e église.



Intérieur de la 3^e église (actuelle) après la rénovation.

Cessation de la vente des bancs

Le 2 février 1966, le Conseil de Fabrique étudia la possibilité de suspendre la vente de bancs. Avant de mettre cette décision à exécution, on décida de faire un sondage parmi les paroissiens. Ils avaient à choisir entre la vente des bancs sur une base de \$25.00 ou d'augmenter la quête du dimanche. Le vote populaire opta pour l'augmentation de la quête du dimanche pour payer leur place de banc. La vente des bancs fut donc suspendue. Les quêtes augmentèrent un peu durant quelques temps, mais redevinrent ce qu'elles étaient au temps où les paroissiens payaient leur banc.

Vente de terrain pour estrades

Le 2 février 1966, après une demande du Conseil de Ville de Saint-Tite, la Fabrique décida de lui céder un terrain situé entre le Boulevard Royal, la rue Saint-Gabriel et le Ruisseau des Prairies et mesurant environ 350 × 300 pour la construction d'une estrade et d'un terrain de baseball au prix de \$500.00 aux conditions suivantes:

- 1.- Que le Conseil n'ouvre jamais de rue sur ce terrain
- 2.- Que le dit terrain serve uniquement pour les besoins de l'Oeuvre des Terrains de Jeux.

Plus tard cependant, la Ville construisit la rue Bélisle en hommage au maire du temps M. Adrien Bélisle. Elle dût cependant avoir l'autorisation de la Fabrique pour ouvrir cette rue.

Prélat Domestique

Le 13 février 1966, pour la première fois de son histoire, la paroisse de Saint-Tite vit son curé devenir Prélat Domestique par la nomination de Mgr Lucien Paquin, à ce titre honorifique attribué par le Souverain Pontife. Cette nomination vint réjouir tous les paroissiens de Saint-Tite, en soulignant les mérites de ce dévoué pasteur, qui depuis quelques années assumait la direction des âmes de cette paroisse. À ceux qui s'inquiétaient de sa nouvelle tenue vestimentaire, disons que les changements apparaissaient surtout quand le titulaire participait aux grandes cérémonies à l'église. Ainsi, la mosette de chanoine fut remplacée par la manteletta, sorte de mante dont la couleur tire plus sur le rouge que sur le violet. Un rochet, sorte de grand surplis vint s'ajouter par-dessus la soutane violette lors des grandes fêtes.

Pour souligner ce grand événement ce 13 mars 1966, les paroissiens ont organisé un concert sacré, donné par le professeur J.N. Leclerc organiste de la paroisse Saint-Paul de Grand'Mère. La cho-

rale de Saint-Tite participa au programme ainsi que Madame Isidore Allard, organiste attirée. Pour la marche d'entrée et le chant d'Hommage⁷, à l'orgue l'abbé Marcel Perron (vicaire dominical).

Option d'un terrain pour une École Polyvalente

La Commission Scolaire Régionale de la Mauricie avait décidé de construire leur première École Polyvalente à Saint-Tite. Elle se cherchait un terrain assez vaste pour cette construction. Elle demanda à la Fabrique de Saint-Tite si elle voulait lui vendre le terrain situé sur la terre No. 224, le long du chemin de fer. Le terrain dont elle avait besoin comprenait celui qui avait été vendu pour la construction d'un Centre d'Accueil. Le terrain de l'Hospice comprenait 552,000 pieds carrés, celui de la Fabrique comprenait 1,124,000 pieds carrés. Lors d'une réunion des marguilliers, la Fabrique demandait \$0.03 le pied carré soit un prix total de \$33,720.00.

La Commission Scolaire offrait \$0.02 le pied carré soit \$22,480.00; la Fabrique fit une contre-proposition de \$30,000.00 pour tout le terrain soit environ \$0.02½ le pied carré. La Commission Scolaire resta sur sa position. Elle prit cependant une option sur le terrain en faisant un dépôt de \$100.00 en attendant l'acceptation du Gouvernement.

Par la suite, la Commission Scolaire Régionale choisit la terre de M. Wellie Magny située près de l'Aréna où fut construite l'École Polyvalente.

Vente de billets pour la messe de minuit

Depuis 1966, les paroissiens avaient cessé de payer les bancs à l'église. Une famille qui payait son banc tous les ans avait le privilège de l'avoir pour la Messe de Minuit à Noël. Comme il n'y avait plus de vente de banc, aucun n'était réservé pour la famille. Comme tout le monde voulait aller à la Messe de Minuit (soit 4,000 personnes) et qu'il n'y avait que 1,300 places dans l'église, il fallut passer un règlement pour exercer un certain contrôle afin de donner la chance à chaque famille d'avoir quelques places. La Fabrique décida donc de vendre des billets pour chacune des deux messes. Ces billets se vendaient 0.50 chacun. On limiterait la vente à deux billets par famille, et s'il en restait ils seraient vendus un billet par famille. Cette vente se faisait le dimanche précédant la Fête de Noël. Comme il n'y avait pas assez de place pour favoriser les grosses familles, deux autres

7. Extrait d'un article du Dynamique.

- Le chant d'Hommage fut: «Du Tout-Puissant, vous êtes prêtre».
(Notes personnelles de Gisèle Matton).

Messes de Minuit étaient célébrées sans billet en dehors de l'église, soit une au Collège et l'autre au Couvent. Les deux vicaires en fonction célébraient dans les écoles et le curé célébrait à l'église.

Lorsqu'en 1969 l'Église autorisa les messes le samedi soir, par conséquent dans la soirée, la veille de Noël, les prêtres purent célébrer plusieurs messes à l'église dans la veillée, ce qui élimina l'encombrement à la Messe de Minuit et fit disparaître la vente des billets.

Démission de Mgr Lucien Paquin

Au mois de mai 1967 Mgr Lucien Paquin, curé de Saint-Tite depuis neuf ans, annonce sa démission comme curé. La raison mentionnée dans sa démission: il pouvait mieux servir ailleurs. Cependant, nous soupçonnons que la véritable raison était le surcroît de travail que lui causait les absences des vicaires pour aller dans les écoles. En effet, depuis la Fondation de la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie en 1965, le ministère des prêtres dans les écoles avait été restructuré. Un Directeur Régional de la Pastorale Scolaire avait été nommé. Ce prêtre devait organiser la Pastorale dans toutes les écoles au niveau secondaire, en nommant les vicaires de paroisse en raison de deux jours par semaine en moyenne. Or, à Saint-Tite, les deux vicaires: les Abbés Bertrand Cloutier et Alfred Morin et plus tard l'Abbé Gabriel Dubé avaient été nommés à deux jours chacun par semaine, l'un au couvent, l'autre au collège. Comme ils ne pouvaient faire leurs jours complets à l'école, ils devaient partager leurs deux journées en plusieurs étapes de sorte qu'ils étaient presque toujours absents du presbytère. M. le curé Paquin restait seul pour tout le travail de bureau, car la présence de secrétaire était inconnue à cette époque. Vu la surcharge de travail et son âge avancé de 73 ans, il se vit dans l'obligation de démissionner pour laisser la place à un plus jeune.

NEUVIÈME CURÉ: GÉRARD BRUNELLE — 1967

Le journal le «DYNAMIQUE» annonçait le 29 juin 1967 que «l'abbé Gérard Brunelle devenait le plus jeune curé de Saint-Tite.» En effet, avant de devenir curé d'une grosse paroisse, un prêtre devait passer par deux ou trois petites paroisses. Et voilà que Mgr l'Évêque nomme l'abbé Gérard Brunelle à Saint-Tite comme première cure. La raison de ce changement de coutume est assez simple. Les prêtres commencent à devenir rares. La Pastorale Scolaire en absorbe plusieurs. Or, pendant que j'étais Directeur de la Pastorale à la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie pour l'année 1967-68, j'avais suggéré à Mgr l'Évêque de nommer un vicaire de Saint-



M. Gérard Brunelle, 9^e curé, depuis 1967.

Tite à plein temps dans la Pastorale Scolaire, et l'autre à plein temps au ministère paroissial. Et voilà que c'est moi-même qui suis appelé à expérimenter ma suggestion. En nommant un curé plus jeune, ça permettait de libérer un vicaire pour s'occuper des écoles.

Je suis né à Batiscan le 6 février 1916, fils de Georges Brunelle, cultivateur et de Rosette Trudel. J'ai fait mes études classiques au Séminaire de Trois-Rivières, et ma théologie au Grand Séminaire de Trois-Rivières. Bachelier ès-arts de l'Université Laval en 1938, je fus ordonné prêtre, le 18 septembre 1943. Professeur au Séminaire de Trois-Rivières durant 3 ans, je fis du ministère paroissial durant 12 ans, comme vicaire, desservant et administrateur de paroisse.

En 1958, on me nomma Aumônier de la Fédération, à Shawinigan, de la L.O.C. et de la L.O.C.F. devenues M.T.C. Mouvement des Travailleurs Chrétiens.

J'ai été professeur de sociologie à l'Institut de Technologie de Shawinigan durant sept ans, visiteur Ecclésiastique des Écoles

Catholiques de Shawinigan-Sud durant trois ans. À partir de septembre 1965, je fus Directeur du Service de la Pastorale à la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie.

Dans un journal intitulé: «Le Ceinturon», l'abbé Paul-Henri Carignan donnant le trait de personnalité de chaque prêtre disait: «l'abbé Gérard Brunelle — Beaucoup de coeur à l'ouvrage.» Mon passage à Saint-Tite m'a donné l'occasion de le prouver.

Rénovation du cimetière

Au mois de janvier 1968, six mois après mon arrivée à Saint-Tite, M. Armand Marchand, nouvellement élu marguillier, s'adressant au nouveau curé lui dit à peu près en ces termes: «Vous, vous êtes jeune, vous allez rénover le cimetière.» Alors, le curé lui demanda: «En quoi, ça consiste cette rénovation, car je n'en ai jamais réalisée.» Alors, chaque marguillier y alla de sa suggestion:

Il faudrait enlever des arbres malades au nombre d'une vingtaine, enlever les bornes de ciment au coin des terrains, enlever les petites clôtures de tuyaux ou de broches, égaliser le terrain, semer du gazon et ensuite l'entretenir.

Lorsque j'étais à la Commission Scolaire Régionale, j'assistais à toutes les réunions des Commissaires, j'avais ainsi appris à travailler en équipe, alors je dis aux marguilliers: «Je suis prêt à répondre à votre demande, mais je ne veux pas être seul. Si vous voulez, vous allez vous nommer un comité spécial, qui sera appelé le COMITÉ DU CIMETIÈRE. Ce comité étudiera cette rénovation, et soumettra ses plans aux marguilliers qui voteront les dépenses nécessaires.»

Quelques jours plus tard, un comité était formé, Il était composé des personnes suivantes:

Normand Baillargeon, technicien en arpentage; Paul Hardy, agent forestier; Yvon Lacoursière, directeur de funérailles; Antonin Lahaie, contracteur général; Armand Marchand, gérant de la Caisse Populaire et Gérard Brunelle, curé de la paroisse.

Dès la fonte des neiges, lorsque le terrain fut propice, ce comité se mit à l'ouvrage. Quelques-uns allèrent visiter d'autres cimetières tels que ceux de Trois-Rivières, Shawinigan-Sud, La Tuque. Ils demandèrent une copie de leur règlement afin de s'en composer un.

Le premier travail consistait à enlever une vingtaine de gros ormes situés entre l'ancien cimetière et la nouvelle partie afin d'y faire une belle allée centrale.

Avant de commencer les travaux on devait se procurer de l'argent. Alors, on distribua des enveloppes à toutes les familles et on

fit une quête spéciale durant trois dimanches de suite au milieu du carême. Cette souscription se fit durant trois ans de suite.

M. Antonin Lahaie s'emmena avec sa lourde machinerie, deux béliers mécaniques (buldozers) un No. 7 et un No. 4. Il attachait les arbres avec un câble d'acier et les arrachait au complet, et les transportait sur le terrain vacant du cimetière. On avait donné le bois à un cultivateur qui devait débiter les arbres et nettoyer le terrain.

On annonça dans le bulletin paroissial que tous ceux qui voulaient venir chercher des objets utiles: les bornes de ciment, les clôtures de tuyaux ou de broches etc... pouvaient le faire. Plusieurs répondirent à l'invitation. Ayant fixé une limite de temps, on avait averti que tout ce qui resterait serait jeté. C'est ce qui arriva. On chargeait dans des camions des morceaux de ciment, les souches des arbres et on allait les jeter à l'arrière du Salon Funéraire Lacoursière et Fils.

Ensuite le gros «bull» nivelait les parties plus vastes du cimetière et le petit «bull» passait entre les monuments ou les parties plus étroites.

M. Albert Adam passa ensuite le rotoculteur sur toute l'étendue du cimetière afin de faire sortir les cailloux et rendre le terrain plus facile à ensemercer en gazon. M. Adam, le père d'Albert, avait demandé quelques enfants pour ramasser les roches, les déposer en tas dans les allées. Un camion passait pour les ramasser.

Ensuite, on fit l'ensemencement du gazon. M. Yvon Marchand, cultivateur se chargea de ce travail et étendit une couche d'engrais chimique afin que le gazon pousse bien.

On fit ensuite la clôture en fer forgé dont j'avais dessiné le modèle. M. Ferrier Rheault et ses trois fils Marcel, Michel, René ont forgé la clôture par panneaux de 8 pieds et la posèrent. Le coût de la clôture fut de \$1350.00.

Les piliers en imitations de pierre furent construits par M. Wilson Bédard et son fils. Il fit tout ce travail de quatre piliers au prix de \$200.00 chacun.

Après trois étés de travail, le cimetière était complètement rénové avec un beau gazon, des monuments bien enlignés. Les paroissiens furent nombreux à venir visiter le cimetière transformé et tous étaient très contents.

M. Yvon Lacoursière m'aïda à rédiger un règlement en s'inspirant de ceux des autres cimetières de Shawinigan-Sud et de la Tuque.

Les marguilliers décidèrent qu'à l'avenir ce serait la Fabrique qui entretiendrait le cimetière et non plus chaque concessionnaire. Il fallait pour cela s'acheter un tracteur avec tondeuse de 42 pouces

de largeur. Chaque propriétaire paierait chaque année pour l'entretien de son lot. Le prix fut fixé à \$5.00 par terrain. Plus tard, on dut augmenter le prix de l'entretien à \$7.00 et ensuite à \$10.00.



Messes rythmées: Gilbert Gauthier, Marlène Marchand, Michel Boisvert, Sylvie Marchand.



Messe rythmée au Festival Western: Bernard Matton, Camille Marchand, Justin Marchand.

Messes rythmées

En 1968, la musique liturgique à l'église subit l'innovation d'une autre sorte de musique très rythmée. Le chant était rapide, accompagné de guitares, de trompettes, de gros tambours. Cette musique était très appréciée des jeunes. La paroisse de Saint-Tite fut une des premières paroisses à célébrer ce que l'on appelait des messes rythmées. L'animateur de ces messes était l'abbé Marcel Francoeur, vicaire à Saint-Tite. Les premiers musiciens ont été M. Camille Marchand avec sa trompette et M. Pierre Matton avec sa guitare. Plus tard on ajouta d'autres instruments, le saxophone avec M. Justin Marchand, deux autres guitares avec MM. Jean-François Matton et

Bernard Matton sans oublier le gros tambour avec M. Jean-Guy Veillette. Ensuite, de jeunes chanteurs complétèrent cet ensemble. Notons parmi les plus assidus: Gilbert Gauthier et les deux filles de Camille Marchand, Marlène et Sylvie. Ces messes rythmées se sont créées une réputation nationale lors des mariages «Western» et des messes du Festival. Certains habitués du Festival Western venant de l'extérieur disaient: «qu'ils venaient à cette fête annuelle pour assister à la messe rythmée.»

Construction de l'aréna

Depuis plusieurs années, les gens de Saint-Tite rêvaient d'avoir un aréna, mais les coûts étaient prohibitifs. Un groupe de sportifs forma un comité pour étudier ce projet. Seul le Conseil de Ville pouvait en assurer la construction et l'entretien.

Le Conseil de Ville fit une demande de subvention au Gouvernement. Celui-ci accepta leur demande à la condition que l'aréna soit construit près de l'École Polyvalente. Seule la Fabrique de Saint-Tite avait le terrain requis.

Lors de la construction de la Polyvalente en 1969, plusieurs professeurs avaient demandé à la Fabrique des terrains pour y construire leur résidence, c'est pourquoi je demandai à la Ville d'ouvrir une rue en face de l'École Polyvalente, afin de vendre des terrains aux professeurs. Le Conseil du temps refusa l'ouverture de la rue, pour la bonne raison que le terrain était trop étroit le long du Boulevard Saint-Joseph et ne permettait pas d'y construire une rue avec des emplacements de chaque côté. Les services d'aqueduc et d'égouts devenaient trop dispendieux s'il n'y avait qu'une seule rangée de maisons. La Fabrique attendit donc une occasion favorable pour construire cette rue. Cette occasion se présenta en 1973.

Le 19 février 1973, le Conseil de Ville demanda à la Fabrique de Saint-Tite de lui céder le terrain qu'elle possédait sur le Boulevard Saint-Joseph, près de la Polyvalente, pour y construire un aréna.

Lors d'une assemblée de la Fabrique tenue le 27 juin 1973, la Fabrique céda à la Ville de Saint-Tite pour la somme nominale de \$1.00 l'emplacement demandé aux conditions suivantes:

- 1.- Enlever la clôture en fer forgé qui allait jusqu'à la clôture de l'École Polyvalente pour la resituer le long du cimetière.
- 2.- Ouvrir une rue de 50 pieds de largeur à partir du Boulevard Saint-Joseph en passant entre le cimetière et l'aréna et se prolongeant jusqu'au bout du cimetière et d'y donner les services d'égouts sanitaires et d'aqueduc.
- 3.- Si la Ville doit faire des excavations dans la construction de l'aréna, elle transportera la terre sur les terrains de la Fabrique

situés sur le Boulevard Saint-Joseph, près du Ruisseau des Prairies, afin de rendre ces terrains vendables.

- 4.- Poser l'égout sanitaire et l'aqueduc à l'arrière de la résidence de M. André Bordeleau, quand la Ville passera son tuyau d'égout sanitaire pour desservir la place Matte, sur une petite rue parallèle au Boulevard Saint-Joseph allant de la rue du Couvent jusqu'au Ruisseau des Prairies.

Cette entente permettait à la Ville d'avoir un très beau terrain pour son Aréna sans qu'il lui en coûte, puisque les services établis sur cette rue seraient défrayés par les propriétaires lors de la construction de leur maison.

L'ouverture de cette rue permettait à la Fabrique d'avoir un débouché sur le Boulevard Saint-Joseph et de mettre ainsi en valeur toute la terre No. 237 lui appartenant. La Fabrique fit cadastrer cette terre afin d'en faire un quartier domiciliaire.

Par égard pour le CURÉ, la Ville donna à cette rue le nom de rue BRUNELLE. (Je remercie les responsables de cette délicate attention.)

Corvée pour peindre l'intérieur de l'église

Lors d'une assemblée des Chevaliers de Colomb, tenue vers la fin de février 1974, comme aumônier, je posai aux Chevaliers la question suivante: «Est-ce que les corvées sont encore réalisables? Je constate que les murs de l'église demanderaient à être peints. Est-ce qu'une corvée est possible?» Personne ne répondit, et ils se mirent à jaser entre eux. Tout à coup, le Grand Chevalier Jean-Guy Roy prit la parole et dit: «Nous relevons le défi. Je suis prêt à trouver 15 hommes et je nomme immédiatement Gabriel Girard, peintre de métier, comme contremaître.»

Je répondis: «Je dois d'abord en parler avec les marguilliers et prochainement je vous donnerai une réponse si la Fabrique accepte.»

Le 4 mars 1974, les membres de la Fabrique se réunissaient et approuvaient le projet de faire une corvée pour peindre l'intérieur de l'église. Bien que la Fabrique possède une assurance d'accidents de travail pour les bénévoles, elle prit une autre assurance au cas où un professionnel ait un accident et exige plus que ce que donne l'assurance des accidents du travail.

Les marguilliers formèrent un comité pour l'organisation de la corvée. On nomma: Messieurs Raymond Germain, Paul Hardy, Maurice Lafontaine, Gabriel Girard, et Jean-Guy Roy.

M. Ferrier Rheault s'engagea à fournir gratuitement les échafauds, M. Maurice Roy à fournir la peinture au prix de la manufacture.

Pour faire le travail on devait profiter des fins de semaine afin d'avoir plus de main d'oeuvre.

Le peinturage commença le samedi avant-midi, se poursuivit le dimanche après-midi. Cet après-midi-là il y avait 35 peintres à l'ouvrage.

Le lundi matin, les journaliers étant retournés à leur travail, une douzaine de retraités de l'Âge d'Or offrirent de continuer le travail commencé. Le jeudi tout le travail de peinturage était terminé. On avait posé deux couches de peinture sur les murs et les colonnes, en 4 jours et demi. La voûte centrale n'étant pas trop défraîchie, elle ne reçut pas la même toilette que les murs.

Au cours d'une réunion des Filles d'Isabelle, je demandai s'il y en avait qui seraient prêtes à laver les boiseries le long des murs au-dessus des calorifères. Mme Lionel Gravel prit le nom des bénévoles. Trente personnes répondirent à l'appel.

La semaine suivante avait lieu l'assemblée de l'AFÉAS. Lors de cette réunion, sur l'invitation de Mme Gérard Carpentier, présidente, les membres offrirent de laver tous les bancs de l'église.

Alors, les deux groupes se mirent ensemble pour faire tout ce travail.

Le dimanche suivant les paroissiens étaient tout éblouis de la propreté de leur église. (Voir photo).

Un peintre bénévole disait devant un tel succès: «Je suis plus content d'avoir fait ce travail bénévole, que si j'avais reçu \$300.00.»

La Fabrique et le Festival Western

En 1968, lorsque s'organisa le Festival Western, la Fabrique a encouragé cette organisation pour les fins suivantes:

- 1.- Parce que le Festival ferait connaître les industries de Saint-Tite, particulièrement les industries du cuir. Et comme une bonne partie de la population travaille et gagne sa vie dans ces usines, la connaissance de leurs produits amènerait plus de vente et plus de travail et les familles seraient à l'abri du chômage. Comme la vertu est plus facile dans une modeste aisance que dans la pauvreté, l'Église a encouragé cette organisation.
- 2.- Parce que le Festival Western créerait une nouvelle industrie, celle du tourisme qui fait travailler beaucoup de monde et injecte dans la paroisse des sommes considérables qui favorisent l'activité économique du milieu.
- 3.- Parce que le Festival crée un loisir qui favorise tous les membres d'une même famille depuis les jeunes enfants jusqu'aux vieillards.

Spectacles populaires dans l'église

L'année 1970 a été une dure épreuve pour les Organisateurs du Festival. En effet, dès la fin de la parade le dimanche après-midi, la pluie a commencé à tomber. Les organisateurs avaient engagé par contrat des artistes dont Marc Gélinas, auteur du chant du Festival. Beau temps, mauvais temps, ils devaient respecter leur contrat en déboursant pour le dimanche soir \$1,100.00. Le président d'alors M. Raynald Boulet et un autre membre de la direction vinrent me rencontrer pour me demander s'il était possible de faire le spectacle dans l'église le dimanche soir. L'église étant la seule salle assez grande pour recevoir la foule attendue.

Après avoir demandé conseil aux quelques prêtres voisins qui étaient venus pour la parade, ils me répondirent: «Dans les circonstances difficiles, on se sert de sa tête.» Des spectacles profanes n'avaient jamais eu lieu dans une église. Comme le curé devait se servir de sa tête, j'acceptai qu'on utilise l'église, mais à condition qu'on ne permette pas de fumer et qu'on ne donne pas de numéros trop vulgaires.

Le même jour M. Joseph Ratelle avait loué le restaurant des estrades et s'était approvisionné de «hot dogs» et hamburgers, de patates frites pour \$700.00. Il vint me trouver pour avoir la permission de tenir son restaurant dans le portique de l'église.

Une fois embarqué je me devais de traverser au complet cette épreuve. J'autorisai donc M. Ratelle, à la condition qu'il y ait un extincteur chimique près des poêles. Ce qui fut accepté. Cependant le lendemain matin, tout le plancher de l'église était couvert de contenants à patates frites, des bouts de hot dogs etc... Mais la Compagnie G.A. Boulet autorisa plusieurs de ses employés à prendre congé pour faire le ménage de l'église.

Location de la terre au Festival

Le Festival Western prenant de l'ampleur, le comité organisateur songea à acquérir un terrain plus vaste pour y construire des entrepôts qui serviraient d'écuries. Le 25 août 1971, on demanda à la Fabrique de lui vendre la terre No. 224, située le long du chemin de fer. Le Festival offrait \$8,000.00, la Fabrique en demandait \$20,000.00.

Devant l'impossibilité de s'entendre, le 6 décembre 1971 le Festival demanda de louer la terre. Alors, la Fabrique accepta. On passa un bail devant le notaire René Francoeur.

Vente d'une partie de la terre

En 1976, le Festival Western termine l'année avec un déficit de \$89,000.00 à cause de nombreux investissements. On avait fait des aménagements sanitaires aux estrades, on avait construit plusieurs bâtisses pour les écuries, etc... Le Festival n'étant pas propriétaire du terrain, ne pouvait emprunter en donnant en garantie toutes ces bâtisses. On fit une réunion à l'Hôtel de Ville, rassemblant: Le Comité du Festival, le Conseil de Ville, le Député et les Marguilliers. Suivirent des discussions un peu houleuses, surtout de la part du curé, parce qu'on laissait entendre que la Fabrique ne faisait pas sa part. On fit un accord de principe que la Fabrique accepterait de vendre la partie de terre où se trouvent construites les écuries. Le 1^{er} juillet 1977, la Fabrique accepta le contrat de vente de cette partie de terrain. Alors le Festival étant propriétaire du terrain a pu faire un emprunt à la Caisse Populaire de Saint-Tite. La collaboration du Festival, de la Caisse Populaire et de la Fabrique, venait de sauver le Festival de la faillite.

Installation de la fontaine lumineuse

Le Festival Western désirant avoir un monument distinctif demanda à la Fabrique d'installer une fontaine lumineuse dans le parc de l'église. La Fabrique accepta à la condition que le Festival ou la Ville de Saint-Tite prenne l'entretien à sa charge. La Ville de Saint-Tite s'engagea à entretenir la fontaine, à payer l'éclairage et à entretenir proprement le parc lui-même.



Travaux d'aménagement des terrains de la fabrique en vue de l'ouverture de la rue Brunelle: MM. Henri Dumont, Martin Veillette et M. le curé Brunelle. (Léo Tellier derrière la caméra)

Développement domiciliaire

La Fabrique possédant deux petites terres, d'environ 60 arpents carrés, avait entamé des procédures avec un cultivateur. Elle avait conclu une entente de principe au coût de \$4,200.00, mais cette vente devait être approuvée par l'Évêché. Celui-ci refusa alors de laisser vendre ces deux terres parce qu'il trouvait le prix insuffisant. Ceci se passait au mois de mai 1967.

Lors de mon arrivée le 2 juillet 1967, le Procureur est venu me renseigner sur les raisons pour lesquelles l'évêché avait refusé la vente. J'approuvai la décision de l'évêché.

En voyant ces belles surfaces de terrains en pleine ville de Saint-Tite, il m'apparut avantageux et urgent de les mettre en valeur en vendant ces terrains pour des quartiers résidentiels.

Les premiers lots vendus furent ceux du Boulevard Saint-Joseph, mesurant 75' × 90' au prix de \$15.00 du pied de façade.

Plus tard en 1975, lors de la construction de l'aréna, la rue Brunelle fut ouverte et douze terrains mesurant environ 75' × 100' furent vendus au prix de \$0.15 du pied carré, mais sans fournir les services municipaux; égouts, aqueduc, bornes fontaines, creusement de la rue, remplissage de gravier.

Curé-contracteur

En 1980, deux professeurs demandèrent des terrains, sur la partie de la terre dépassant le cimetière en face de l'École Polyvalente. Entre temps le Gouvernement Provincial ne permettait plus aux municipalités de fournir les services municipaux, mais obligeait les promoteurs (vendeurs de terrains) à les faire installer eux-mêmes et en faire payer le prix en vendant leurs terrains.

La Fabrique fut la première à se lancer dans un projet de développement domiciliaire en faisant elle-même l'installation des services municipaux. Elle avait engagé des pourparlers avec la Ville de Saint-Tite, pour qu'elle installe ces services dont la Fabrique paierait le coût d'installation, en exigeant de connaître d'avance le coût de ces travaux.

La Ville répondit qu'il en coûterait environ \$50.00 du pied linéaire. Comme il faut faire approuver les dépenses par l'Évêché, celui-ci refusa le terme «environ \$50.00» et exigea que la Ville détermine un prix fixe, afin de savoir si le projet était rentable après avoir payé le coût des services.

Le Conseil de Ville délibéra, mais ne parvint pas à déterminer un prix fixe. Les autorités de la Ville conseillèrent alors à la Fabrique d'installer elle-même ces services, l'assurant de leur collaboration.

Devant cette réponse, les marguilliers décidèrent de faire les travaux. Évidemment, le curé se vit charger d'un énorme fardeau, puisqu'il aurait à acheter les matériaux: tuyaux d'aqueduc, d'égouts, bornes fontaines, faire faire le creusage des rues, les remplir de gravier, aplanir le terrain etc... Je me mis donc en frais de réaliser les travaux.

Durant l'hiver 1980, je consultai les propriétaires de machinerie lourde, étudiai les plans de l'ingénieur avec M. Normand Baillargeon, qui est affecté à l'arpentage au Ministère des Transports.

M. Martin Veillette qui avait une grande expérience dans ce genre de travaux, accepta de faire le creusage et de poser les tuyaux. La ville prêta les services de son employé M. Henri Dumont à la Fabrique qui s'engageait à rembourser à la Ville son salaire avec tous les bénéfices marginaux etc.

La Compagnie Brouillette et Lahaie fut demandée pour les travaux d'excavation des rues et l'aplanissement des terrains. M. Bertrand Charest fut engagé pour fournir tout le sable et gravier et faire la mise en forme des rues. Sans expérience, je dirigeais tous ces travaux. Évidemment, je demandais conseil à tous ces travailleurs, en particulier à MM. Martin Veillette, Henri Dumont et Léo Tellier.

Les travaux durèrent environ six semaines, compte tenu des arrêts, à cause de la température ou d'autres travaux ailleurs, surtout ceux exigés par la Ville de Saint-Tite.

Ces travaux s'élevèrent à environ \$40,000.00 dont 20% était défrayé par la Ville. Ils coûtèrent donc à la Fabrique \$32,000.00 plus environ \$2,000.00 pour l'aplanissement du terrain.

Ces installations terminées, la Fabrique put vendre ses terrains à un coût évidemment plus élevé. Les acheteurs, en payant comptant, étaient libres de toute taxe spéciale pour les services municipaux.

Pour donner un nom aux petites rues transversales situées sur ce plateau, je suggérai à la Ville le nom des premiers curés de Saint-Tite. MM. Proulx et Guertin. La municipalité accepta cette suggestion, étant donné que ces terres ont appartenu à la Fabrique.

Partage des tâches

Les tâches du ministère sont bien réparties. Mon vicaire connaît ses responsabilités: Liturgie, pastorale à l'école élémentaire, différents mouvements paroissiaux: S.P.M. (mariage) Laïcat Franciscain, Couple et Famille, Mouvement Charismatique, etc...

Vu que l'administration me revient, je m'occuperai aussi de mouvements, mais d'une façon plus restreinte, comme aumônier des

Chevaliers de Colomb et des Filles d'Isabelle, de l'Aféas et au début de mon arrivée à Saint-Tite, des Foyers Notre-Dame.

J'ai innové dans le diocèse en m'adjoignant une secrétaire en 1967. Mlle Denise Bédard a accompli un bon travail durant 12 ans. Pour lui succéder Sr. Rita Mondor, sp. entre en fonction le 14 janvier 1980. En plus du secrétariat, elle accomplit différentes fonctions pastorales.

L'entretien de l'église et les fonctions de sacristain sont assurés par M. Normand Bélisle. Depuis près de 15 ans, Mlle Lucille Boivin est ménagère au presbytère.

J'ai un très grand respect pour mes employés et je sais apprécier le dévouement de chacun. Espérant être un bon «pasteur», je souffre de voir certaines de mes brebis s'égarer et souhaite grandement être un «rassembleur» d'âmes.



Messe du 40^e (g. à d.): M. le vicaire Grégoire Lachance, M. Claude Côté diacre, Mgr G. Léon Pelletier, M. le curé Gérard Brunelle, MM. les curés Henri-Paul Massicotte d'Hérouxville et Jean-Paul Pépin de Saint-Adelphe.

40 ans de vie sacerdotale⁸

«Dimanche, le 9 octobre 1983 est devenu une date mémorable pour les paroissiens de Saint-Tite. En effet, c'est fête chez nous, car nous célébrons dans la joie et la reconnaissance le 40^{ième} anniversaire de vie sacerdotale de notre aumônier et pasteur: Monsieur le Curé Gérard Brunelle.

Le tout débute par une messe solennelle, en l'église de Saint-Tite, célébrée par Monseigneur Georges-Léon Pelletier. La chorale, sous la direction de Monsieur Yvon Lacoursière, exécute ses meilleurs chants et la présence d'un quatuor à cordes constitue un élément de surprise.

Ensuite nous transportons nos pénates à la cafétéria de la Polyvalente Paul Le Jeune où un magnifique gâteau représentant notre église paroissiale orne la salle de réception. On nous invite à partager

8. Extrait: Aféas Saint-Tite.



40^e anniversaire de sacerdoce du curé Gérard Brunelle le 9 octobre 1983. Comité organisateur: 1^{ère} rangée Rollande Roberge, Simone Fugère, Marie-Rose Bordeleau, Sr Rita Mondor, le curé Gérard Brunelle, Yolande Carpentier, Pauline Lefebvre, Jeanne-d'Arc Farley, Marielle Brouillette.

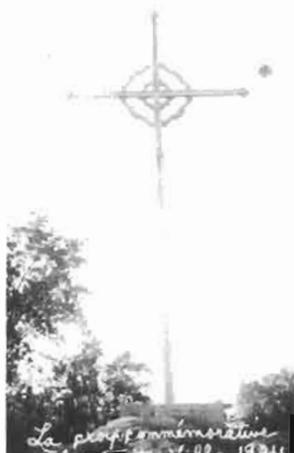
2^e rangée: Gilles Cossette, Saül Beaudoin, Jean-Louis Marchildon, Bruno Veillette, Benoît Genest, Lucien Matton, Jacques Paquin, Paul Hardy, Gaston Francoeur.

les agapes fraternelles avec le jubilaire, les dignitaires, les confrères de classe de Monsieur le Curé ainsi que les membres de sa famille. Au cours de la période des discours, Monsieur le juge Roger Larouche, ancien confrère de notre pasteur, nous relate quelques faits de la vie de jeunesse de notre curé.

Puis la soirée débute par un montage audio-visuel fort apprécié intitulé: «Qui est Gérard Brunelle?» La veillée se continue sur une note musicale, Mademoiselle Hélène St-Amand accompagnée de deux musiciens fait vibrer l'assistance de ses plus belles mélodies. Pour clôturer cette grande fête, Monsieur Benoît Genest se fait l'interprète de tous les paroissiens de Saint-Tite pour offrir à Monsieur le Curé les voeux de circonstance et lui remettre par l'entremise de deux marguilliers une bourse fort généreuse ainsi qu'un magnifique album-photos.

Les seuls voeux que nous puissions formuler à la suite de cet heureux événement, c'est de souhaiter longue vie à notre aumônier et qu'il demeure encore de nombreuses années parmi nous.»

Murielle T. Boivin,
publiciste.



Les trois croix de la Montagne. La 3^e construite en 1959 a été rénovée en 1982.



Bénédictio de la croix des Pointes chez M. Sylva Germain par M. le vicaire Joseph Marineau, le 27 juillet 1941.

Croix de chemin

(Recherches par Cécile Chaillé-Trépanier)

Outre la construction de la chapelle et de l'église, les paroissiens érigèrent le long des chemins des croix pour témoigner de leur croyance. À cette époque, ce symbole de foi se dressait dans presque tous les rangs.

Au quatrième rang

M. Damase Carpentier et son épouse Cléophis Déry construisirent vers 1890 une croix devant leur maison au quatrième rang.

Cette croix fut retouchée plusieurs années plus tard par leur fils Philippe Carpentier. En 1953, Onésime Carpentier rénova cette croix qui s'élève encore de nos jours.

Haut-Du-Lac-Sud

En 1895, le couple Téléphore Chaillé et Marie Anne Arcand ont érigé une croix sur leur terre. M. Jean Baptiste Allaire se souvient des rassemblements des fidèles du rang qui venaient réciter le chapelet.

Dans les années 1923-25, la foudre frappa la croix, celle-ci fracassée, fut reconstruite sur le haut d'une colline, à la droite de la route allant vers Saint-Rock de Mékinac, à la limite de la municipalité de Saint-Tite.

Chaque année sur cette route se produisait de nombreux éboulements et cette croix devait protéger les voyageurs passant sur la route du lac Roberge ainsi que les «draveurs» venus de la Mékinac du Nord.

Ensuite vers les années 1947-48, après consultations, les gens du Haut du Lac Sud décidèrent de déménager la croix à l'entrée du rang.

Une procession eut lieu, les gens du Rang ainsi qu'un prêtre procédèrent au changement. La croix fut transportée sur le terrain de M. Georges Normandin au coin de la route actuelle (face à la maison de M. Victorin Bédard).

En 1965, après une nuit de vent violent, la croix s'affaissa et ne fut pas reconstruite.

Croix du Ruisseau Le Bourdais

En 1926, Mme Pierre Grosleau fit ériger une croix sur son terrain au Ruisseau Le Bourdais (emplacement actuel de M. Daniel Bussière).

Cette croix bénite par M. le Curé J.C. Leblanc était au mois de Marie un lieu de prière.

Plus tard en 1943, Mme Grosleau fit la promesse que: si tous les garçons du Ruisseau Le Bourdais échappaient à la guerre, elle irait de maison en maison pour amasser de l'argent, afin d'acheter un Corpus Christi pour la croix. Elle eut assez d'argent pour acheter en surplus les statues de Marie et de Marie-Madeleine.

Suite à une permission obtenue du Ministère de la Voirie, elle plaça cette croix (mieux connue sous le nom du «Calvaire») à l'emplacement actuel soit à la pointe du Ruisseau Le Bourdais.

Mme Grosleau née Anaïs Carpentier le 11 janvier 1874 est décédée à l'âge de 98 ans, le 10 décembre 1972 au foyer Mgr Paquin de Saint-Tite.

Croix des Pointes

Au rang des Pointes, la famille Joseph Bédard dressa une croix à la division de leur terre et de celle de M. Casimir Goudreault.

Les familles se faisaient un devoir de s'assembler devant la croix du chemin, pour réciter le chapelet et chanter les cantiques pendant tout le mois de Marie. Chaque fois qu'ils passaient devant ces croix, nos ancêtres témoignaient de leur croyance par une prière silencieuse: le salut à la croix.

En l'an 1941, la deuxième croix du chemin des Pointes fut érigée, suite à une promesse pour faveur obtenue par Mme Sylva Germain. Cette croix fut bénite par M. l'abbé Joseph Marineau le 27 juillet.

Elle exista pendant 21 ans. La croix était à une centaine de pieds de distance de la croix actuelle.

En 1980, Mme Napoléon Moreau et Mme Charles Marchand décidèrent de faire revivre la croix des Pointes. Grâce à des dons et du bénévolat, la croix fut érigée et la bénédiction eut lieu le 7 août 1980 par M. le Curé Gérard Brunelle.

Croix de la Montagne

En 1934, M. François-Xavier Veillette construisit une croix de bois qu'il érigea sur la montagne. Elle fut bénite par M. le curé Herve Trudel le 24 juin de la même année.

En 1959, la croix de bois fut remplacée par une croix de fer. Les principaux artisans de la croix étaient MM. Robert Boulet, Marius Trépanier et Marcel Jacob du Jeune Commerce. Ce dernier a dessiné les plans de cette croix unique en Mauricie. Le fer utilisé vient en grande partie du moulin à vent de M. Boulet situé au Lac Pierre-Paul et pour parachever la construction, on alla chercher du fer au Grand Rang.

La bénédiction eut lieu le 15 juillet 1959 par le Chanoine Lucien Paquin.

En 1982, grâce aux démarches de Mme Cécile Chaillé Trépanier aidée de M. Marius Trépanier, au don initial de \$500.00 fourni par

M. J.O. Pronovost et d'un don de \$100.00 de M. le Curé Gérard Brunelle pour la rénovation de la croix; au don du Conseil de la Paroisse, à la souscription populaire menée dans la Ville et la Paroisse par M. Jean-Louis Marchildon pour défrayer le coût de l'éclairage; la croix de la montagne éteinte depuis plusieurs années, s'illumina de nouveau en ce 24 juin.

Desservants et vicaires qui ont exercé leur ministère à Saint-Tite depuis 1855.

Isaac Guillemette, missionnaire 1855-1859

J.B. Marcotte	1865		
Jos. Éloi Panneton	1866-1870	Ant. Beaudry	1928-1930
L.O. Désilets	1867	J.A. Foucher	1929-1930
R.A. Noisieux	1867-1875	H. Descôteaux	1930-1931
A.L. Bouchard	1868	Th. Trudel	1930-1940
G. Béliveau	1868	Ch. B. Veillette	1931-1933
D.O.S. de Carufel	1869-1879	Jos. Marineau	1935-1943
Agapit Legris	1869	Henri Jacob	1934-1937
J.U. Tessier	1870	Alex. Soucy	1939-1947
Ph. Auguste Roberge	1871-1873		1959
LS. S. Rheault	1872	Eug. Panneton	1943-1945
V.S. de Carufel	1873	Osc. Masson	1945-1949
Élie Blais	1875-1877	Albert Desjarlais	1947-1948
P.G. Brunel	1877-1879	Gérald Auger	1948
G.T. Beaudet	1879	Florent Piette	1948
Théophile Joyal	1881	Alex. Massicotte	1948-1949
F. Beaudet, desserv.	1881	Cam. Desjarlais	1949
EL. Deguise	1884	J. Noël Trudel	1949-1958
J.M.A. Béliveau	1885-	Herman Lassonde	1949
	1906	Jaromir Vochoc	1950-1956
Léon Lamothe	1885-1886	Marcel Marchand	1956-1957
Tel. Gravel	1887	Camille Caron	1957-1960
J.A. Mayrand	1887	J.P. de Carufel	1959
P.A. Milot	1887	Chs. Bergeron	1959-1961
	1895	Paul Létourneau	1960-1963
Oscar Genest	1888	Roland Bellemare	1961-1963
T. Beaudet	1871-1895	Gabriel Dubé	1963-1967
Chs. de Carufel	1895	Alfred Morin	1963-1966
J.M. Boucher	1896-1897	Bertrand Cloutier	1966-1967
Jos. C. Grenier	1906-1927	Marcel Francoeur	1967-1969
J. Ovila Ferron	1922-1925	Yves Marcil	1969-1972
Donat Picotte	1923-1925-1928	Robert Hivon	1973
LS. G. Bournival	1925-1928	L. PH. Robichaud	1973-1978
LS. P. Méthot	1927	Robert Crête	1978-1982
L. LS. Beaumier	1927-1928	Grégoire Lachance	1982-1984
Jos Mongrain	1928	Jacques Filion	1984-
L. Gélinas	1928		



Premier diacre à Saint-Tite: Claude Côté.

Ordination d'un diacre à Saint-Tite

M. Claude Côté, pharmacien

Après avoir fait ses études élémentaires à l'École Normale Laval et ses études Classiques au Collège Saint-Charles Garnier de Québec, M. Claude Côté devient Bachelier en Sciences Pharmaceutiques de l'Université Laval en avril 1952, il est licencié de l'Ordre des Pharmaciens du Québec en mai 1952.

Il épouse Paulette Rochon de Québec en août 1952 et ensuite, ouvre sa pharmacie avec son épouse le 10 septembre 1952. Ils ont trois enfants: Lise, Alain et France.

Après une vie sociale très remplie, il commence, avec son épouse, le 19 septembre 1976, des cours de formation théologique pour le diaconat permanent au Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe. Après trois années de formation, il est ordonné diacre permanent le 9 juin

1979 par Son Excellence Mgr Laurent Noël, Évêque de Trois-Rivières. Il devient le premier diacre permanent du Diocèse de Trois-Rivières, marié et père de famille.

À son ordination, Mgr Laurent Noël a mandaté M. Claude Côté, diacre, pour une Pastorale auprès des personnes âgées, des malades de tout âge, des pauvres; pauvres moralement et surtout pauvres de la Parole de Dieu.

Il forme une équipe d'environ cinquante personnes pour apporter l'Eucharistie à domicile et une autre équipe d'une dizaine de personnes pour visiter des gens souffrant de solitude.

La Supérieure des Soeurs de la Providence de Saint-Tite et deux de ses compagnes lui apportent un soutien continu, tant par l'Eucharistie aux malades que par la visite de ces derniers.

Pour la liturgie et les sacrements, il travaille en étroite collaboration avec le curé et le vicaire de la Paroisse de Saint-Tite.

Avec le Président du Comité diocésain du diaconat permanent, Paulette et Claude Côté, en tant que couple diaconal, ont à deux reprises siégé au sous-comité du diaconat provincial, responsable de la formation des diacres permanents, auprès des Évêques du Québec.

Désignés par Mgr Laurent Noël, Paulette et Claude Côté, ont été aussi les premiers à siéger au Comité diocésain de la formation des diacres permanents du Diocèse avec quatre prêtres.



Pèlerinage à pied au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine en 1954, l'année Mariale.



Le Mouvement Charismatique: 1983

1^{ère} rangée: Sr Rose-Alma Couture, Madeleine St-Amant, Grégoire Lachance, vicaire.

2^e rangée: Gabrielle St-Amant, Mme Camille L'Heureux, M. et Mme Maurice Grosleau.

Les marguilliers

Ces paroissiens ont joué un rôle important dans l'administration des biens matériels de la Fabrique. Ce sont eux qui accueillent les nouveaux curés et les mettent au courant des Finances et des Biens de la Fabrique et voient à ce qu'il y ait de la continuité dans les successions.

Avant 1966, il y avait 8 marguilliers, dont 3 marguilliers du banc et 5 anciens marguilliers.⁹ Chaque année un marguillier était remplacé. Suite à la messe dominicale, les paroissiens s'assemblaient à la sacristie, pour procéder à l'élection d'un nouveau marguillier.

En 1966, la Loi des Fabriques changea, et six marguilliers nouveaux furent élus. Il n'y avait plus 3 marguilliers du banc et 5 anciens marguilliers. Pour assurer une certaine continuité les marguilliers sont élus pour trois ans, mais la Fabrique doit en changer 2 chaque année.

En 1966, il y avait 6 nouveaux marguilliers. En 1967, deux nouveaux étaient élus. Par conséquent deux anciens devaient céder leur place. Pour ne pas faire de favoritisme, on tirait au sort le nom des deux marguilliers qui devaient céder leur place.

9. *Marguilliers du banc*: étaient ainsi désignés parce qu'ils avaient un banc réservé pour eux à l'avant de l'église. Les autres marguilliers prenaient place dans leur banc de famille.

Les nouveaux marguilliers sous la nouvelle loi furent en 1966: J. Jacques Rousseau, Martin Thiffault, Maurice Jacob, Gérard Carpentier, Armand Gignac, M. Blanche Lacoursière. Au mois de décembre 1966, le sort détermina M. Jean-Jacques Rousseau et M. Gérard Carpentier. Ils furent remplacés par M. Bernard Gagnon et Mme Alcide Roy.

Voici la liste des autres marguilliers qui furent élus chaque année.

1967 M. Bernard Gagnon	Mme Alcide Roy
1968 M. Armand Marchand	M. Jean-Denis Bédard
1969 M. Paul Hardy	Mme Edgar Grosleau
1970 M. Jean-Charles Désaulniers	Mme Laurent Roberge
1971 M. Justin Carpentier	M. Jean Lebrun
1972 M. J. André Langlois	Mlle Marie-Blanche Lacoursière
1973 M. Denis Carpentier	M. Normand Bédard
1974 M. Raymond Germain	M. Benoît Genest
1975 M. Jean-Paul Matte	Mme Raymonde Lebrun
1976 M. Gérard Gervais	M. Robert Carpentier
1977 M. Martin Veillette	M. Justin Allard
1978 M. Clément Veillette	Mme Fernande Maranda
1979 M. Jean Paquin	M. André Périgny
1980 M. Saül Beaudoin	M. Marcel Boivin
1981 M. Lucien Matton	Mme Yolande Carpentier
1982 M. Bruno Veillette	M. Jacques Paquin
1983 M. Gaston Francoeur	Mme Pauline Lefebvre
1984 M. Claude L'Heureux	Mme Rolande Roberge



Les Marguilliers: 1983

1^{ère} rangée: M. le curé Gérard Brunelle, Mme Yolande Carpentier, Mme Pauline Lefebvre.

2^e rangée: Gaston Francoeur, Lucien Matton, Jacques Paquin, Bruno Veillette.

Ménagères

Pour M. le curé Hervé Trudel: Mme Léandre Mongrain et Mlle Eugénie Trudel, sa soeur.

Curé Boutet: Mme Lucien (Blandine) Périgny, Mlle Doucet, ménagère et chauffeur.

Mgr Paquin: Mlle Laurette Tremblay, Mlle Lucie Gignac (auparavant, ménagère de L'Abbé Lionel Clément, principal d'École Normale).

Curé Brunelle: Mlle Gabrielle St-Arnaud 2 ans, Mlle Marcelle Périgny (Saint-Timothée 1 an), Mlle Louise Périgny, Mlle Françoise Lachance 6 mois, Mlle Nicole Veillette (Sainte-Thècle 1 an), Mlle Lucille Boivin depuis 1969.

Quelques sacristains



Dolphis Bélisle.



Napoléon Vadeboncoeur.



Gérard Tourigny.



Normand Bélisle, sacristain actuel.



Jean-Pierre Paquet, recevait le 18 octobre 1980 les ministères de lectorat et d'acolytat en l'église Marie-Médiatrice de La Tuque. Il donne ici la communion à sa mère Mme Julien Paquet (Rose-Aimée Perron).

Sacristains

(Par Jean-Pierre Paquet)

1. MM. Léandre Mongrain (il est présent à la 3^e sépulture; il serait le premier sacristain)
2. Flavien Cossette
3. Dolphis Bélisle autour de 1915; (sacristain de 28 à 30 ans)
4. Napoléon Vadeboncoeur de 1903-1911 et de 1935 à 1949. Salaire annuel, logé, \$500.
5. Gérard Tourigny, 1949 à 1965
6. Origène Allaire
7. Jean-Pierre Paquet (automne '66 à été '70 et fin de semaine jusqu'en août '79)
8. Léo Bergeron (environ 1 an)

9. Justin Germain
10. Guy Bouchard
11. René Germain
12. Normand Bélisle

— Jean-Baptiste Girard a été fossoyeur et aidait le sacristain.

Sacristines

1. Mme Flavien Cossette
2. Soeur Élisabeth du Portugal sp. (1953-1955)
3. Soeur Iphigénia, sp. (1955-1958)
4. Soeur Charles-Odilon sp. (1959-1967)
5. Mme Angèle Poisson
6. Mlle Lucille Boivin
7. Mme Maurice Grosleau qui apporte un précieux secours



Sr Rita Mondor,
secrétaire au presbytère.



Lucille Boivin,
ménagère au presbytère.

Secrétaires

- Mlle Denise Bédard = 12 ans
- Sr. Rita Mondor sp. = 1980-84
- Soeurs de la Providence
- Mme Rollande Roberge 1984

Organistes réguliers

1. Mme Lefort (fille du Dr Lacoursière)
2. Soeurs de la Providence entr'autres Soeur Marie-Scholastique
3. Mme Wilfrid Verrette
4. Mme Rose Davidson-Carpentier
5. Mme Joseph Désaulniers-Matte
6. Mlle Antoinette Lafontaine
7. Mme Isidore Allard (Solange Néron)
8. M. Paul Villemure
9. M. Yves Perron

Organistes occasionnels

1. M. Mathias Lacoursière
 2. Mlle Yvonne Dessureault
 3. Mme Sylvie Marchand
 4. M. Léo-Paul Julien
 5. Mme Mireille Boulet
 6. Frère André Turcotte
 7. Frère Émile-Henri
 8. Robert Allard
 9. Mme Dominique Tremblay (Hérouxville)
 10. Jacqueline Villemure (Mme Roland Deschênes)
 11. Mlle Angèle Hamelin (Saint-Narcisse)
 12. Mme Rolande Lacoste
 13. Marie-France Cloutier (Denis Bergeron)
 14. Mme Noëlla Damphousse
- N.B. M. Philippe Trottier (surnommé cannuque... pompait l'orgue vers 1925).



Chorale: 1983

1^{ère} rangée: Alice Bordeleau, Mary-Jane Gagnon, Louiselle Kiolet, Lucienne Adam, Florette Mercure.

2^e rangée: Simone Fugère, Madeleine Matton, Jacqueline Asselin, M.-Anna Mascotte, Geneviève Désaulniers.

3^e rangée: Yvon Lacoursière (directeur), Madeleine Périgny, Lucille Beaudoin, Sr Germaine Villemure, Yves Perron (organiste).

N'apparaissent par sur la photo: Jacqueline Grosleau et Liane Béchard.

Directeurs de la chorale

1. Émile Clermont
2. Mathias Lacoursière
3. Théophane Trudel, ptre
4. Émile Trudel, ptre
5. Gilles Dessureault
6. Jean-Paul Matte
7. Pierre Lebrun
8. Jean-Noël Carpentier
9. Yvon Lacoursière

Chantres du matin

1. MM. Rosaire Marchand (a chanté une trentaine d'années)
2. Maurice Marchand

3. Grégoire Vadeboncoeur
4. Léontite Dontigny
5. Jean-Baptiste Mercure
6. Médéric Mercure
7. Odilon Lacoursière (a chanté environ 52 ans)
8. Émile Pothier
9. Julien Paquet (a chanté pendant 16 ans)
10. Jean-Paul Matte
11. Jacques Dontigny
12. Paul Jacob
13. François-Xavier Trottier (surnommé «Pit l'aveugle» a chanté pendant 33 ans il était toujours accompagné par son guide Antonio Trépanier.)



Julien Paquet,
chantre pendant 16 ans.



Chantre pendant 33 ans, François-Xavier Trottier surnommé «Pit l'aveugle» 1857-1935. Près de lui, son jeune guide, Antonio Trépanier.

Groupements et associations de Saint-Tite

(Par Jean-Pierre Paquet)

1. Oeuvre du Pain (1891)
2. Le Laïcat Franciscain (1915)
3. Chevaliers de Colomb (1921)
4. Association des Dames de Charité (1929)
5. Amicale Sainte-Marie du Rosaire (1930)
6. Cercles Lacordaire et Jeanne D'Arc (Sobriété Canada) sept. 1941
7. Cercle des Fermières (1936) AFEAS (1966)
8. Amicale Saint-Gabriel (1937)
9. Jeunesse Étudiante Catholique (J.E.C.) (1938)
10. Filles d'Isabelle (1943)
11. Chambre de Commerce (1947)
12. Union Musicale de Saint-Tite (1947)
13. Service d'Entraide (1967)
14. La Jeune Chambre de Commerce (1952)
15. Cercles des Jeunes de Saint-Tite (1960)
16. Rencontres Conjugales (1963)
17. Club Optimiste (1967)
18. Festival Western Inc. (1967)
19. La Croix Rouge (1968)
20. Comité Socio-Culturel (1969)
21. Élan Féminin Saint-Tite (1971)
22. Association de l'Âge d'Or Inc. (1972)
23. Société d'Études et de Conférences (1972)
24. Le Club de l'Âge d'Or affilié (1974)
25. Comité Historique de Saint-Tite (1980)
26. Part-Égale Normandie (1980)
27. Comité d'aide aux Sinistrés (1982)
28. Les Jeannettes de Saint-Tite (1952 — arrêt) (reprise 1972)
29. Orchestre de Saint-Tite
30. Jeunesse Agricole catholique (J.A.C.) (1948)
31. Jeunesse Rurale catholique (J.R.C.)
32. 4-H
33. Al-Anon AA
34. Pro-Vie
35. Les Scouts de Saint-Tite
36. S.P.M. (Service Préparation Mariage) 1945
37. Couple et Famille (1980)
38. U.C.C. (U.P.A.) Union Catholique des Cultivateurs (Unions des Producteurs agricoles)
39. Bibliothèque de Saint-Tite (1963)
40. Les Amis de Pollux
41. Jeunesse Ouvrière catholique (J.O.C.) J.O.C.F.
42. Oeuvre des Terrains de Jeux (O.T.J.)
43. Centre d'Action bénévole Normandie (1984)
44. Les Guides (1941)
45. Foyers Notre-Dame (1970-1975) 5 ans
46. L'Union Musicale vers 1944
47. L'école des parents (1956)
48. Association parents-maîtres
49. La catéchèse pour adultes (1968)
50. Les 15-20

* On trouvera ci-après quelques notes sur les groupements impliqués dans la vie religieuse... les autres sont aux chapitres V ou VI.

VOCATIONS SACERDOTALES ET RELIGIEUSES

(Par Claire Marchand et Rita Mondor, Soeurs de la Providence)

Depuis son érection canonique qui remonte à 1863, la Paroisse de Saint-Tite a déjà donné près de 500 de ses fils et de ses filles à Dieu, soit en moyenne un religieux par famille.

Ceux qui se sont dirigés vers le sacerdoce sont près d'une quarantaine tant dans le clergé séculier que régulier.

De ce nombre, on compte un Évêque Mgr Albert Sanschagrin, et deux Chanoines: Émile Boutet et Joseph Duval.

Ce sont les Communautés religieuses qui ont moissonné le plus à Saint-Tite avec plus de 400 sujets.

On compte environ 40 religieux dans diverses communautés de frères enseignants. Les autres furent des religieuses. Il est à noter que les Soeurs de la Providence, qui ont oeuvré dans la Paroisse depuis la fin du siècle dernier, ont attiré chez elles environ 125 religieuses.

Nous donnons ici une liste très incomplète des enfants de la Paroisse qui sont entrés en religion. Après avoir fait un appel à la population pour obtenir les noms de religieux et de religieuses et leur famille, nous avons ensuite inscrits les noms de ceux et celles qui nous sont parvenus.

Nous ne pouvons que donner les noms des religieux(es) et de leurs parents. Il y aurait de la matière à écrire un volume complet sur le curriculum vitae de toutes ces vocations. Nous espérons que quelqu'un aura le dévouement de faire ces monographies des vocations à Saint-Tite.

ENFANTS DE LA PAROISSE DEVENUS RELIGIEUSES ET RELIGIEUX

Soeurs de la Providence:

FILLE de...

Allard Mélina S. Marie-Hermance	Norbert (Marie Rivard)
Allard Corona S. Jean-Baptiste	Norbert (Marie Rivard)
Allard Graciosa S. Jean-Victorin	William (Rose-Albina Langlois)
Allard Marguerite S. Jeanne-Hermance	Louis (Éléonard Pronovost)
Allard Yvette S. Rose-Albina	William (Rose-Albina Langlois)
Asselin Jeanne S. Jeanne-Asselin	William (Éva Dessureault)
Ayotte Honora	Télesphore (Germaine Mongrain)
Bédard Liliane S. Angèle-Thérèse	Joseph (Délia Cloutier)
Bédard Cécile S. Joseph-Ovide	Ovide (Yvonne Lafontaine)
Bédard Marie-Ange S. Ange de Jésus	Joseph (Marie St-Amant)
Bédard Marie-Léda S. Félix de Milan	Joseph (Marie St-Amant)

Bélisle Marielle S. Rose-Angéline	Adélarde (Rose-Alma Gervais)
Bordeleau Hélène S. Hélène-Andrée	Charles (Rosilda Champagne)
Bordeleau Joséphine S. Aurélienne	Alfred (Aurélié Jacob)
Buist Albertine S. Marie-Herménégilde	Côme (Sophie Bacon)
Buist Blandine S. Hermosilla	Côme (Sophie Bacon)
Buist Yvonne S. Jean-Gustave	Napoléon (Anaïs Trudel)
Carpentier Ernestine S. Marie-Blandine	Joseph (Adèle Bacon)
Chaillé Marguerite S. Aline de la Prov.	Alphonse (Léa Arcand)
Cloutier Emma S. Prosper de la Prov.	Jean (Sara Lefebvre)
Cloutier Éva S. Paul du B. Pasteur	Napoléon (Annie Caron)
Cloutier Féliciana S. Anne-Élise	Napoléon (Annie Caron)
Cloutier Anne S. Marie-Xavier	Jean (Sara Lefebvre)
Cloutier Marie-Génova S. Féliciana	Ernest (Alphonsine Périgny)
Cloutier Ursuline S. Laurette des Anges	Napoléon (Annie Caron)
Cossette Estelle S. Hermance-Marie	Narcisse (M. Blanche Richer Laflèche)
Cossette Indiana S. Marc L'Évangéliste	Eugène (Élie Massicotte)
Cossette Marie-Rose S. Candide de Rome	Pierre (Sara Frigon)
Cossette Thérèse S. Yves	Donat (Yvonne Bédard)
Délisle Maria S. Anne-M. de Jésus	Joseph (Théodora Trudel)
Délisle Marie-Paule S. Marie des Oliviers	Napoléon (Yvonne Dessureault)
Délisle Monique S. Jeanne-Monique	Napoléon (Yvonne Dessureault)
Désaulniers Marie-Ange S. Gilberte-Cécile	Horace (Léa Richard)
Fay Alberte S. Louise-Antoinette	Albert (Alphonsine Leblanc)
Ferron Jeanne D'Arc S. Graciosa	Louis (Sara Durand)
Ferron Marguerite S. Marie Épiphané	Épiphané (Obéline L'Heureux)
Ferron Marie Milda S. Graciosa	Épiphané (Obéline L'Heureux)
Fiset Marie-Alice S. Candide de Rome	Norbert (Emma Lafontaine)
Frigon Aline S. Thérèse de la Trinité	Émile (Corinne Mercure)
Frigon Claire S. Joseph-Émile	Émile (Corinne Mercure)
Frigon Laurette S. Claire-Aline	Émile (Corinne Mercure)
Frigon Thérèse S. Paul du Sauveur	Émile (Corinne Mercure)
Gauthier Hélène S. Madeleine Françoise	Pierre (Marie Lambert)
Gignac Laura S. Laura	Onésime (Laura St-Cyr)
Hardy M. Blanche S. Rita de la Prov.	Nolasque (Mélanie Bordeleau)
Jacob Aurore S. Paul du Sacré-Coeur	Gédéon (Emma Dessureault)
Jacob Cécile S. Jean-Raymond	Léger (Amanda Lacoursière)
Jacob Gabrielle S. Berthe-Cécile	Léger (Amanda Lacoursière)
Jacob Marie-Eva S. Georges-Alphée	Alphée (Georgiana Lacoursière)
Jacob Rose-Anna S. Marguerite de la Croix	Joseph (Noémie Périgny)
Jacob Yvonne S. Jeanne-Emma	Gédéon (Emma Dessureault)
Lachance Simonne S. Simonne	Émile (M. Blanche Rouleau)
Lafontaine Lucille S. Joseph du Sauveur	Horace (Aurore Dessureault)
Lefebvre Esther S. Marcionille	Séverin (Indiana Ferron)
Lefebvre Marie-Blandine S. Adrias	André (Sélia St-Arneault)
L'Heureux Florette S. Théodulpe	Spéra (Herminie de Lottinville)
Marchand Alphonsine S. Anaïs	Joseph (Élizire L'Heureux)



Six religieuses, enfants de Napoléon Vadeboncoeur et de Bernadette Pichette en 1950. De gauche à droite: Marguerite, Bernadette, Cécile (décédée), Blanche, Simone, Rollande.

Marchand Claire S. Pierre-Aimé	Donat (Antoinette Marchand)
Massicotte Alma S. Bernard de Parme	Onésime (Georgiana Jacob)
Massicotte Aurore S. Ange Spinola	Firmin (Emma Lacoursière)
Massicotte Indiana S. François de Paul	Onésime (Georgiana Jacob)
Massicotte Juliette S. Louise-Gertrude	Ferdinand (Virginie Massicotte)
Massicotte Marguerite S. Imelda des Angés	Firmin (Emma Lacoursière)
Massicotte Marie-Angéline S. Bénédictus	Joseph (Clarisse Veillette)
Massicotte Marie-Anne S. Joseph-Avila	Joseph (Eugénie Lafontaine)
Massicotte Marie-Louise S. Jeanne-Cécile	Onésime (Georgiana Jacob)
Massicotte Marie-Lucienne S. Ferdinand de Castille	Ferdinand (Virginie Massicotte)
Massicotte Pauline S. Marie-Engelbert	Donat (Alvina Gagnon)
Matte Rita S. Venance	Rodolphe (Eva Sauvageau)
Mercure Éva S. Louis D'Anjou	Médéric (Amélia Bonenfant)
Moussette Marie-Bernadette S. Odilon	Wilbrod (Virginie Dupuis)
Paquin Parmélia S. Dieudonné	Adolphe (Rose-Anna Dupuis)
Pronovost Germaine S. Georges-Emmanuel	Georges (Marie-Louise Pothier)
Pronovost Rose S. Louise-Thérèse	Georges (Marie-Louise Pothier)
Ratelle Jeannine S. Louise-Germaine	Maxime (Germaine Cossette)
Richard Rita S. Christine	Joseph (Bernadette Farly)
Roberge Claire S. Jean-Guy	Ernest (Olivina Cossette)
St-Amant Jacqueline S. Claire-Céline	Albert (Yvonne Baril)
St-Amant Marie-Rose S. Diana-Marie	Albert (Yvonne Baril)
Sanschagrín Paula S. Jean-Bosco	Henri (Léontine Chevron)
Thiffeault Pierrette S. Claude-Normand	Claude (Anita Paquin)
Tourigny Alma S. Clément-Paul	Ludger (Rébecca Thiffault)
Trépanier Lucinda S. Louise-Alice	Majorique (Louise Frigon)
Trépanier Marie-Paule S. Laurette des Angés	Willias (Marie-Ange Paquin)



Cinq religieuses de la C.N.D. dans la même famille. À gauche: Georgette, Alma du 1^{er} mariage d'Alberta Veillette et Philippe Veillette.
 À droite: Imelda, Blandine du 1^{er} mariage de Donat Pronovost et Louisa Dubois.
 Au centre: Thérèse du 2^e mariage d'Alberta Veillette et Donat Pronovost.
 47-48

Trépanier Marie-Thérèse S. Pauline-Cécile	Irénée (Albina Bourque)
Trépanier Thérèse S. Pauline-Cécile	Willias (Marie-Ange Paquin)
Trottier Aline S. Claire-Apollinie	Louis (Lucienne Beaudoin)
Trottier Cécile S. Louis-Clément	Louis (Lucienne Beaudoin)
Trottier Hénédine S. Albert du Carmel	Anselme (Virginie Trottier)
Trottier Joséphine S. Marie-Apollinie	Prosper (Émile Dubord)
Trottier Marie-Anne S. Chrysante	Pierre (Marguerite Moreau)
Trudel Stella S. Blanche de la Prov.	Napoléon (Aurée Hardy)
Vadeboncoeur Bernadette S. Jeanne du Rédempteur	Napoléon (Bernadette Pichette)
Vadeboncoeur Marguerite S. Rollande Gertrude	Napoléon (Bernadette Pichette)
Vadeboncoeur Rollande S. Marguerite-Imelda	Napoléon (Bernadette Pichette)
Vadeboncoeur Simonne S. Thérèse de la Charité	Napoléon (Bernadette Pichette)
Veillette Blandine S. Alphonse de Tolède	Firmin (Arline Lefebvre)
Veillette Germaine S. Gabriella	J.-Baptiste (Amanda Frigon)
Veillette Bernadette S. Thérèse-Simonne	J.-Baptiste (Amanda Frigon)

Saints Noms de Jésus et de Marie

Adam Alma S. Cécile de Rome	
Baril Hermance S. Simone-Eugénie	Arthur (Louise Thiffault)
Baril Lucile S. Jean Damascène	
Baril Yvette S. Jeanne-Hermance	Arthur (Louise Thiffault)

Cadotte Corinne S. Attale	Prosper (Marie Pronovost)
Désaulniers Virginie S. Marie Anatole	Fr.-Xavier (Éloïse Pronovost)
Ayotte-Marchand Jeannette S.	Télesphore Ayotte (Antoinette Lemay)
Antoinette de Brescia	
Marcotte Émilie S. Marie-Alberte	Albert (Arteline Marcotte)
Marcotte Rosa S. André de la Merci	Albert (Arteline Marcotte)
Moussette M.B. S. Agnès de Jésus	Wilbrod (Virginie Dupuis)
Paquin Marie-Claire S. Louise-Yvette	Georges (Aloysa Roberge)
Paquin Yvette S. Georges-Marie	Georges (Aloysa Roberge)
Pépin Maria S. Julienne de l'Éuch.	Ovide (Julia Rouleau)
Rivard Alma S. Marie de Ste-Agnès	Hercule (Émélie Dontigny)
Trudel Marie-Anne S. Joseph de Galilée	Joseph (Estudienne Carpentier)

Congrégation Filles de Jésus

Bédard Marie S. Albert	Dalma (Caroline Lahaie)
Boivin Émilienne S. Rolland-Marie	William (Alma Davidson)
Carpentier Évangéline S. Paul-Émile	Philippe (Prudence Grosleau)
Carpentier Marie-Anne S. Jean-Noël	Onésime (Yvonne Mongrain)
Carpentier Marie-Claire S. Pierre de Jésus	Onésime (Yvonne Mongrain)
Carpentier Marie-Reine S. Chantal du Sacré-Coeur	Onésime (Yvonne Mongrain)
Carpentier Rose S. Marie-Denise	Philippe (Prudence Grosleau)
Désaulniers Jeannine S. Blanche-Hélène	Arthur (Marie-Blanche Jacob)
Désy Émélia S. Séverine	Théophile (Aurélié Désy)
Gervais Hélène S. Marie-Louise-Julie	Louis (Juliette Périgny)
St-Amant Marie S. Marie Ste Ludgarde	Louis John (Sara Bédard)
St-Amant Aurore S. Marie Claude de la Colombière	Joseph (Rosa Audy)

Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

Bélanger Gabrielle S. Gabriel du Rosaire	Wilson (Félicité Villeneuve)
Boivin Alma S. Jean-Maurice	Thomas (Anna Brousseau)
Carpentier Rose-Aimée S. Rose-Immaculée	Donat (Albertine Bacon)
Cloutier Alice S. Ste Jeanne de la Croix	Jean (Olive Jacob)
Cloutier Bernadette S. Ste Marie-Jean	Jean (Sara Lefebvre)
Cossette Jeanne S. Ste Jeanne-Louise	Henri (Marie-Louise Bordeleau)
Délisle Gisèle S. Gisèle-Marguerite	Oscar (Antoinette Lafontaine)
Fortin Isabelle S. Miguel-Augustin	William (Alice Dallaire)
Lafleur Éva	Ludger (Fédéra Lafontaine)
Pronovost Thérèse S. Thérèse du Crucifix	Donat (Alberte Veillette)
Veillette Georgette S. Ste-Alberte	Philippe (Alberta Veillette)
Veillette Alma S. Bernadette de la Charité	Philippe (Alberta Veillette)
Lafleur Marie-Anne S. Ste Béatrice-Marie	Ludger (Fédéra Lafontaine)
Pronovost Imelda S. Ste Imelda du Sauveur	Donat (Louisa Dubois)
Pronovost Blandine S. Ste Marie Magella	Donat (Louisa Dubois)

Soeurs Grises

Châteauneuf Yvonne	Louis (Anais Cossette)
Chayer Julienne	Wallace (Emma Toutant)
Lafontaine Juliette	Onésime (Amanda St-Arnaud)
Pronovost Fleurette	
Veillette Blandine	Georges (Alice Carpentier)
Veillette Lucette	Georges (Alice Carpentier)

Soeurs de la Congrégation des Ursulines

Bienvenue Florence S. Jean de La Lande	
Désaulniers Carmelle S. Jeanne D'Amascène	Nolasque (Adrienne Matte)
Jacob Germaine S. St-Martin	
Marchand Gisèle S. Marie de la Sagesse	Dr G. Arthur (Jeanne Goudreault)
Thibault Alice S. Pascal Baylon	

Oblates de Béthanie

Boivin Cécile S. Françoise de Jésus	Thomas (Anna Brousseau)
Carpentier Réjeane S. Charles de Jésus	Charles (Alice Buist)
Cossette Laurette S. Laurette de Jésus	Arthur (Ernestine Cossette)
Léveillé Estelle S. Claire de Jésus	Armand (Albertine Ferron)

Soeurs Sainte-Anne

Allaire Marie-Rose S. Marie-Rose des Anges	Anastase (Noéma Tousignant)
Bédard Marie-Claire	Johny (Clara St-Amant)
Roy Brigitte	Joseph (Rose-Anna Allaire)

Oblates missionnaires de Marie-Immaculée

Bélisle Marie-Thérèse	Adélaré (Rose-Alma Gervais)
Boivin Julienne	William (Alma Davidson)

Soeurs du Bon Pasteur

Cloutier Stella S. Benoit Labre	
Délisle Cécile S. Cécile de la Croix	Joseph (Théodora Trudel)
Massicotte Jeanne S. Marie de Ste-Odile	
St-Amant Georgiana S. Catherine-Georgiana	Hubert (Marie-Anne Paquin)

Soeurs de l'Assomption de Nicolet

Gervais Yvette S. Yvette de la Trinité	Louis (Juliette Périgny)
Paquet Simone S. Antoine du Sauveur	Arthème (Antoinette Dontigny)

Petites Soeurs de l'Assomption

Lebrun Marie-Paule S. Jeanne de Ste- J.-Baptiste (Jeanne Trottier)
Marie

Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie

Lebrun Monique S. Marie de St-Pascase J.-Baptiste (Jeanne Trottier)
Paquet Antoinette S. Marg. Marie du Siméon (Zéphirine Rouleau)
St.-Sac.
Vandal Marguerite S. Marie Zénaide Alfred (Anais Périgny)

Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie de Baie St-Paul

Baril Lucille S. St-Jean D'Amascène Hermille (Hélène Mercure)

Soeurs Notre-Dame Auxiliatrice

Bélisle Jacqueline S. Pierre Paul Adélarde (Rose-Alma Gervais)

Soeurs Salésiennes

Carpentier Pierrette	Charles (Alice Buist)
Cossette Pauline	Jos. (Geneviève Vaugeois)
Germain Claudette	Bruno (Gertrude Lafontaine)
Godin Diane	Roland (Gisèle Trépanier)
Godin Hélène	Roland (Gisèle Trépanier)
Paquin Marie-Berthe	Alphonse (Aurore Périgny)

Soeurs Missionnaires du Christ-Roi

Lahaie Juliette S. Juliette Rivard Alphonse (Aurée L'Heureux)

Soeurs de la Sainte Famille

L'Heureux M. A. S. Sainte Lutgarde

Soeurs Marie-Réparatrice

Mercure Liliane S. Elisabeth de France André (Florette Caron)

Soeurs Divin Coeur de Marie

Trottier Rachel Louis (Lucienne Beaudoin)

Soeurs Servantes du Saint Coeur de Marie

Vadeboncoeur Blanche S. St-Grégoire Napoléon (Bernadette Pichette)

Soeurs Petites Filles de Saint-François

Goudreault Marie-Paule S. Marie de la Bruno (Germaine Bédard)
Garde

Soeurs Augustines de Québec

Désaulniers Jacqueline S. Thérèse de Nolasque (Adrienne Matte)
Lisieux

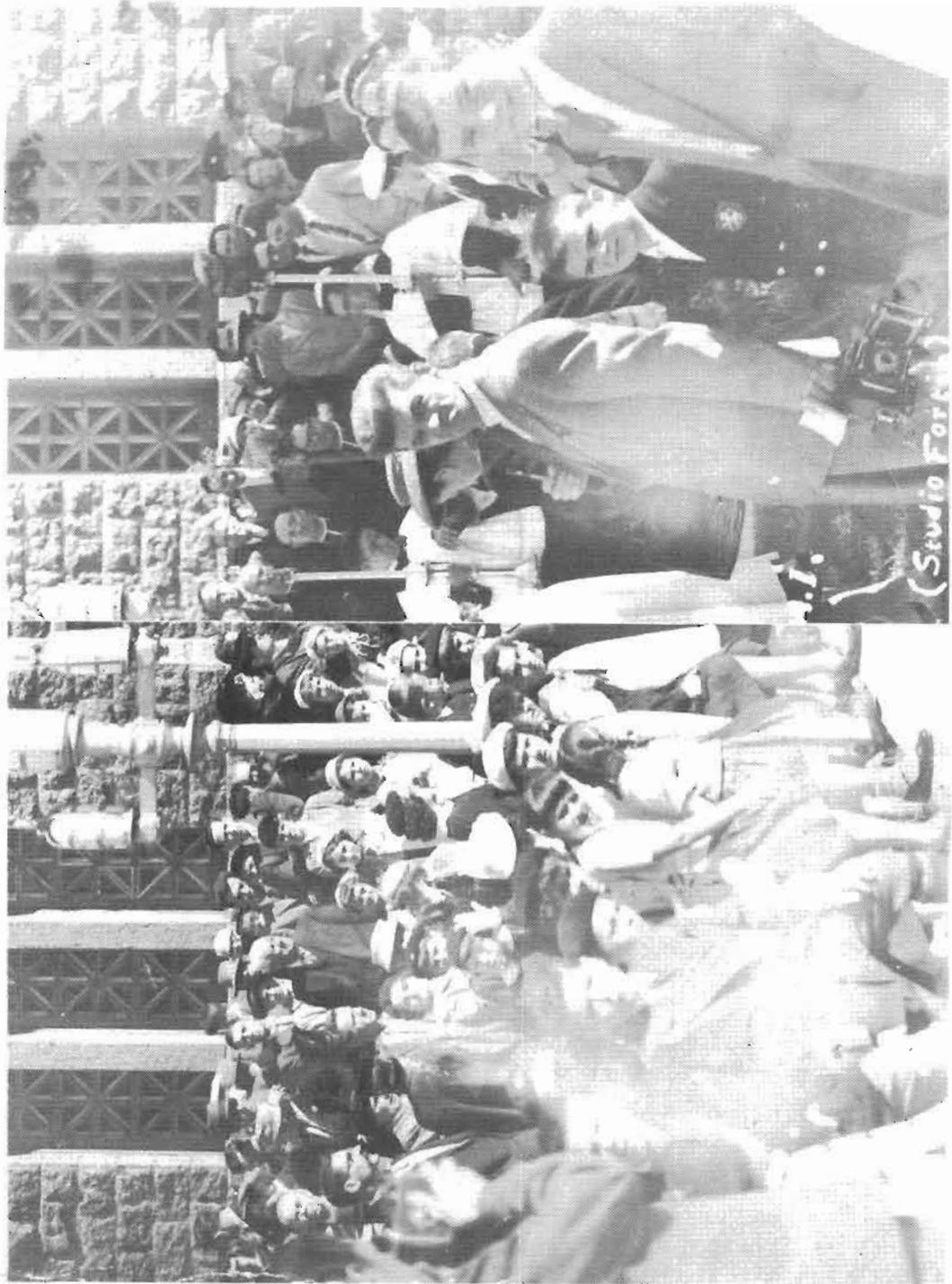
Frères de Saint-Gabriel

Allaire Barnabé Fr. Georges-Émile	Anastase (Noémi Toussignant)
Bélisle Charles-Henri Fr. Viateur	Émile (Alda Bélisle)
Bergeron Arthur Fr. Zénon	
Bergeron Charles-Auguste Fr. Lucien- Gérard	
Cadotte Benoît Fr. Gérard	
Charest Jean-Guy Fr. Éphrem	Liboire (Marie-Rose Germain)
Gagnon Adrien Fr. Emmanuel	
Gignac Narcisse Fr. Camille	Onésime (Laura St-Cyr)
Goulet Gilbert	Maurice (Madeleine Duchemin)
Marchand Frédéric Fr. Jean	
Massicotte Léo Fr. Ladislas	
Mercure Camille Fr. Adélar	André (Florette Caron)
Moreau Arthur Fr. Aloys	
Perron Gérard Fr. Claudius	
Poliquin Émile Fr. Richard	
St-Arnaud Fernand Fr. Gérard- Raymond	Raoul (Philomène Sauvageau)
Tessier Franc. Fr. Paul de la Croix	
Trépanier Martin-Joseph	Amédée (Antoinette Jacob)
Trottier Hervé Fr. Denis-Antoine	Irénée (Albina Bourque)

Clerc de Saint-Viateur

Guillemette P.A. Joseph (Georgianna Trudel)





Mgr Albert Sanschagrín O.M.I.

Mgr Albert Sanschagrín est né le 5 août 1911, à Saint-Tite, diocèse de Trois-Rivières. Il fit ses études chez les Oblats à Ottawa et entra au noviciat de Ville la Salle en 1930. Il fut ordonné prêtre le 24 mai 1936 à Sainte-Agathe-des-Monts par Mgr Limoges, Évêque de Mont-Laurier.

Nommé aumônier à la Centrale Jociste de Montréal en 1939, il travailla à la préparation des Cent mariages jocistes, puis il fonda le Service de Préparation au Mariage, qui se répandit graduellement de par le monde.

En 1947, à la demande de l'Épiscopat du Chili, il allait prêter main forte à l'Action Catholique et à la Jeunesse Ouvrière Catholique de ce pays. En 1949, il établissait sa Congrégation dans le désert chilien du nitrate. Il contribua aussi à la fondation des missions oblates de Bolivie et du Surinam, en Amérique du sud.

En 1953, il était nommé Provincial des Oblats de l'Est du Canada. Le 14 août 1957, l'Observatore Romano annonçait sa nomination comme coadjuteur d'Amos et il était ordonné Évêque le 14 septembre suivant en l'église du Sacré-Coeur, à Ottawa. Deux années plus tard, le Saint-Siège le nommait Administrateur apostolique du diocèse. Mgr Sanschagrín a choisi comme devise épiscopale: «UNICO ECCLESIAE SERVITIO.» «Tout entier au service de l'Église», (texte extrait de la règle des Oblats.)

Le 13 juillet 1967, il est transféré au Siège Épiscopal de Saint-Hyacinthe, succédant à Mgr Arthur Douville. Il fut pasteur du diocèse jusqu'au 14 juillet 1979, alors que le Pape a accepté sa démission pour raison de santé et nommait Mgr Louis Langevin pour lui succéder.

Mgr Sanschagrín participa activement aux quatre sessions du Concile Vatican II. Sa préoccupation première a été de mettre son diocèse en état de Concile, en diffusant l'esprit du Concile et en établissant les organismes requis de participation de la part des prêtres, des diacres, des religieux (ses) et des laïcs.

Il fut le président du Comité épiscopal chargé d'étudier le rétablissement du Diaconat permanent au Canada. Le diocèse de Saint-Hyacinthe fut un des premiers à accepter le diaconat permanent.

Les Évêques lui confièrent les relations de l'Église canadienne avec les Églises sud-américaines. Il fit partie du Conseil Général de la Commission pontificale pour l'Amérique latine. Il appuya l'effort missionnaire du diocèse particulièrement au Brésil et au Sénégal.

Les Évêques lui confièrent aussi au plan national et au plan provincial les relations avec les religieux et les religieuses. Il est actuel-

lement Évêque-répondant de la Pastorale des personnes âgées au niveau de la Province de Québec.

Mgr Sanschagrin demeure toujours à l'Évêché de Saint-Hyacinthe et prête ses services pastoraux à Mgr Langevin et au diocèse, dans la mesure où sa santé le lui permet.

Le 14 septembre 1982, il célébrait le 25^e ANNIVERSAIRE de son Épiscopat et recevait pour la circonstance une bénédiction personnelle de Sa Sainteté le Pape Jean Paul II.

QUELQUES ENFANTS DE LA PAROISSE DEVENUS PRÊTRES

Prêtres Séculars:

Boutet Émile fils de (Joseph et Marie Exilda Frigon)
Duval Joseph fils de (Pierre et Odianne DeGuise)
Jacob Henri fils de (Hubert et Odélie Carpentier)
Jacob André fils de (Lucien H. et Corinne Leclerc)
Marchand Gilles (Dr. G. Arthur et Jeanne Goudreault)
Massicotte C.
Paquin Edmond fils de (Orphir et Cécile Bélair)
Roberge Bertrand fils de (Ernest et Olivine Cossette)

Pères Oblats de Marie Immaculée

Bélisle Hervé (frère) fils de (Napoléon et Anna Cloutier)
Bélisle J. Louis (frère) fils de (Adélard et Rose-Alma Gervais)
Désaulniers Laurent fils de (Hervey et Lucienne Vandal)
Fay Herman fils de (William et Rose Martel)
Ferron Charlemagne fils de (Épiphanie et Adéline L'Heureux)
Ferron Jean-Marie fils de (Épiphanie et Adéline L'Heureux)
Goudreault Paul fils de (Émile et Maria Sauvageau)
Lebrun Marie-Louis fils de (J. Baptiste et Jeanne Trottier)
Lebrun Noël fils de (J. Baptiste et Jeanne Trottier)
Mercure Noël (frère) fils de (Médéric et Amélia Bonenfant)
Périgny Yves-Marie fils de (Donat A. et Alma Rivard)
Roberge Martin fils de (Ernest et Olivine Cossette)
Sanschagrin Albert fils de (Henri et Léontine Chevron)
Sanschagrin Paul fils de (Henri et Léontine Chevron)
Sanschagrin Roland fils de (Henri et Léontine Chevron)
Tourigny Maurice fils de (Ludger et Rébecca Thiffeault)
Tourigny Clément fils de (Ludger et Rébecca Thiffeault)
Trudel Roméo fils de (Uldoric et Laura Leduc)

Nos Prêtres

Joseph Duval chan.

M. E. Boutet Ptre Curé

Jean-Marie Ferron

Roméo Trudel omi

Albert Sanschagrin omi

Maurice Buist S.J.

C. Massicotte

Edmond Paquin

Henri Jacob

PE Vadeboncœur c.s.s.s.

Charles Ferron omi



P.E. Sanschagrin *omni*



Rolland Sanschagrin *omni*



Maurice Tourigny *omni*



R. Richard *m.sc.*



Clément Tourigny *omni*



Victorin Allard *ss*



Y.M. Périgny *omni*



Louis Lebrun *omni*



Herman Fay *omni*

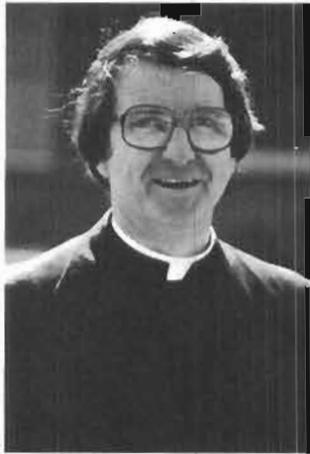


Paul Trottier *a.a.*



Paul Goudreau *omni*

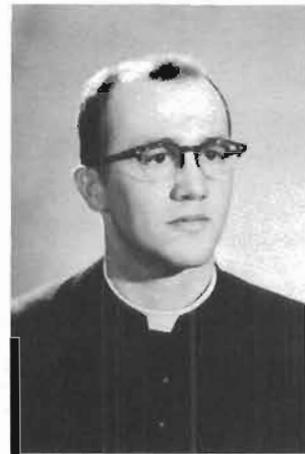
NOS RETRES



Père Noël Lebrun, o.m.i.



Gilles Marchand.



Claude Matte, p.m.e.



Ghislain Cossette,
Père du Saint-Sacrement.



Émile Déglise,
Servite de Marie, aumônier
des Forces Armées.



André Jacob.



Normand Trépanier,
Servite de Marie, aumônier
des Forces Armées.
130



Irénée Jacob, Père Blanc.



Laurent Désaulniers, o.m.i.



Martin Roberge, o.m.i.



Bertrand Roberge, s.g.



Gaétan Francoeur,
Congrégation des Saints-Apôtres.



Roger St-Arnaud, o.f.m.



Reposoir de 1948 chez Arthur D. St-Arnaud.



Reposoir de la Fête-Dieu à l'ancien collège en 1923.

Pères du Saint-Sacrement:

Allard Victorin fils de (William et Rose-Albina Langlois)
Cossette Ghislain fils de (Raymond et Carmen L'Heureux)

Pères des Missions Étrangères

Matte Claude fils de (Joseph et Éva Desaulniers)

Pères Rédemptoristes:

Vadeboncoeur Paul-Émile fils de (Napoléon et Bernadette Pichette)

Pères Blancs d'Afrique:

Jacob Irénée fils de (Lucien H. et Corinne Leclerc)

Pères Franciscains:

St-Arnaud Roger fils de (Georges et Angéline Baillargeon)

Pères du Sacré-Coeur:

Richard Roch fils de (Ludger et Justine Trottier)

Pères Jésuites:

Buist Maurice fils de (Georges et Élisabeth Lescadre)
De Carufel Jacques fils de (Eugène et Élisabeth Lescadre)

Pères Assomptionnistes:

Trottier Paul fils de (Louis et Lucienne Beaudoin)

O.S.M. Pères Ordre Servites Marie:

Delisle Raymond fils de (Oscar et Antoinette Lafontaine)
Trépanier Normand fils de (Willias et Marie-Ange Paquin)

Pères Saints-Apôtres:

Francoeur Gaétan fils de (Léovide et Corinne Lafrance)



Servants de messe en 1983:

Messieurs et mesdames: Adrien Aylwin, Grégoire Allaire, André Bordeleau, Gérard Gervais, Robert St-Amant, Normand Périgny, Gabriel Périgny, Réjean Vincent, Gilbert Lefebvre, Jacques Paquin, Paul Hardy, ..., Léo Trépanier, Jean-Marc Roberge, Jean-Jacques Désaulniers, Jean-Guy St-Arnaud, Léo Ratelle, Marcel Boivin, Robert Carpentier, Mme Camille St-Arnaud, Bruno Veillette.



Comité des lecteurs et lectrices en 1983:

1^{ère} rangée: Mme Bernard Turcotte (Jacqueline Perron), le curé Gérard Brunelle, Gérard Gervais, Mme Charles Lavoie (Colette Tourigny).

2^e rangée: Robert Carpentier, Jean-Marc Roberge, Mme Michel Rousseau (Fernande Déry), Mme Marcel Davidson (Louise Rocheleau), Léo Ratelle, Pierre LeBrun.



Ministres auxiliaires à la communion en 1983:

En avant: Justin Allard, le curé Gérard Brunelle, Benoit Genest.

En arrière: André Périgny, Arney Désaulniers, Jean-Guy Rochon, Raymond Germain, Pierre-Aimé Désaulniers.



Servants de messe aux funérailles en 1983:
Marc Veillette, Donat Bouchard, Raymond Germain, le curé Gérard Brunelle,
Florent Allard, Oréus Aylwin, Hormidas Allaire, Albert Davidson.



Comité des décorations en 1983:
Madeleine St-Amant, Sr Claire Marchand, Mme Camille L'Heureux.



Les cordières de St-François en 1946 avec la responsable, Mme Saül Beaudoin.

Au service de la liturgie

Autrefois, les femmes n'avaient pas le droit d'être dans le chœur, soit pour servir la messe, soit pour faire les lectures, faire partie de la chorale etc... et elles devaient toujours porter un chapeau ou autre coiffure dans l'église.

Mais, depuis Vatican II, l'Église a permis aux laïcs de remplir certains rôles, autrefois réservés aux clercs...

Aujourd'hui, plusieurs groupes de laïcs servent aux offices liturgiques:

- 1.- Les servants de messes le dimanche sont des couples mariés, ayant comme responsable M. Adrien Aylwin.
- 2.- Les lectures des épîtres, et de la prière universelle ayant comme responsable Mme Bernard Turcotte.
- 3.- Les ministres auxiliaires de la communion, ayant comme responsable M. Benoît Genest.
- 4.- Les servants aux funérailles, ayant comme responsable M. Raymond Germain.
- 5.- Comité de décoration ayant comme responsable Sr. Claire Marchand.

LES MOUVEMENTS PAROISSIAUX:

1.- **Le laïcat franciscain** est depuis 1915 dans notre paroisse. Il avait comme but d'aider ses membres à devenir de meilleurs chrétiens, en s'inspirant de la règle de Saint-François. Chaque année un Père Franciscain venait leur prêcher une retraite de trois jours et en profitait pour recevoir les nouveaux membres.

Autrefois, les membres portaient le scapulaire et même le ceinturon brun. Plusieurs, lors de leur décès étaient inhumés dans la bure de Saint-François.

Aujourd'hui, ces coutumes ne se pratiquent plus, mais l'Association existe toujours et beaucoup de paroissiens en font encore partie. Il y a des rencontres mensuelles ainsi que des retraites prêchées par ses membres. La présidente actuelle en 1984 est Mme Simonne Fugère.

Les Dames de Charité:

(Entrevue avec Mme Finlay Bourgeois)

L'Association des Dames de Charité est un organisme établi dans la Communauté des Soeurs de la Providence par Mère Émilie Gamelin, leur fondatrice. Cette Association avait pour but d'aider les religieuses à réaliser leurs oeuvres vis-à-vis les vieillards, les orphelins, les malades. Elle se composait de dames généreuses qui

étaient disposées à donner leur temps, leur dévouement et leur argent afin de réaliser ces buts. («50 années de dévouement.» p. 141)

L'Association des Dames de Charité fut fondée à Saint-Tite en 1929. Leurs principales activités furent: l'organisation de parties de cartes, de tombolas, de souper en plein air devant le presbytère ou dans la cour du couvent. Les Dames de Charité organisèrent aussi des pèlerinages à Sainte-Anne de Beaupré et au Cap-de-la-Madeleine.

Elles prenaient le train à Hervey-Jonction, Sainte-Thècle, Saint-Tite, Saint-Timothée. Elles firent même des pèlerinages en bateau en se rendant au quai de Batiscan.

Plusieurs se sont dévouées à ce mouvement. Celle qui s'en est occupée le plus est Mme Finlay Bourgeois.



Noémie Gauthier (Mme Joseph Périgny) reçue Enfant de Marie en 1884 aux États-Unis, à l'âge de 14 ans.



Réception solennelle des Enfants de Marie, 8 décembre 1938. Autel de la Sainte-Vierge, décoré pour la circonstance.

La Congrégation des Enfants de Marie de Saint-Tite

(par Mlle Chrétienne Grosleau)

La Congrégation des Enfants de Marie de Saint-Tite, affiliée à la Prima Primaria de Rome, connût le jour au printemps de 1933.

M. Hervé Trudel, notre curé, en fut l'aumônier-Fondateur. Un Conseil fut élu et la Présidence fut confiée à Mlle Marie-Chrétienne Grosleau; des conseillères la secondèrent dans son oeuvre d'apostolat.

Le but primordial de cette Association était d'aider à la formation spirituelle et morale de la jeune fille, pour assurer le bonheur de son avenir dans la voie où le Maître l'appelait.

Nos principales activités consistaient en des rencontres hebdomadaires, à l'église, le dimanche après-midi, pour la récitation du Petit Office de la Sainte Vierge et chaque samedi, pour la supplique à Notre-Dame-du-Perpétuel Secours.

En outre, chaque semaine, une soirée de cartes était organisée et les fonds étaient versés à la Fabrique pour aider au paiement de notre nouvelle église.

Le 8 décembre, en la Fête de l'Immaculée-Conception, notre fête patronale, il y avait réception des Congréganistes; un Triduum préparatoire avec prédication, disposait les membres à se consacrer plus sérieusement à notre Mère du ciel.

La première réception eut lieu le 8 décembre 1933; près de 200 Congréganistes furent admises.

Lors du mariage d'une Congréganiste, celle-ci s'agenouillait au pied de la Vierge, assistée de la Présidente ou de l'une des Conseilères, pour réciter un acte d'adieu à la Congrégation et remettre son insigne. Puis, la cérémonie du mariage avait lieu et le chant était exécuté par la Chorale des Enfants de Marie.

Pour donner plus d'éclat à la Fête, une parure spéciale ornait l'autel de la Vierge, grâce au talent et à l'inspiration des bénévoles.

Un pèlerinage annuel au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap était traditionnel.

La première Présidente demeura en fonction jusqu'en août 1949 où elle dû donner sa démission pour cause de santé. Ce furent 16 belles années où nous voyions fleurir le sens de la piété et du dévouement chez la gent féminine.

La relève s'est maintenue jusque vers 1965.

MAGNIFICAT à MARIE pour toutes les grâces qu'elle a versées sur notre jeunesse.

Retraites fermées

(Entrevue avec M. et Mme Claude Thiffault)

Les retraites fermées ont joué un grand rôle dans l'histoire religieuse de Saint-Tite à cause du nombre considérable de paroissiens qui en ont suivi les exercices.

Les retraites fermées ont débuté avec les années 1932, et se faisaient au Monastère des Pères Oblats au Cap-de-la-Madeleine. Un des prédicateurs dont les paroissiens se souviennent est le Père Meunier.

Au début, les groupes étaient séparés. Il y avait les retraites pour les hommes mariés et d'autres pour les garçons. Il n'y en avait



Retraite fermée vers 1936, au Cap-de-la-Madeleine.

1^{ère} rangée: Maurice Lafontaine, Roméo Bordeleau, Léon Duchemin, Alexandre Bélisle, Père Leclerc, o.m.i., Roger Boulet, Ernest Durocher, André Périgny.

2^e rangée: Gérard Lahaie, France Lafontaine, Maurice Tourigny, Paul Désaulniers, Paul Roy, Lionel Périgny, Aldola Jacob.

3^e rangée: Philippe Trottier, Rosaire Trépanier, Clément Lafontaine, Joseph Poliquin, Noël Dessureault.

4^e rangée: Joachim St-Arnaud, Jean-Paul Périgny, Saul Beaudoin, Martin Rheault, Maurice Trottier.

pas pour les femmes et jeunes filles à Cap-de-la-Madeleine. Celles-ci devaient aller chez les Soeurs Marie-Réparatrice à Trois-Rivières.

En 1963, les Pères Oblats commencèrent à faire des retraites conjugales. Elles avaient lieu à leur nouvelle maison située sur le Chemin du Passage, près du Saint-Maurice. Ces rencontres conjugales avaient ceci de particulier que les époux étaient séparés de leur épouse, les hommes occupaient les chambres de l'étage supérieur et les femmes le premier étage. Ils pouvaient cependant se rencontrer occasionnellement pour dialoguer sur les réflexions que leur avait données le prédicateur.

Plus tard les retraites se firent à la Maison du Pèlerin, près du fleuve et du sanctuaire.

Ceux qui se sont occupés le plus des retraites fermées furent d'abord M. et Mme Émery Jacob.

Plus tard, M. Mme Claude Thiffeault s'en sont occupés durant une quinzaine d'années. Ils étaient renommés pour être un couple très dévoué au recrutement des retraitants.

La paroisse de Saint-Tite a déjà battu le record de participants aux retraites conjugales en envoyant 400 couples en une seule année.

Ont succédé à M. Mme Claude Thiffeault, leur fille Micheline Thiffeault et son époux ainsi que le couple André L. Bordeleau.



Comité des rencontres à la Madone en 1983:

En avant: M. et Mme André Bordeleau (Hermance Marchand), Mme Jacques Boivin (Micheline Thiffeault), Père René Laberge, o.m.i.

En arrière: M. et Mme Rolland Boivin, Sr Micheline Martel, M. et Mme Claude Thiffeault (Anita Paquin).

Week-End d'amoureux

Depuis quelques années, une autre formule de rencontres conjugales s'est développée. Celle des «Week-End d'amoureux». Ce mouvement a fait diminuer les rencontres à la Madone.

Ce que c'est en réalité? C'est de participer à une session intensive destinée aux couples mariés religieusement qui veulent grandir dans leur amour.

C'est l'occasion idéale, pour le couple, d'échanger en profondeur et d'améliorer sa communication.

Les responsables pour Saint-Tite sont M. et Mme Edgar Déry.

Mouvements d'action catholique

J.A.C. — J.O.C. — S.P.M.

Ému par les maux grandissants qui remplissent le monde, le Souverain Pontife Pie XI a invité le clergé et les fidèles à faire pénétrer dans les divers domaines de la société l'influence de l'Évangile



Membres de la J. A. C. 1950:

Émile Boutet, curé, Anna-Marie Giroux et Henri-Paul Héon, responsables diocésains; Jean-Noël Trudel, vicaire, Solange Goudreault, Françoise Goudreault, Gabrielle Carpentier, Martin Dupuis, Maurice Carpentier, Gérard Goudreault, Justin Pronovost, Anita Bédard, Denise Carpentier, Marie-Paule Carpentier, Pauline Dupuis, Marguerite Dupuis, Gertrude Pronovost, Marie-Jeanne Carpentier, Gaétane Goudreault, Charles-Henri Carpentier, Marguerite Carpentier, Dominique Bédard, Jean-Denis Bédard.

et des vertus chrétiennes. C'était la naissance de l'Action Catholique qui se définit ainsi «La participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Église».

Dans la paroisse de Saint-Tite deux mouvements d'action catholique se sont formés: La J. A. C. avec la J. A. C. F., (Jeunesse Agricole Catholique) qui est devenue plus tard la J. R. C., (Jeunesse Rurale Catholique) et la J. O. C. ou J. O. C. F., (Jeunesse Ouvrière Catholique) qui a donné naissance au S. P. M. Service de Préparation au Mariage.

La J. A. C. a débuté en 1948 et a duré une dizaine d'années. Le premier président a été M. Martin Dupuis et la première présidente a été Mlle Gabrielle Carpentier.

Les principales activités étaient des réunions dans les écoles de rangs. Durant ces réunions, on discutait des différents problèmes que rencontraient les jeunes ruraux: l'établissement rural, les fréquentations, les loisirs, la vie chrétienne. On incitait même les jeunes à demeurer sur la terre qui était un milieu plus favorable à l'éclosion de la vie chrétienne. La pratique religieuse était plus facile à la campagne qu'à la ville parce que le milieu social et la famille étaient très



Cours de préparation au mariage en 1954:

1^{ère} rangée: Victorin Carpentier, Brigitte Allaire, Jean-Noël Trudel, vicaire, Jean-Marie Marchand, Émile Boutet, curé, Réjeanne Délisle, Irène Matte, Estelle Jacob, ..., Jean-Guy Robert.

2^e rangée: André Jacob, Jacqueline Ratelle, P.-Aimé Damphousse, Noëlla Brouillette, Lise Paquin, Constant Brouillette, Pauline Bélisle, Louissette St-Arnaud, Cécile Bourassa, Normand Brouillette.

3^e rangée: Marguerite Carpentier, Paul Dessureault, Louise Gervais, Carmen Cossette, Denis Gervais, Simonne Cossette, Jacques Dupuis. ...Jacob, Lucienne Bélisle.

4^e rangée: Jean-Blaise Massicotte, Pierrette Sergerie, Yvette Farley, Astrid Sergerie, Madeleine Matton, Claire Lefebvre, Denise Carpentier, Marie-Paule Carpentier, Léonce Jacob.

5^e rangée: Marcel Bélisle, Jacqueline Allaire, Fernando Vaugeois, Liette Délisle, Jean-Guy Délisle, Pauline Cossette, Paul-Aimé Carpentier, Ch.-Henri Carpentier, Rachelle Durand, Paul Cossette.

chrétiens, de sorte qu'il était bien mal vu celui qui ne pratiquait pas sa religion. À la ville, au contraire, les gens ne se connaissant pas, si quelqu'un ne pratique pas sa religion il n'est pas remarqué. Alors, plusieurs ruraux rendus en ville abandonnent toute pratique religieuse.

La J.A.C. organisait chaque année la «Semaine de Fierté Rurale.» Des réunions se faisaient dans chaque école du rang et on finissait la semaine au village par une veillée, où il y avait des chants et des sketches. On y invitait les autorités civiles et religieuses.

La J.A.C. comprenait dans ses rangs une quarantaine de militants, mais avait un rayonnement sur presque toute la paroisse.



Semaine de la Fierté rurale par la J.A.C. :

1^{ère} rangée: Armand Trepanier, maire de la paroisse. Mme Trépanier, le chanoine Boutet, Mme J.-Oscar Pronovost, mairesse de la ville, M. et Mme Wellie Magny. 2^e rangée: Julienne Boivin, Oscar Normandin, commissaire, Mme Normandin, Jacques Boivin, l'abbé Jean-Noël Trudel, Paul H. Maranda, agronome, Mme et M. Dominique Bédard, Mme et M. Jacques Langlois, commissaire.

Plus tard la J.A.C. est devenue la J.R.C. (Jeunesse Rurale Catholique.) On l'a appelée ainsi parce que plusieurs jeunes du village n'étant pas cultivateurs voulaient entrer dans ses rangs. Alors, on nomma le mouvement Jeunesse Rurale Catholique.

J.O.C. — J.O.C.F.

Jeunesse Ouvrière Catholique
Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine
(par Nicole Francoeur)

Ce mouvement d'Action Catholique destiné à l'épanouissement des jeunes travailleurs s'est implanté à Saint-Tite en 1935. De valeureux pionniers n'ont rien ménagé d'efforts et de dévouement, qu'il s'agisse d'aumôniers ou de dirigeants masculins et féminins.

Le premier aumônier local fut M. l'abbé Théophile Trudel et du côté J.O.C.F., ce furent Gisèle Désaulniers (aujourd'hui Soeur de la Providence), Rose Cossette (Mme Maurice Germain) et Florence Boivin (Mme Charles-Édouard Trottier) qui formèrent le premier noyau avec la bénédiction du curé d'alors, M. Hervé Trudel.



25^e anniversaire de fondation de la J. O. C. F. à Saint-Tite en 1960.
En avant: L'abbé Henri Bourassa, aumônier diocésain, Marcella Marchand, secrétaire, Marielle Brouillette, présidente, l'abbé Théophile Trudel, le curé Lucien Paquin, Margot Vincent, responsable diocésaine, le père Roger Poirier, aumônier national, Annette Côté, trésorière, et les vicaires Charles Bergeron et Camille Caron.

Par la suite, les aumôniers suivants accompagnèrent l'équipe dans son travail: MM. Alexandre Soucy (1940-47), Oscar Masson (1947-49), Camille Desjarlais (1949-49), Jean-Noël Trudel (1949-58), Camille Caron (1958-60), Paul Létourneau (1960-62), Lucien Paquin (1962-65).

Par la suite, assumèrent la tâche de présidentes: Mlles Lucette Buist, Jeanne d'Arc Bélisle, Madeleine Salvas, Marie-Berthe Trottier, Lise Carpentier, Jacqueline St-Arnaud, Cécile Trépanier, Marielle Brouillette, Lorraine Massicotte.

La section masculine de la J.O.C. accomplit elle aussi un travail admirable au sein de la communauté paroissiale de Saint-Tite. Parmi les noms qui figurent, nous relevons MM. Jacques Dontigny, Marcel Jacob, Charles Rouleau, Omer et Émilien Bélisle, Jean-Louis Carpentier, Alexandre Bélisle, Maurice Ratelle, André Bélisle, Rosaire Lapointe, J.M. Marchand, Georges et Robert Matton, Clément Cossette, Raoul Fortin, Martin Lahaie, Gustave Magnan, Paul-Aimé Desaulniers, Gérard Bélisle.

Le 29 mai 1960, une célébration grandiose marqua le 25^e anniversaire de la J.O.C. à Saint-Tite.

Ce fut alors l'occasion de remémorer les principales étapes et réalisations de la section locale.

1935: Les fondatrices participent au 1^{er} congrès jociste canadien à Montréal.

1939: Des déléguées se rendent au congrès des 100 mariages jocistes.

1947: Participation au 3^e congrès national.

1952: Au Cap-de-la-Madeleine, les jocistes de Saint-Tite se rallient pour le 20^e anniversaire de la J.O.C. Canadienne.

1957: Marielle Brouillette présidente, représente la section de Saint-Tite à un grand congrès tenu à Rome.

Différents services sont créés par les jeunes travailleurs selon la méthode «entre-eux, par eux, pour eux».

La Pré-J.O.C. pour les adolescentes dès leur sortie de l'école en vue d'une meilleure orientation à leur vie de travail; le service d'épargne pour enseigner l'économie, les équipes de loisirs avec veillées paroissiales, soirées récréatives, parties de sucre, excursions à divers lacs ainsi que voyages à Montréal, Québec, Ste-Anne-de-Beaupré. Il y avait aussi le service aux malades et des visites aux dames pensionnaires du Couvent. La bibliothèque paroissiale relevait également de la J.O.C. en ce temps-là. Une équipe spéciale organisait des retraites fermées pour les dames et demoiselles.

Une série de cours «D'Arts Féminins» ainsi que des cours de culture physique furent également organisés par la J.O.C.F.

Il ne faudrait surtout pas oublier les deux services-types de la J.O.C.: les Cours de Préparation à l'Avenir et au Mariage. Ces deux séries de cours attirèrent des centaines de jeunes qui bénéficièrent ainsi de l'expérience et de la compréhension des conférenciers invités au fil des ans. Rappelons ici que Monseigneur Albert Sanschagrin, enfant de la paroisse, est le fondateur des Cours de Préparation au Mariage.

A.F.E.A.S.

(par Marie-Rose Bordeleau, présidente)

Durant la crise économique 1929-1939, l'ouvrage était rare. Les hommes n'avaient pas de travail et ceux qui en trouvaient gagnaient entre \$0.50 et \$1.00 par jour. Il va sans dire que le travail de la femme en dehors du foyer n'était pas courant. Voulant améliorer leurs conditions de femme de maison on fonda les Cercles de Fermières, qui avaient pour but de développer les talents des femmes au foyer pour en faire «des femmes de maison déparpillées». Au cours des réunions mensuelles quelques-unes apportaient des morceaux tissés au métier ou d'autres morceaux de couture et elles montraient aux autres la façon de les confectionner. On apprenait aussi des recettes de cuisine pour améliorer la nourriture à la maison.

Cercle des Fermières en pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré vers 1945:

1^{ère} rangée: Mmes André DeLachevrotière, Donat Pronovost, Arthur St-Arnaud, Roméo St-Cyr, le curé Émile Boutet, Mmes Xavier Massicotte, Jean-Baptiste Marchand, Bernardin Désaulniers, Antonio Perron, Fernand Périgny, Florent Allard, William Allard.

2^e rangée: Mmes Jean Matte, Hervey Lehoux, Arthur Carrier, Jos. Matte, Napoléon Baillargeon, Arthur Massicotte, Jos. Paquette, Joseph Richard, Lucien Jacob, Adélarde Gauthier, Gustave Lafontaine, Arthur Désaulniers, Germaine Rheault, Ch.-Édouard Trottier, Léon Laberge, Joseph Lahaie, Auréus Aylwin, Henri Désaulniers, Robert Carpentier, Sundry Perron, Louis Ferron, Jos. Gagnon, Gabriel Piché, Agapit L'Heureux, Alfred Veillette, Blanche Boutet, Welly Lahaie.

3^e rangée: Édith Matte, Mmes Léon Trudel, Maurice Trépanier, Romulus Cossette, Borromé Bélisle, Clément Trépanier, Nestor Désaulniers, Dominique Brouillette, Benoît Cossette, Welly Perron, Walter Robert, Georges St-Arnaud, Léopold Lahaie, Uldéric Déry, ... , Léo Perron, Adélarde Massicotte, Prime Massicotte, Clovis Bourassa, Wilfrid Kiolet, Prima Beaudoin, Fidèle Dessureault, Saül Beaudoin.

4^e rangée: Mmes Claude Thiffeault, Adélarde Paquin, Alphonse Trépanier, Saül Marchand, Origène Allaire, Pierre Mongrain, Donat Ratelle, Maxime Ratelle, Gédéon Trudel, Arthur Veillette, Clair Goulet, Charles Désaulniers.

5^e rangée: Mmes Donat Bélisle, Gérard Allaire, Rolland Pronovost, François Trudel, Arcade Rivard, Émile Pothier.



À Saint-Tite, le Cercle des Fermières fut fondé en 1936 par Mme Narcisse Cossette et la présidente était Mme Émery Jacob. Par la suite le mouvement porta le nom de U.C.F.R. (Union Catholique des Femmes Rurales) pour constituer la branche féminine de l'U.C.C. (Union Catholique des Cultivateurs).

Finalement l'U.C.F.R. se fusionna avec la C.E.D. (Cercle d'Économie Domestique) qui existait dans les Villes seulement, pour devenir en 1966, l'AFEAS (Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale).

La première présidente de l'AFEAS fut Mme Gérard Carpentier qui le demeura durant douze à 15 ans. La présidente actuelle est Mme Marie-Rose Bordeleau qui occupe cette fonction depuis 1980. Ce nouvel organisme s'occupe, comme les Cercles de Fermières, des Arts Domestiques, de l'Art culinaire et met un accent particulier sur l'Éducation Sociale, en suivant un programme établi au début de chaque année. Cette Éducation Sociale se fait sous forme de conférences et de cercles d'étude. L'AFEAS s'occupe en plus de la « Campagne de la paralysie cérébrale depuis 1981. »

Les Filles d'Isabelle

Au début, c'étaient les épouses des Chevaliers de Colomb qui aidaient leurs conjoints dans leurs diverses activités, organisation de collectes pour les pauvres, entretien de la salle, préparation de banquets etc...

Plus tard les dames fondèrent leur propre association: «L'Ordre des Filles d'Isabelle,» en souvenir de la Reine d'Espagne. Cette Association fut fondée aux États-Unis le 27 juillet 1927.

L'Ordre des Filles d'Isabelle est avant tout un groupement au service de l'Église. Les critères d'admission sont assez rigoureux. Les membres doivent être des catholiques romaines pratiquantes. Par leur engagement, elles travaillent à promouvoir l'avancement social et religieux de ses membres.

Les buts de cette fraternité: 1.- Se mieux connaître 2.- Étendre le cercle de leurs amies 3.- Centraliser leurs ressources et leurs énergies pour s'aider mutuellement 4.- Promouvoir l'avancement social et religieux de leur sexe 5.- Aider au développement de leur culture intellectuelle 6.- Les rendre aptes à remplir les fonctions les plus élevées afin de devenir dans le social un puissant facteur de progrès, d'idéal de vie et de mœurs.

Ici à Saint-Tite, l'Ordre des Filles d'Isabelle fut fondé en 1943. Depuis deux ans déjà, quelques paroissiennes faisaient partie de l'Ordre de Grand'Mère. Les premières furent initiées à Grand'Mère



Les régentes des Filles d'Isabelle: Mmes Françoise Trudel, Jacqueline Grosleau, Odette Matte, Colette Lavoie, Gabrielle Ferron et le curé Gérard Brunelle, aumônier.

en 1941. Deux ans plus tard à la demande de Mme Martine Hardy, alors Régente provinciale, Mmes Colette Tourigny-Lavoie, Alice Thiffault, Thérèse Désy-Tessier, Germaine Léveillée et Jeanne d'Arc Matte-Trottier, préparent l'initiation en vue de la Fondation d'un Cercle de Filles d'Isabelle à Saint-Tite. Il y eut 60 demandes d'admission dont 38 de Saint-Tite même.

Mme Gabrielle Ferron en fut la première régente et l'abbé Alexandre Soucy, le premier aumônier. Le Cercle obtint sa charte la même année.



Marie-Blanche Lacoursière, 2^e régente. Elle dirigea le cercle Évangéline pendant 31 ans et fut officière du cercle d'État.

Après deux ans sous la régence de Mme Ferron, Mlle Marie-Blanche Lacoursière lui succéda et demeura 31 ans au poste de Régente. Par son dévouement et son esprit d'initiative elle a certainement donné au Cercle de Saint-Tite, la renommée d'être le Cercle le plus dynamique du diocèse.

Au décès de Mlle Marie-Blanche Lacoursière, lui succéda au poste de Régente une des fondatrices Mme Colette Tourigny-Lavoie. Vint ensuite au même poste Mlle Odette Matte suivie de Mme Jacqueline Grosleau et Mme Françoise Matte-Trudel, à l'automne 1983. Depuis 1967 M. le curé Gérard Brunelle en est l'aumônier.

Le Cercle de Saint-Tite compte actuellement 239 membres en règle.

Les principales oeuvres des Filles d'Isabelle sont: la Société du Cancer, la Croix Rouge, la Clinique de Sang, le Noël du Pauvre, le Service d'entraide.

Au cours de ces nombreuses années, les activités sociales se sont greffées aux oeuvres humanitaires telles: Parties de cartes, parades de mode, démonstration culinaire, pièce de théâtre, Historique de la Ville de Saint-Tite, etc...

Service d'entraide

ORIGINE: À l'été 1967, les gens apportaient des vêtements à l'école et le public était invité une fois la semaine pour échanges ou dons de matériel d'habillement. Dès septembre, le sous-sol de la sacristie a été prêté puis en '68 on retrouve le local dans le vieux couvent. Il déménagea l'année suivante au sous-sol de la Caisse Populaire.

Le service a pris de l'ampleur. Les Filles d'Isabelle en sont les grandes responsables et les instigatrices de ce mouvement ont été Mme André Périgny et Marielle Brouillette. L'an dernier Mme Jean-Marie Fugère était présidente du Comité et cette année, c'est Mme Fleurette Mercure, la nouvelle responsable.

FONCTIONNEMENT: Une équipe de 6 personnes y travaille ½ journée par semaine. Ces dames reçoivent le linge, voient à le faire nettoyer si nécessaire, le classent et le donnent à qui en a besoin. Elles nous fournissent des réserves de vêtements pour remiser à l'école, ce qui pare à certaines éventualités. Le local actuel est ouvert au public de 1h.30 à 3h. tous les lundis au sous-sol du presbytère.

Le semainier paroissial publie les demandes spéciales et besoins particuliers. Il y a même un dépôt de meubles au sous-sol du presbytère. Un magasin de chaussures vend à prix de rabais quand les responsables du Service d'Entraide achètent pour leurs protégés.

De plus, un sous-comité est en action au Foyer Mgr Paquin, pour confectionner différents articles de nature à aider les défavorisés (tuques, mitaines, bas).

ÉTENDUE DU SERVICE: Tous ceux qui ont besoin d'aide reçoivent une attention spéciale, peu importe l'endroit où ils demeurent. Ainsi toutes les paroisses du Secteur Normandie ont pu profiter de cette organisation. À l'heure actuelle Saint-Adelphe a formé son propre comité, d'autres paroisses cherchent à en faire autant. Nos responsables de Saint-Tite sont prêtes à donner un coup de main pour initier de nouvelles équipes dans le secteur.

Cercles Lacordaires et Sainte Jeanne d'Arc

(par Mme Madeleine C. St-Amant)

L'abus des boissons alcooliques a toujours créé des problèmes chez nos catholiques. Pour rappeler à chaque famille la nécessité de pratiquer la tempérance, presque chaque foyer avait suspendu au mur de la cuisine une croix noire qu'on appelait la «croix de tempérance.»

Ce moyen étant insuffisant, le R.P. Joseph Amédé Jacquemet o. p. fonda les Cercles Lacordaire et Sainte Jeanne d'Arc à Fall River Mass. É. U. en février 1911.

Au Québec, le mouvement Lacordaire fut fondé le 18 décembre 1939 par des prêtres et des laïcs qui répandaient l'idée à travers la Province.

La Fondation fut ratifiée par les délégués de tous les cercles, alors au nombre de 54, à la première convention générale tenue à Saint Ferdinand d'Halifax le 16 juin 1940.

À Saint-Tite, le mouvement Lacordaire débute sous l'instigation du Curé Émile Trudel, aidé de son vicaire M. l'abbé Alexandre Soucy, au mois de septembre 1941 avec comme devise: Honneur, Santé, Bonheur; et comme mot d'ordre: «Dieu premier servi.»

L'Association Lacordaire s'adressait aux hommes et le Cercle Sainte Jeanne d'Arc aux femmes. Nous n'avons pu retracer le livre des minutes des débuts à Saint-Tite.

Les informations que l'on possède datent du 21 septembre 1956. À ce moment-là le président régional était M. Robert Boulet le président local était M. Paul Jacob et l'aumônier M. l'abbé Jean-Noël Trudel, vicaire de la paroisse.

Par la suite, les autres présidents furent:

<i>CHEZ LES LACORDAIRES</i>		<i>CHEZ LES JEANNE D'ARC</i>	
Oréus Aylwin	22 février 1959	Mme Oréus Aylwin	22 février 1959
Marcel Jacob	4 février 1960	Mme Guy Paquin	4 février 1960
Bruno Bouchard	16 janvier 1962	Mme Maurice Périgny	16 janvier 1962

Le 13 octobre 1963, les Cercles Lacordaire et Sainte Jeanne d'Arc se fusionnèrent en un seul, ayant un même conseil avec M. Émery Jacob président. Le 29 septembre 1966 M. Gérard Carpentier lui succéda et le 24 septembre 1968, M. Robert St-Amant.

Durant cette période le Cercle de Saint-Tite eut plusieurs activités: En décembre 1968, arrivée du Père Noël pour les enfants (400) avec parents et amis de la sobriété. Le 9 mai 1969: hommage à nos mamans. Le 13 décembre 1969: Organisation d'une Fête de Noël. Le 25 avril 1970: Banquet réunissant 225 convives pour fêter les membres qui avaient 15-20-25 années d'abstinence totale. Le 19 mars 1971: Couronnement de la Reine Miss Sobriété Mlle Jocelyne Auger.

En 1972, le Cercle s'agrandit pour englober toute la Zone No. 7.

En janvier 1973, les Cercles Lacordaire et Sainte Jeanne d'Arc changèrent de nom pour celui de «Sobriété Canada.»

Ayant été délégués à un Congrès à Québec, M. Robert et Mme Madeleine St-Amant fondèrent une maison Sobriété-Canada le 14 avril 1977, avec l'aide de M. Augustin Tremblay d'Hérouxville et de M. Mme Léo Béland de Sainte-Thècle. Cette maison devint le 19 mai 1983: Maison Sobriété Normandie.



Maison de Sobriété de Saint-Tite, 1983:
Membres fondateurs: M. et Mme Léo Béland (Rita Cossette) de Sainte-Thècle, Augustin Tremblay d'Hérouxville, M. et Mme Robert St-Amant (Madeleine Chaillé) de Saint-Tite.



Chevaliers de Colomb devant leur 1^{ère} salle lors d'une initiation en 1924.

Chevaliers de Colomb

(Par Yvanhoe Tourigny)

C'est au mois de novembre 1920 que remonte la fondation du Conseil local des Chevaliers de Colomb.

Parmi les fondateurs qui furent les instigateurs de l'érection d'un Conseil à Saint-Tite, on trouve les noms suivants: J. B. Lebrun (premier Grand Chevalier) Émile Jacob, Henri Sanschagrín, Dr Finlay Bourgeois, J. A. Cambray, J. A. Béland, Armand Gignac, Thomas Boivin, Gilles Dessureault, J. T. Jacob.

Le 21 mars 1921, leurs efforts furent couronnés de succès, lorsqu'ils obtinrent leur charte du Conseil Suprême et la permission de faire une «initiation» aux trois degrés avec 62 candidats, tant de Saint-Tite que des environs. Le nombre augmenta d'année en année pour atteindre le nombre imposant de 275 membres en 1929. Malheureusement la marche fut arrêtée lorsque la grande crise fit son apparition en 1929. Nos effectifs commencèrent à diminuer au point que, en novembre 1932, nous n'étions plus que 62 membres en règle; ce déclin ne devait s'arrêter qu'en mai 1935. Au printemps 1938, le nombre était remonté à 95.

Notre Conseil devint le parrain de deux nouvelles sections: Sainte-Thècle en 1940 et Saint-Adelphe en 1941, les enrichissant de 181 membres.

De 1921 à 1925, nous nous sommes surtout occupés de venir en aide aux orphelins. La population a toujours répondu généreusement à tous nos appels et principalement en assistant aux parties de cartes, séances etc. que nous organisions.

De 1926 à 1958, tous les Chevaliers et Amis se sont prêtés de bonne grâce à toutes les causes de la Guignolée, pour venir en aide aux déshérités de la vie, aux sinistrés etc.

En 1959, le Conseil fonda le Comité des pauvres qui a donné d'excellents résultats. Il nous est agréable de mentionner les noms des membres qui se sont dévoués corps et âme à cette belle oeuvre: M. Mme Edgard Grosleau, Henri Naud, Jean-Paul Buist, Jean-Charles Désaulniers, Joachim Dontigny. Les abbés Vochock et Caron ont largement contribué aux succès de ces oeuvres. Les membres de ce Comité se sont occupés, en plus, de la distribution des paniers de Noël et de l'organisation et la collecte annuelle des aveugles.

À partir de 1962, M. Yvon Lacoursière, Grand Chevalier dans le temps, a fait un travail énorme pour obtenir les services de la Croix-Rouge à Saint-Tite. Ce n'est qu'en 1968, après avoir formé un comité provisoire pour l'aider dans cette tâche délicate, que les autorités ont accédé à sa demande.

En janvier 1970, le premier conseil fut formé, ayant à sa tête, comme président, M. Saül Beaudoin. La preuve de la pertinence du service c'est que de janvier 1970 au 28 février 1971, au-delà de 100 articles ont été prêtés gratuitement à des patients de Saint-Tite et des environs. Voilà une des oeuvres vraiment humanitaires que les Chevaliers ont mis en branle et qui rend d'innombrables services à la population.»¹⁰

SALLE DES CHEVALIERS

Après avoir eu longtemps un local en haut de chez M. Saül Beaudoin, les Chevaliers voulaient avoir leur propre salle. Au printemps 1976, M. Léo Tellier, Grand Chevalier, forma un Comité pour la construction d'une salle. La Fabrique leur vendit un emplacement près de l'Aréna. Deux bienfaiteurs payèrent le terrain: M. Benoît Genest et M. le curé Gérard Brunelle. Tout le travail s'est fait en corvée par les membres. Aujourd'hui, les Chevaliers possèdent une salle spacieuse qui peut accommoder 250 personnes pour des réceptions. Elle sert de salle de loisirs pour ses membres. Il y a tables de

10. Chevaliers de Colomb, 50 années d'Unité-Charité-Fraternité Patriotisme (1921-1971), Saint-Tite, Imprimerie Saint-Tite, 1971, 56 pages.

billards, tennis sur table, distributrices de café et liqueurs. Durant le Festival Western on y reçoit tous les Chevaliers étrangers qui veulent prendre un repas. Elle est ouverte presque tous les jours.

GRANDS CHEVALIERS DU CONSEIL DE SAINT-TITE

NO. 2242

21 mars 1921, Charte reçue du Conseil Suprême

Lebrun	J.B.	1921	Goulet	Joseph	1944
Cambray	J.A.	1923	Trépanier	Martin	1945
Verret	J.W.	1924	Tourigny	Yvanhoe	1947
Lefebvre	Émile	1925	Boivin	J. Albert	1951
Lebrun	J.B.	1926	Grosleau	Edgar	1953
Cambray	J.A.	1926	Jacob	Maurice	1955
Moussette	J.B.	1927	Grosleau	Edgar	1959
Germain	Philippe	1928	Naud	Henri	1960
Verret	J.W.	1928	Lacoursière	Yvon	1962
Rioux	J. Ernest	1929	Desaulniers	J. Charles	1964
Cossette	Narcisse	1930	Thiffeault	Martin	1966
Béland	J.A.	1931	Roy	Jean-Guy	1972
Masse	Ernest	1932	Tellier	Léo	1975
Dessureault	J.P. Gilles	1934	Carpentier	Robert	1977
Marchand	J.G.A.	1938	Dessureault	Robert	1978
Boulet	J.G.A.	1939	Gervais	Florian	1979
Dessureault	J.P. Gilles	1939	Délisle	Harty depuis	1983

LISTE DES AUMÔNIERS DEPUIS LA FONDATION

Chanoine J.B.	Grenier	Abbé	Alexandre	Soucis
Abbé J.C.	Grenier	Abbé	Oscar	Masson
Abbé	Veillette	Abbé	Camille	Desjarlais
Abbé Joseph	Marineau	Abbé	J. Noël	Trudel
Abbé Théophile	Trudel	Abbé	Jaromir	Vochoch
Abbé Hervey	Trudel	Abbé	Paul	Létourneau
Curé Émile	Trudel	Curé	Gérard	Brunelle
Chanoine Émile	Boutet			

Rencontres conjugales

La famille étant la base de la société, l'Église s'est toujours préoccupée de la rendre stable et heureuse. Depuis plusieurs années, les mouvements d'Action Catholique ont étudié les problèmes de la famille et en ont fait deux services permanents: le S.P.M. (Service de Préparation au Mariage) organisé par la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique) le S.O.F. (Service d'Orientation des Foyers) organisé par la L.O.F. (Ligue Ouvrière Catholique).

Le S.O.F. consistait en une série de douze rencontres portant sur les différents problèmes de la vie familiale: 1^{er} Avec les années l'amour doit-il diminuer?; 2^e Savoir se comprendre; 3^e Administrer le foyer; 4^e Union des corps; 5^e Grossesse et accouchement; 6^e Morale conjugale, Dieu dans la vie conjugale, éducation des enfants etc... Le S.O.F. groupait une dizaine de couples ayant deux responsables meneurs pour les orienter et organiser les rencontres.

À Saint-Tite, le premier groupe a été organisé en 1963. M. l'abbé Gérard Brunelle, devenu plus tard curé de Saint-Tite était responsable du S.O.F. à la Fédération de la L.O.C. Il était venu avec le couple meneur fédéral M. Mme Benoît Bellemare de Shawinigan et avait convaincu l'abbé Gabriel Dubé, alors vicaire à Saint-Tite, d'organiser le S.O.F. dans la paroisse.

Les premiers responsables du S.O.F. à Saint-Tite furent l'abbé Gabriel Dubé, aumônier, M. Mme Léo Ratelle, M. Mme Normand Baillargeon, comme couples meneurs.

Ces rencontres furent tellement populaires que tous les couples voulaient les suivre. Comme on ne pouvait accepter plus de dix (10) couples à la fois, il fallait faire deux séries par année. Ce mouvement de rencontres conjugales dura environ trois (3) ans.

Après avoir suivi une série du S.O.F. les couples voulaient continuer à se réunir pour étudier d'autres problèmes de la vie de famille. C'est alors que furent fondés les Foyers Notre-Dame, et plus tard «Couple et Famille» dont il est question dans les pages suivantes.



Officiers du Conseil 2242 au 50^e anniversaire de fondation en 1971:

1^{ère} rangée: Armand Marchand, syndic; Saül Beaudoin, D.G.C.; Martin Thiffeault, Grand Chevalier; Abbé Gérard Brunelle, aumônier; Yvanhoe Tourigny, Syndic.

2^e rangée: Jean-Paul Buist, sec.-trés.; Justin Carpentier, porte-drapeau; Maurice Roy, syndic; Robert Carpentier, sec. financier; Gérard Marchand, chancelier; Jean-Guy Roy, sec.-archiviste; Marius Thiffeault, sentinelle intérieure; Camille Trottier, avocat; Jean-Charles Désaulniers, Ex G. C.; Origène Allaire, sentinelle extérieure; Alphonse Trépanier, cérémoniaire; René Désaulniers, intendant.



Mouvement «Couple et Famille» en 1973:
Gabrielle et Louis St-Amant, Père Albert Lapointe, fondateur du mouvement, M.
et Mme Martin Magnan, responsable diocésain et le curé Gerard Brunelle, aumô-
nier.

Foyer Notre-Dame (Couple et Famille)

Par Rolande et Jean-Marc Roberge

Le Mouvement Couple et Famille, est un organisme pour des époux qui veulent grandir dans l'amour, qui veulent renouveler sans cesse leur vécu quotidien, qui veulent être à la page dans l'éducation de leurs enfants, qui veulent se rendre utiles aux autres: dans la paroisse, à l'école, au travail etc... qui veulent vivre leur foi à Jésus-Christ d'une façon vivante et dynamique en l'Église et pour des couples qui ont soif d'une vraie fraternité.

Les objectifs du Mouvement sont: 1^{er} de créer un climat de fraternité, d'accueil et d'unité au sein du couple, de la famille, du mouvement. 2^e de favoriser l'épanouissement humain et chrétien du couple et de la famille. 3^e de favoriser l'engagement selon la nature du mouvement.

Pour atteindre ces objectifs, les couples se rencontrent une fois par mois sur l'aspect culturel, spirituel et social. Deux fois par année, une journée de ressourcement se tient au niveau diocésain sans oublier le congrès national, qui réunit chaque année de 500 à 600 couples de la Province.

Le Mouvement Couple et Famille, mieux connu sous le nom des Foyers Notre-Dame, a débuté à Saint-Tite en 1970 et réunissait une



«Couple et Famille» 1983:
 1^{ère} rangée: Michelle et Jules Gagnon, Rollande et Jean-Marc Roberge.
 2^e rangée: Madeleine et Jean-Guy Rochon, Murielle et Marcel Boivin.

vingtaine de couples avec Mme Gabrielle et M. Louis St-Amant, comme responsables, et l'abbé Gérard Brunelle, aumônier. Après 5 années de dévouement pour le mouvement, Gabrielle et Louis voulurent céder leur place à un autre couple-responsable, mais comme aujourd'hui, la vie était bien remplie et aucun couple ne voulait assumer cette responsabilité. Alors prit fin le mouvement des «Foyers Notre-Dame.» Deux anciens militants: Mme Sylvette et M. Normand Baillargeon s'engagèrent en 1980 à remettre sur pied le Mouvement Couple et Famille, suite à une rencontre avec le Père Albert Lapointe fondateur du mouvement. L'abbé Claude Lamarre aumônier, et des couples des paroisses environnantes ont épaulé Sylvette et Normand dans la reprise du mouvement.

La section porte le nom de «La Sagesse» et une dizaine de couples participent aux échanges. M. le vicaire Grégoire Lachance nous a guidés sur le plan spirituel, jusqu'à son départ pour Saint-Stanislas, où il a été intronisé curé le 13 mai 1984. Actuellement, c'est M. le vicaire Jacques Fillion qui est notre conseiller.

Longue vie au «Mouvement Couple et Famille» section «La Sagesse».

Mouvement Scout

(Entrevue avec Mlle Irène Trudel, Claude Lamarre, René Mercure et Louise Groleau)

Le scoutisme a été fondé en Angleterre par Lord Robert Baden Powell. Officier britannique, il forma en 1900 des troupes d'éclai-
 158



Les Scouts de Saint-Tite en 1974:

1^{ère} rangée: Sylvain Proteau, Roger Bélisle, Louis Boulet, Mario Saint-Amant, Sylvain Bédard, Denis St-Arnaud, Denis Thiffeault.

2^e rangée: Daniel Goudreault, Roger Bordeleau, Yves Boulet, Simon Lebrun, Pierre Paquin, Abbé Claude Lamarre, aumônier, Alain St-Amant.

3^e rangée: Alain Brouillette, Denis Roberge, Claude Tessier, Michel Gingras et derrière, Michel Vincent.

reurs (scouts en anglais) unités d'élites servant à l'observation, à la cartographie et aux renseignements sur les positions ennemies.

Rentré en Angleterre, Baden Powell déplorait le désœuvrement de la jeunesse des villes, si différente de la vie aventureuse qu'il avait connue. Il voulut faire partager ses expériences aux jeunes de son pays, en publiant dans les journaux quelques récits de ses aventures, qui lui valurent une volumineuse correspondance de jeunes lecteurs. Il eut alors l'idée d'un camp expérimental qui réunissait 21 garçons sur l'île de Brewnsea en septembre 1907. C'était le premier camp scout.

L'expérience a suscité un tel enthousiasme que partout au pays naissaient des unités scouts, qui obligèrent Baden Powell à se consacrer uniquement au mouvement Scout qui devint bientôt international.

Le but du scoutisme est d'inculquer à l'enfant le sens des responsabilités et de développer en lui les qualités essentielles à sa compréhension du rôle de l'individu dans l'évolution de la société.

Bien qu'il soit d'origine protestante, l'Église Catholique en a fait une école de formation. Selon le témoignage de Baden Powell, c'est

l'Église Catholique qui a réalisé le mieux l'idéal qu'il s'était fait du scoutisme.

PROMESSES SCOUTES:

Si le jeune aspirant réussit les épreuves préliminaires on lui permet de faire sa promesse devant ses chefs et «ses frères scouts» réunis. Il s'engage sur son honneur, avec la grâce de Dieu, à suivre Dieu et l'Église, le roi et le Canada, à aider son prochain en toutes circonstances et à observer les lois scouts.

Sa devise: «Sois prêt» lui rappellera quotidiennement sa solennelle promesse. Le nouveau scout est ensuite affecté à une patrouille de sept membres sous la direction d'un C.P. (Chef de Patrouille) et d'un S.P. (Second de Patrouille). Un groupe de quatre patrouilles devient une troupe que dirige un scoutmestre et son assistant.

Une fois par semaine, les troupes se réunissent pour prendre part à diverses activités, telles que discussions sociales ou politiques, méditation religieuse, travaux manuels, réalisations de scénettes etc. Un bon scout ne saurait jamais manquer de faire sa «Bonne Action» quotidienne. (B.A.).

SCOUTS À LA POLYVALENTE

Après une absence d'une vingtaine d'années le mouvement Scout, Guides, Jeannettes, a repris à Saint-Tite.

Les Scouts recommencèrent à la Polyvalente en 1973 sur la suggestion de l'Animateur de Pastorale M. l'abbé Claude Lamarre. Ce scoutisme fut surtout une équipe de Pastorale. Le premier aumônier qui fut en même temps le chef de la troupe eut comme assistant Michel Vincent.

Les autres chefs furent par la suite: Yves Boulet, (fils de Reynald) et Pierre Paquin (fils de Jacques).

Cette troupe eut comme les autres troupes scouts des activités hebdomadaires, des camps de fin de semaine, à chaque saison et un camp d'été.

RÉUNION HEBDOMADAIRE: Chaque réunion hebdomadaire comporte: des activités culturelles et des activités sportives à fins éducatives. Elles ont toutes pour but de réaliser les cinq buts du scoutisme: 1^{er} Recherche de Dieu, 2^e Service du prochain, 3^e Débrouillardise, 4^e Formation du caractère, 5^e la santé

CAMP D'ÉTÉ: Le camp d'été se fait habituellement à Saint-Roch de Mékinac et à Saint-Jean-des-Piles. En 1976, cependant le camp d'été se fit dans les Antilles, à la Martinique, avec une troupe scout de cette île.

NOMBRE DE MEMBRES:

La troupe de la Polyvalente a déjà compté 45 membres. Comme ce nombre était trop considérable on le diminua à 25.

Environ 250 élèves ont passé par le scoutisme à l'École Polyvalente. Presque tous sont originaires de Saint-Tite, mais quelques-uns venaient des paroisses environnantes.

GUIDES À LA POLYVALENTE:

Le Mouvement Guide comme celui des scouts après une absence d'une vingtaine d'années reprit à l'École Polyvalente Saint-Tite. Les cheftaines qui en ont assuré la marche furent: Denise Héroux, Yolande Bordeleau, et Francine Tessier. Leur aumônier était l'abbé Claude Lamarre.

Ce mouvement fut actif environ 5 ans.



Les Guides catholiques et leurs invitées en 1941 (Première Promesse):

1^{ère} rangée:, Sylvie Marchand, Madeleine Boivin, Jeanne Mercure, Irène Trudel, Monique Veillette.

2^e rangée: Thérèse Allaire, ..., Pierrette Boulet, ..., ..., Angèle Léveillé, ...

3^e rangée:, Germaine Allaire (1^{ère} cheftaine) et 5 commissaires: Annette Pothier, Marcelle Arsenault, Blandine Neault, Marcelle Britten, ... Bellemare et Madeleine Beauchemin.

4^e rangée: Les 2 dernières à droite: Pauline Germain et Simone Allaire.

Les guides

Le guidisme est une organisation féminine née vers 1910, du scoutisme fondé par Lord Baden Powell. Dès que celui-ci eut réuni la première troupe de garçons, de jeunes Anglaises se groupèrent et se joignirent au rally scout, tenu au Crystal Palace. Baden Powell

frappé de la discipline et de l'insistance des jeunes filles à participer au mouvement du scoutisme, recourut à la collaboration de sa soeur Agnès pour fixer les principes qui devaient régir les activités des guides.¹¹

Le guidisme fut introduit au Canada en 1910 et la première Compagnie fut fondée la même année à Sainte-Catherine en Ontario. Il s'est étendu par la suite dans toutes les provinces canadiennes.



Guides et Jeannettes vers 1941:

1^{ère} rangée: Gisèle Perron, ..., Liette Jacob, Lise Mc Craw, Margot Massicotte, Pauline Veillette.

2^e rangée: Andrée Lebrun (assistante), Ginette Boivin, Solange Mc Craw, Denise Boivin, ..., Perron, Madeleine Boivin (cheftaine).

3^e rangée: Carmelle Sauvageau, Yvette Tourigny, Solange Veillette, Réjeanne Tourigny, Odette Bouchard, Claudette Barbeau.

4^e rangée: Gisèle Marchand, Jeannine Perron, Monique Veillette, Michèle Bourgeois, Thérèse Bouchard, Thérèse Laliberté, Angèle Léveillé, Yvette Farly, Huguette St-Arnaud.

5^e rangée: Pierrette Boulet, Irène Trudel, Carmen Roberge, Jeannine Carrier, Aline Baril, Simone Mongrain, Madeleine Allaire, Claire Tourigny, Thérèse Tourigny, Germaine Allaire (cheftaine).

LES GUIDES À SAINT-TITE:

(Entrevue avec Mlle Irène Trudel)

Le 8 novembre 1941, Mlle Blandine Neault, commissaire diocésaine, fit une première réunion dans le but de former le guidisme à

11. Encyclopédie Grolier Vol. V p. 417.

Saint-Tite. Le stage obligatoire écoulé et les épreuves d'aspirantes terminées, une veillée d'armes prépara les six premières guides pour la promesse du 24 mai 1942.

C'était la 15^e unité du diocèse de Trois-Rivières: «Le Feu Jean Bosco»

Germaine Allaire était cheftaine, Irène Trudel était assistante, Sylvie Marchand était technicienne, Pierrette Boulet, Madeleine Boivin et Jeanne Mercure complétaient l'unité locale.

Les réunions hebdomadaires se poursuivirent, d'autres aspirantes se joignirent aux aînées et le 18 novembre 1942 eut lieu la 2^e promesse des guides:

Monique Veillette, Simonne Mongrain, Carmen Roberge, Thérèse Tourigny, Claire Tourigny et Andrée Lebrun.

Se succédèrent comme cheftaine du Feu Jean Bosco:

Germaine Allaire, Irène Trudel, Thérèse Tourigny et Marielle Veillette.

Cadettes

Bientôt, au Feu Jean Bosco s'ajouta la Compagnie des Cadettes et une ronde de Jeannettes. Ces trois unités formèrent un District. Les Commissaires du District de Saint-Tite furent: Mmes Germaine Allaire, Irène Trudel et Sylvie Marchand.

Les cheftaines des Cadettes furent: Pierrette Boulet, Claire Tourigny et Jacqueline Miron, avec les assistantes: Carmen Roberge, Réjeanne Tourigny et Marielle Veillette.

Les premières guides cadettes furent: Angèle Léveillé, Huguette Béland, Gisèle Marchand et Marie-Paule Lebrun.

Grâce aux nombreuses demandes d'adhésion, la Compagnie des Cadettes se développa et compta bientôt trois équipes: Les Hironnelles, les Abeilles, les Rossignols.

Les Jeannettes

Ronde «Rose de Lima»

Madeleine Boivin, cheftaine, Andrée Lebrun assistante. Andrée Lebrun, cheftaine, Huguette St-Arnaud et Gisèle Cossette, assistantes. Carmen Périgny, cheftaine, Rita Dessureault et Thérèse Bouchard, assistantes.

Les premières Jeannettes furent: Gisèle Perron, Liette Jacob, Renée Lebrun, Mireille Boulet, Pauline Dessureault, Solange Mc Craw, Cécile Perron, Ghislaine Barbeau.

Plus d'une centaine de jeunes filles ont bénéficié du guidisme. Ce mouvement a duré jusqu'en 1952 et comptait à ce moment-là quatre-vingt (80) membres.

Le guidisme reprit en 1972 par la Fondation d'une Compagnie de Jeannettes.

NATURE DU GUIDISME: Le guidisme n'est pas une simple imitation du scoutisme, il est la forme féminine du scoutisme.

La préparation à la vie du scout et de la guide est la différence contenue toute entière dans cette double formule: le scout est surtout pour le dehors, «la Cité;» la guide est surtout pour le dedans, «la Maison...» Le guidisme est une méthode d'éducation intégrale, renforçant sans la remplacer, l'action éducative de la famille et de l'école.

BUT DU GUIDISME: Le but du guidisme est de former des femmes de caractère. Femmes de Foi, Femmes d'honneur, Femmes d'initiative et de dévouement, Femmes de travail et d'action, Femmes énergiques, etc...

LES PRINCIPES:

- 1.- La guide est fière de sa foi et lui soumet toute sa vie.
- 2.- La guide est fille du Canada et aime son pays.
- 3.- Le devoir de la guide commence à la maison.

RÉUNIONS: Les guides locales tenaient une réunion chaque semaine, au cours de laquelle il y avait une partie éducative et une partie récréative. On y apprenait la technique des noeuds, le morse, le secourisme etc...

CAMPS D'ÉTÉ: Chaque été, les guides allaient faire leur camp d'été à Sainte-Catherine, Saint-Mathieu (Lac Vert), Sainte-Geneviève, Val Morin.

		1.00h	Sieste
	<i>Voici l'horaire d'une journée</i>	2.00h	Grand jeu
	<i>au camp</i>	4.00h	Bain
6.10h	Lever, prière, exercices physiques	4.30h	Goûter
		4.45h	Session
6.45h	Montée des couleurs, mot d'ordre	6.30h	Souper
		7.15h	Préparation du Feu de camp, descente des drapeaux
7.15h	Messe — Temps libre		
8.00h	Déjeuner	8.00h	Prière à la Madone
8.30h	Services et préparation d'inspection	8.15h	Boîte aux questions
9.40h	Inspection	9.00h	Feu de camp, chants mimés
12h.	Réunion des chefs d'équipes avec l'aumônier		Conclusion de l'aumônier
12.30	Dîner	11.00h	Coucher — Paix à votre tente

Le mouvement des guides et des Jeannettes ayant été interrompu en 1952, la première cheftaine qui s'est occupée de relever le mouvement Jeannettes en 1972 fut Mlle Louise Grosleau. Le nouvel aumônier fut M. le curé Gérard Brunelle.

Voici la description des activités des Jeannettes depuis 1972.



Les Jeannettes en 1982:

1^{re} rangée: Katleen Bouchard, Martine Lafontaine, Josée L'Heureux, Isabelle Bélisle.

2^e rangée: Annie Trépanier, Diane St-Arnaud, Sophie Poliquin, Nancy Ferron, Nancy Brouillette, M. Josée Mercure, Chantal Mongrain.

3^e rangée: Hélène Ferron, Pascale Marchand, Danielle Gendron, Martine Bordeleau, Sylviane Rochon, Sylvie Cossette, Guylaine Roberge, Caroline Bordeleau, Chantal Francoeur, Julie Allaire.

4^e rangée: Chefs: Nicole Germain, Julie Carpentier, Louise Grosleau.

Guidisme... Jeannettisme (1972)

(Par Louise Grosleau)

Le Jeannettisme est une méthode d'éducation dans laquelle la fillette participe activement et de façon volontaire à son évolution. Elle est au centre de son apprentissage. Elle apprend à vivre dans la joie et le partage en vue d'un épanouissement global à l'aide de moyens adaptés à son âge. Cette méthode permet à la jeune fille de développer les cinq buts fondamentaux proposés par Baden-Powell. La ronde lui offre des activités pour mieux découvrir et développer ses talents dans les domaines suivants: son corps qu'elle découvre par la nature, sa personnalité par son engagement, sa créativité par le jeu, sa relation avec les autres par l'équipe et sa relation avec Dieu par le prêtre.

Le Jeannettisme propose ...mais il ne suffit pas de proposer encore moins d'imposer. Il faut que ces lois deviennent un appel de l'intérieur, découvert peu à peu dans la vie de groupe. Cette vie de groupe se traduit par la Ronde.

Cette Ronde est formée de 24 jeunes filles qui ont 9-10-11 ans. Elles sont regroupées en 4 équipes qu'on appelle «sizaine». La ronde est encadrée de 3 ou 4 animatrices afin d'assurer une meilleure progression individuelle. C'est une grande famille, heureuse de se retrouver pour jouer, chanter, bricoler, en somme pour exprimer ce qu'on a le goût de vivre quand on a cet âge. La ronde se forme toutes les semaines.

Cette ronde est le cadre de la Forêt Bleue. Toute la vie de la ronde et l'ensemble des activités se déroulent sur les sentiers de cette forêt imaginaire. Les Jeannettes sont à l'âge de l'émerveillement et la Forêt Bleue correspond au besoin et à la psychologie de cet âge. À partir des histoires de Marie-Fée, elle découvre la nature, les animaux, les coutumes, leurs caractéristiques et les lois de la forêt. La nature imaginaire de la Forêt Bleue permet donc d'explorer tous les phénomènes, leur fonctionnement, la vie des plantes, le langage des animaux. Chacun a quelque chose à dire. Les lois de la ronde, les lois de la vie et les lois de la croissance personnelle, ne sont plus imposées et dictées mais découvertes une à une.

Chaque semaine, les fillettes se réunissent pour une réunion dont les éléments sont: Appel à la ronde, chants et danses, activités en sentiers, bricolage, mime, histoire, jeux, réflexion collective (un temps de rencontre avec le Seigneur).

Chaque Jeannette se doit de respecter un but de B.P. qui est l'engagement traduit par la Promesse. C'est un appel à grandir, à aller plus loin, c'est un départ. Faire sa promesse c'est donc dire devant ceux qui nous accompagnent — «moi, j'ai le goût de vivre la joie à la ronde pour grandir davantage en faisant de mon mieux». Tout au long de ses 3 années Jeannettes, la fillette essaiera de respecter cette promesse avec l'aide de ses animatrices. Elle se doit de faire une B.A. (Bonne action) de son choix chaque jour et elle est responsable d'elle-même.

Tout au long de l'année se succéderont toutes sortes d'activités telles que: échanges avec d'autres rondes, activités extérieures, visite aux personnes âgées. Les activités de l'année se terminent par le camp d'été, qui permet une formation plus globale. C'est une cure intensive de joie dans la belle nature du Dieu créateur. La vie au grand air épanouit la Jeannette et le contact de la nature l'instruit de mille manières. La vie en groupe est formatrice et enrichissante, elle est un excellent apprentissage social qui demande l'oubli de soi pour vivre le quotidien. Pendant plusieurs jours, elle aura la chance

de connaître davantage et plus personnellement chacune des autres Jeannettes.

À partir d'un thème qui frappe l'imagination de l'enfant, les activités de ce camp sont des découvertes de fraternité, d'expression, d'ateliers, d'entraide, de dépassement, de repos, de sport, de pastorale, de créativité, de temps libre et de jeux.

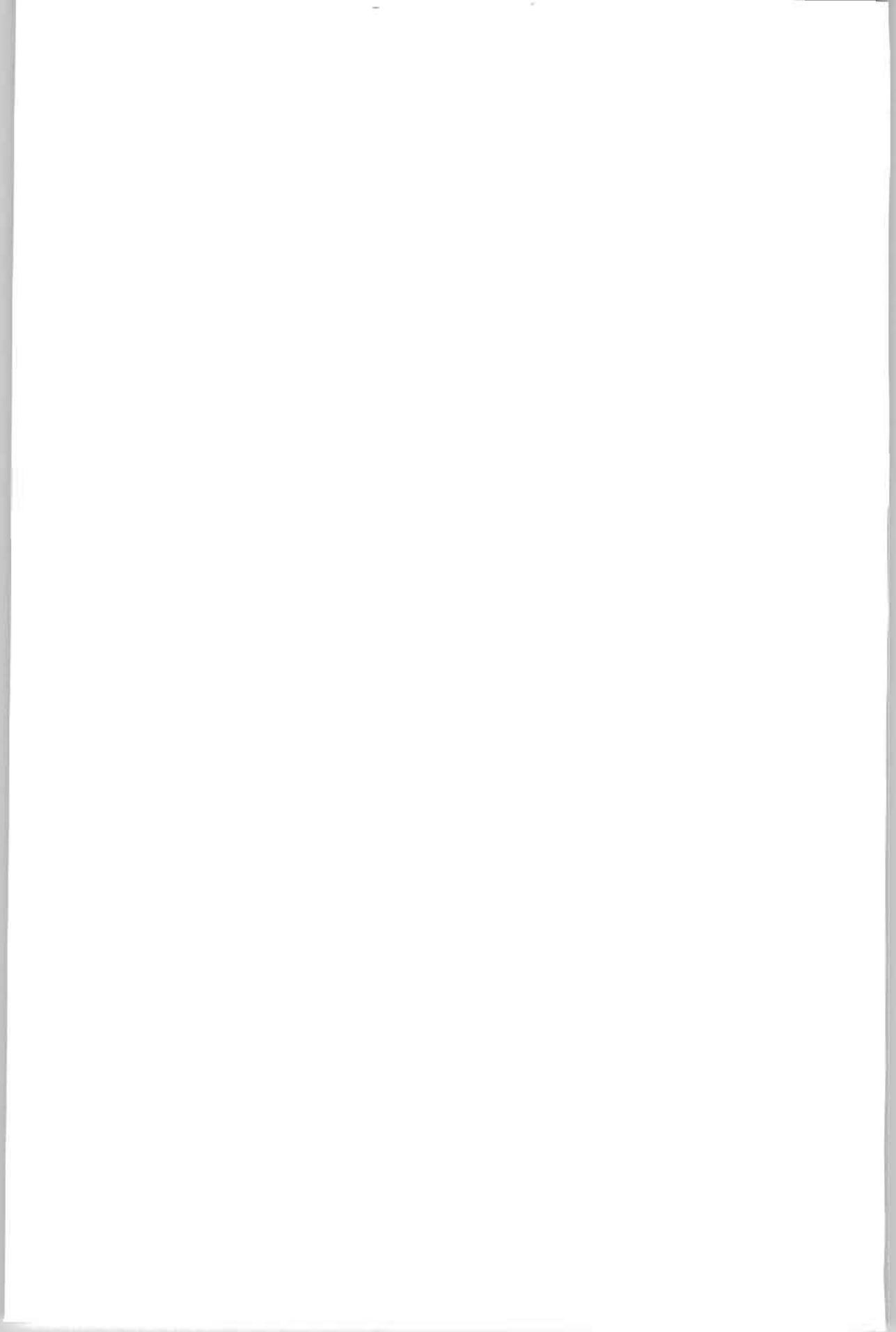
Le mouvement Jeannette existe à Saint-Tite depuis 12 ans. Plus de 100 fillettes ont pu vivre cette grande aventure avec l'aide des animatrices dévouées que nous remercions: Jocelyne Deshaies, Micheline Grosleau, Andrée Allard, Louise Baillargeon, Patricia Marchand, Jocelyne Bélisle, Julie Carpentier, Guylaine Bordeleau, Suzie Carpentier, Maryse Trudel, Nicole Cossette-Gervais et Louise Grosleau.

Nous espérons que le mouvement pourra vivre avec l'aide d'autres adultes, car sans vous... rien ne peut se faire.

Catéchèse pour adultes

Ce groupe a eu comme présidents-fondateurs: Pierre et Raymond Lebrun en 1968, avec la collaboration des aumôniers: MM. les abbés Marcel Francoeur et Alexandre Massicotte, ce dernier de Saint-Timothée.

Voilà qui complète notre coup d'oeil sur la vie religieuse et les groupements catholiques de Saint-Tite.



CHAPITRE III

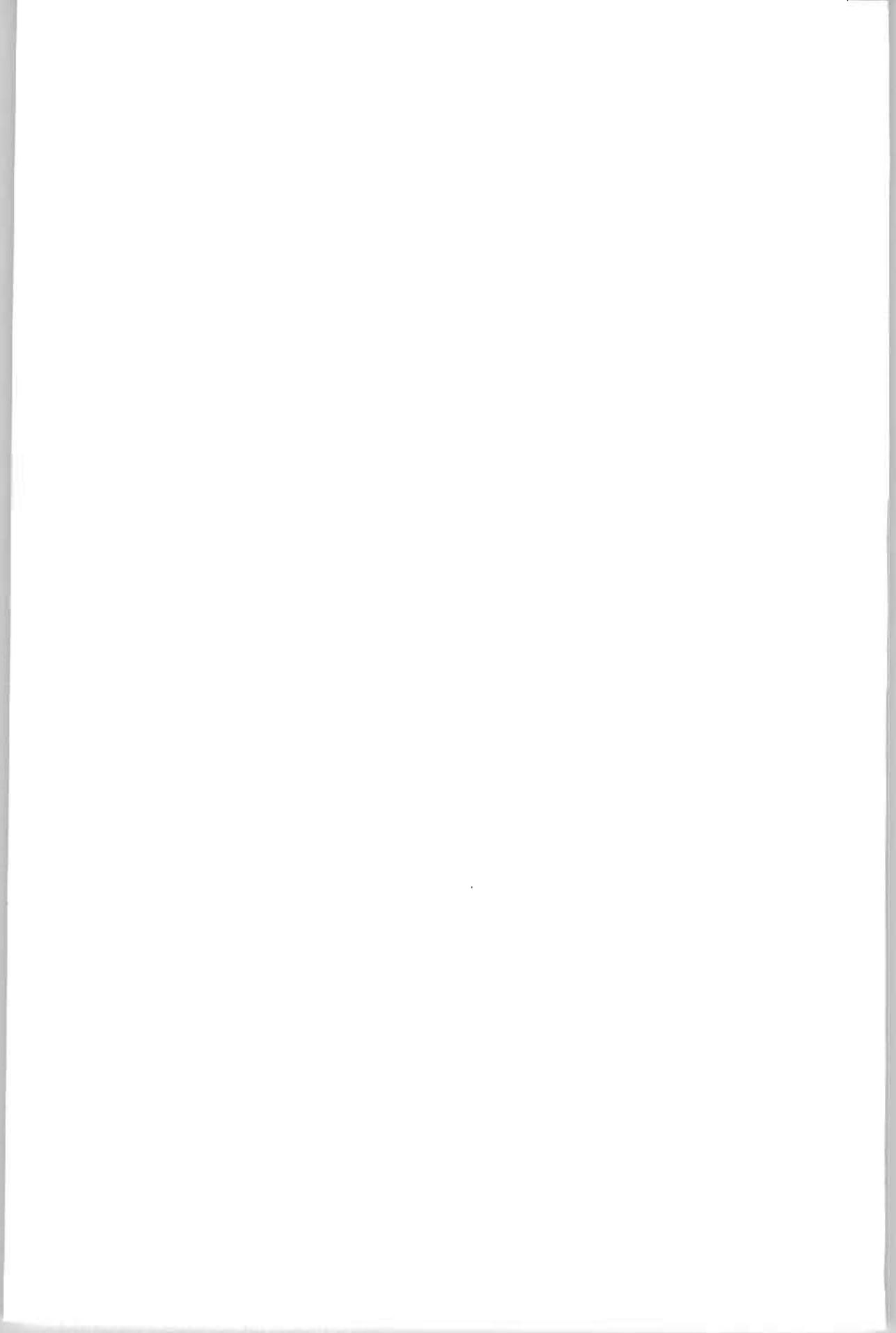
Vie municipale

par Louise Nobert-Béland

Canada Panorama du village de *Saint-Tite*



Panorama de Saint-Tite vers 1900.



Les premiers chemins et ponts

En 1846, la paroisse du Lac Kapibouska faisait partie de Saint-Stanislas. Cette dernière était très étendue car elle couvrait le territoire occupé aujourd'hui par Saint-Tite, Saint-Séverin et Sainte-Thècle. La construction des chemins et ponts était donc primordiale pour le développement de cette partie du comté de Champlain.

Nul n'ignore l'importance des routes dans la colonisation. Aujourd'hui, on ouvre des chemins et des rues avant l'arrivée des nouveaux résidents. Il n'en n'était pas ainsi il y a deux siècles et demi. Les premiers habitants s'établissaient le long du fleuve et des rivières. On utilisait la voie d'eau et un petit sentier à l'orée de la forêt. On voyageait sans doute beaucoup en canot et il fallait être plus que prudent au printemps et en automne. On se contentait de peu mais on devait aller nécessairement à l'église de Saint-Stanislas, au médecin, aux provisions, se procurer des outils et il fallait, sans doute, revoir les êtres chers laissés derrière... la parenté.

Donc en 1849, les habitants s'unirent et déposèrent une requête auprès du Conseil municipal du Comté, en date du 2 décembre de la même année, exposant qu'«ils n'ont aucun chemin communicant, du lac Kapubwouska à la paroisse de Saint-Stanislas, par la rive Nord de la rivière des Envies.» À ce conseil siégeaient les maires de toutes les municipalités du Comté de Champlain. Leurs réunions trimestrielles se tenaient à Sainte-Geneviève de Batiscan.

La réponse ne se fit pas attendre. Le procès-verbal no. 10 en date du 13 février 1850 nous révèle, que le député Grand Voyer visita les lieux à la fin de janvier 1850. Voici un extrait de ce procès-verbal: «La visite des lieux faite, aussi bien que possible, vu la saison... j'ordonne qu'un chemin de front soit ouvert à partir de la rive nord-est de la rivière des Envies en passant sur la terre de Jean-Batiste Simon vis-à-vis de la Rivière Mékinac... de Joseph Louis... Léandre Mongrain... Joseph Baribeau... Xavier Nobert... Dieudonné Gauthier... Thomas Augé... François D'Assise Cossette (sur cette dernière terre il existe un bas-fond nommé Baie-noire)... de Joseph Cossette... Joseph L'Heureux... Fabien Cossette... puis le chemin déviara vers le sud, traversant la rivière Le Bourdais sur laquelle il y aura un pont public de cent soixante pieds de pontage et de 13 pieds de haut... continuant sur la terre de Fabien Cossette... François Pronovost et Jean Batiste Baribeau... Pascal Grandmont... Pierre Jacob... Joseph Rompré... sur lesquelles terres le chemin suivra le chemin d'été existant jusque sur le bord de la rivière des Prairies sur lequel il y aura un pont de quatre-vingt-dix pieds de pontage par quinze de haut... sur la ligne de David Trudel... sur la terre de François-Xavier Vermette... le no. 39 (terre non-concédée)... le pont

sur le ruisseau des Fous sera entretenu par les propriétaires des terres y compris celle de Louis Lefebvre.

Le premier pont sur la terre de François d'Assise Cossette sera entretenu par le dit François d'Assise Cossette et les propriétaires des terres... no. 31, Michel Trudel... no. 13. Jos Lafontaine fils d'Antoine... Le second pont sur la même terre sera fait par Xavier Charest et François Xavier Vermette... J'ordonne une route sur la terre de l'Église et de David Trudel, écuyer, d'à peu près onze arpents... pour communiquer à la chapelle projetée du Lac Kapubwouska... Qu'il en soit ouvert un autre à partir du chemin de front... pour rejoindre la ligne entre Georges Buist et Charles Francoeur dit Tournelle, de dix arpents... à la terre réservée pour l'Église... J'ordonne qu'il en soit ouvert un autre pour venir déboucher au chemin de front du côté nord-est de la Rivière des Envies vis-à-vis le deuxième portage d'embaras près du moulin à scie de A. Deshaieye St-Cyr, écuyer... Ces routes auront vingt pieds de largeur entre deux fossés de trois pieds chaque... que les parties des routes passant sur les terres défrichées seront payées aux propriétaires... Il faudra... clairer le souches pour faire un bon chemin d'hiver... Les ponts et fossés seront faits dans le courant de l'été 1851... que les chemins de front et routes ne seront entièrement terminés qu'en automne 1852... que l'homologation du présent rapport sera poursuivi dans la prochaine session du Conseil municipal à Sainte-Geneviève de Batiscan le 11 mars prochain.

(signé) *A.J. Martineau D.G.V.*
Conseil Municipal du Comté Champlain.

Ville de Saint-Tite

Résidence privée et Magasin de Monsieur D. Rouleau



Résidence et magasin D. Rouleau vers 1895. Pont sur le ruisseau des Prairies.

L'ouverture des premiers chemins contribua à amener de nouveaux colons dans notre paroisse et à donner une impulsion nouvelle à la colonisation. Les chemins de front étaient aménagés par tous les propriétaires des terres sur lesquelles passait le chemin. Les routes reliaient les chemins de front. Elles étaient construites et entretenues par tous les propriétaires qui utilisaient ces routes. La même règle s'appliquait pour l'entretien des ponts.

Des inspecteurs de chemins et de ponts furent nommés pour vérifier l'inspection des travaux. MM. Georges Buist, Didace Chaillé, et Joseph Salem L'Heureux furent les premiers inspecteurs au Lac Kapibouska.



Pont de fer construit vers 1923. (Riv.-des-Envies).

Peu à peu la voirie faisait des progrès chez-nous. On était loin alors du petit sentier et du portage. Dans tous les rangs, les chemins étaient alignés devant les habitations, chemins de terre sans doute, mais chemins où l'on pouvait circuler en carrioles. L'entretien pouvait être négligé et il s'y creusait des ornières, alors la pluie trop abondante y laissait des mares d'eau. Le terrain était marécageux, l'entretien n'était pas facile. Pour les réparer, on se contentait de creuser un peu les fossés, et d'en rejeter la terre au milieu de la chaussée, l'égouttement et le soleil faisaient le reste. On comprend que les randonnées en carrioles aient astreint les promeneurs à bien des contorsions mais on ne s'en plaignait pas outre mesure.



Nouveau pont ouvert en juillet 1984. (Riv.-des-Envies).

Premier conseil municipal

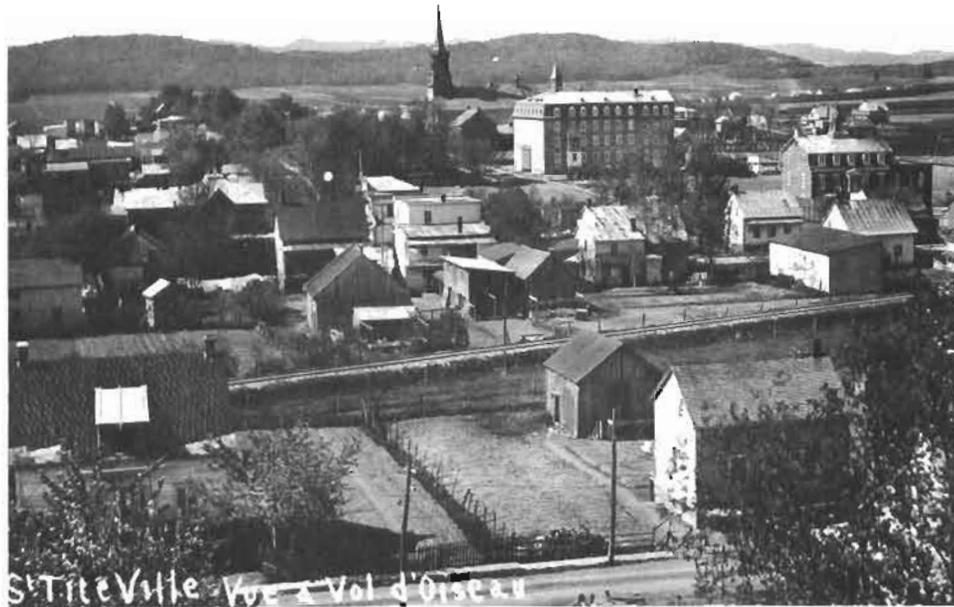
On connaît très peu l'activité municipale avant l'incorporation de la ville en 1910. Mais on peut dire qu'il y eu des efforts louables pour mener le progrès de la municipalité, favoriser les initiatives personnelles et assurer le bien-être de tous.

Le 11 juillet 1863 la paroisse de Saint-Tite fut incorporée en municipalité. Les premiers élus qui eurent l'honneur de mettre en oeuvre cet organisme municipal furent: MM. Joseph Trudel, maire et comme conseillers: MM. Dominique Carpentier, Paul Chaillé, Michel Ulric Chaillé, François Lahaie, Pierre Mercure et Denis Pronovost. M. Pierre Olivier Trudel occupa le poste de secrétaire-trésorier. Les assemblées mensuelles se tenaient dans la demeure du secrétaire-trésorier, le lundi matin à 10 heures. Pour annoncer ces réunions, le secrétaire-trésorier devait afficher une copie de l'avis public sur la porte de la chapelle. De plus, il devait le lire sur le parvis, le dimanche, après la messe du matin.

À partir de 1871, les séances du Conseil se tenaient à la salle publique des habitants. Suite à la lecture des procès-verbaux, nous pouvons conclure que le point d'intérêt commun fut la construction des routes et des ponts.

Pour dresser la nomenclature des élus municipaux des débuts de Saint-Tite de 1863 à 1910, nous avons relu tous les procès-verbaux disponibles au secrétariat de la paroisse. Suite à ces lectures, nous sommes dans l'impossibilité de retracer tous les membres qui ont travaillé à ces conseils, parce que dans ces documents d'archives, on ne fait pas mention des élections ni des assemblées régulières. À la fin de ce chapitre, vous trouverez une liste des noms des maires, secrétaires-trésoriers et conseillers que nous avons pu retracer.

Bientôt, le territoire initial de Saint-Tite sera morcelé. Sainte-Thècle s'en détachera en 1874, Saint-Séverin en 1889 et Saint-Timothée en 1895.



Panorama de Saint-Tite vers 1920.



Panorama de Saint-Tite en 1984.

Le premier chemin de fer

Avant l'arrivée du chemin de fer vers 1884, les gens qui voulaient emprunter ce moyen de communication devaient se rendre à la gare de Proulx près de Grandes-Piles.

En 1879, les habitants de Saint-Tite demandent l'ouverture d'un chemin à partir du rang Saint-Pierre pour se rendre en ligne directe au chemin de fer des Piles.

«Que ce chemin aurait pour résultat de relier directement avec le chemin de fer des Piles, les territoires de Saint-Tite et de Sainte-Thècle, dont la fertilité et les richesses sont connues et favoriserait grandement le commerce, l'industrie et l'agriculture» (Procès-verbaux de la municipalité p. 189.)

Le curé Proulx en 1880, voyant le développement que pouvait apporter ce mode de transport, se rend accompagné de 75 personnes, commencer le défrichement de la ligne de chemin de fer de Proulx à Saint-Tite. Cet embranchement fut terminé en 1884. Les travaux avaient été réalisés par Sénécal et Téléphore Normand. En 1888, la compagnie «Bassès-Laurentides» avait prolongé la voie ferrée jusqu'à Rivière-à-Pierre. Au nombre du personnel chargé de diriger le convoi inaugural se trouvait M. Donat Germain, citoyen bien connu à cette époque dans notre ville, qui perdit la vie à Saint-Tite en 1897, lors d'un accident sur sa locomotive, dans un tournant à un mille de la gare, lorsqu'elle frappa un troupeau de vaches qui traversait la voie ferrée. En 1899, Mackensie Man fit l'acquisition de ce chemin de fer et lui donna le nom de «Grand-Nord». Le trajet fut modifié. Le raccordement pour Saint-Tite se fit à Garneau et non plus à Proulx. D'après les anciens, ce chemin de fer n'avait pas le même parcours qu'aujourd'hui. Il passait au bout de la terre de M. Hervé Lehoux et s'en allait vers Proulx. Le tracé serait encore visible dans le bois.

Cette compagnie passa sous le contrôle du Canadien National en 1906. L'embranchement d'Hervey-Jonction à La Tuque se fit le 16 novembre 1909, ce qui permet à plusieurs personnes de Saint-Tite et des vieilles paroisses de monter travailler plus facilement dans les chantiers du Haut-Saint-Maurice.

L'électricité

Le Dr Émile Lacoursière et M. Jos. Albert Lefort, son gendre, exploitaient un pouvoir électrique au barrage de Saint-Séverin. Ce barrage fut construit en 1903. Vers 1907, les écoles et les maisons pourvues de ce service utilisaient des ampoules de 25 watts et les usagers payaient un tarif de .25 sous par mois à la compagnie «Électrique Kapibouska.» Entre temps, les rues se devaient d'être éclairées.



Rue Notre-Dame, partie commerciale.

rées par «le dynamo» dans le langage des anciens. Un contrat fut octroyé en novembre 1910. La ville verserait \$200.00 pour 50 lampes à la condition que le Dr Lacoursière installe et entretienne ces lumières. Ce fut sans doute un «temps des fêtes» mémorable pour les paroissiens que de circuler sous cet éclairage pour faire leurs emplettes et pour assister à la messe de minuit...



Rue Notre-Dame vers 1914.

Avec l'arrivée des industries, Saint-Tite devenait un véritable centre industriel par ses manufactures de gants, de pantoufles, de bois, de briques etc... Le conseil municipal, à sa séance du 7 août 1931 adopta un règlement pour un éclairage plus adéquat des rues et places publiques. Un contrat fut signé le 17 sept. 1931, avec la Shawinigan Water & Power Co. pour que cette dernière pourvoie la ville en électricité pour 10 ans. L'Hydro-Québec s'est maintenant porté acquéreur de la Shawinigan-Water & Power Co.

Aqueducs

Chaque propriétaire devait se munir lui-même d'un service d'eau, chacun avait son puits. À partir de 1884, la population du village jouissait de l'eau courante. Il y eut d'abord un aqueduc muni de tuyaux de bois, percés dans des bûches au moyen de tarières mues par un dispositif compliqué actionné par un cheval. Ce système ne dura guère. Les tuyaux de bois se détériorèrent très vite dans la terre. Un nouveau service fut donc érigé avec un aqueduc muni de tuyaux de fonte de 3 pouces, alimentés par des sources près du Lac Pierre-Paul, mais le débit de ce système était trop faible. Ayant à subir de nombreuses plaintes des citoyens, la Compagnie «d'aqueduc de fer» composée de MM. Amédée Pothier, Amédée L'Heureux et Arthur Marcotte décida d'y remédier. Le conseil de ville engagea un ingénieur, M. Léonce Stein, qui fit rapport. La compagnie décida de construire son aqueduc au Lac Ulric. La résolution du conseil mentionnait bien à l'origine l'appellation d'Ulric. Le chroniqueur du nouvelliste du 16 juin 1951 mentionne «Ce lac se nomme ainsi en souvenir de M. Éric Gauthier un défricheur venu de Saint-Stanislas s'établir à Saint-Tite.» Après plusieurs recherches, nous ne trouvons aucun Éric Gauthier à cette époque, mais une autre version peut nous paraître plausible, car le Lac Ulric était situé sur les terres de Michel Ulric Chaillé, et qu'à l'origine le conseil mentionnait le «Lac Ulric» dans ses procès-verbaux, cette hypothèse est à retenir. Cette appellation se transformera plus tard en celle d'Aric, Arique et Éric. Le Lac Éric est situé en dehors des limites de la paroisse. L'eau s'y filtre sur un lit rocailleux d'une longueur de plusieurs arpents. Il aura fallu attendre 9 ans, subir 2 votes sur la question, prendre 3 injonctions pour finalement aller aux élections municipales, pour voir résoudre le plus long conflit de l'histoire du conseil. La compagnie poserait des bornes-fontaines, maintiendrait une pression de 60 livres sur le site de l'église, fournirait l'eau en cas d'incendie. Ce dernier chapitre sur l'aqueduc se terminera en 1922. La ville achètera le système au prix de \$38,000.00 et depuis, elle en est le seul propriétaire et continue de l'améliorer.

Pendant ce temps, la population des Pointes était desservie par le système d'eau du Lac Aqueduc, tandis qu'au «P'tit Canada,» l'aqueduc Marchand puisait l'eau à une source près du Ruisseau Le Bourdais.

En 1955, c'est la construction du nouvel aqueduc du Lac Éric. La corporation obtenait une subvention de \$50,000.00 du gouvernement provincial pour l'amélioration de ce service.

L'incorporation de la Ville de Saint-Tite

En 1910, plusieurs citoyens de Saint-Tite signèrent une pétition demandant l'incorporation. Une requête fut présentée à la législature provinciale et celle-ci adopta un projet de loi, qui entra en vigueur le 4 juin de la même année. La pétition relative à cette incorporation avait été signée par l'abbé Jean-Batiste Grenier, les Drs Émile Lacoursière et Narcisse L. Auger, le notaire Eugène S. De Carufel et Dieudonné Rouleau, juge de paix.

Les dispositions de cette loi sont intéressantes. La ville de Saint-Tite ne faisait plus partie du Comté de Champlain pour des fins municipales, c'est-à-dire qu'elle n'appartenait plus au conseil de comté «excepté pour les fins de la règle et l'entretien de la Rivière des Envies et du Ruisseau Le Bourdais et des ponts de comté régis et entretenus comme tels sous l'autorité du conseil du comté de Champlain.»



Rue de la Montagne vers 1915.

«En conséquence, sa majesté décrète ce qui suit: Le territoire ci-après décrit... Sous le nom de Ville de Saint-Tite constitué sous le nom de «Corporation de la Ville de Saint-Tite.» Le territoire ainsi détaché est borné comme suit: *Au nord* par le Ruisseau Le Bourdais, *à l'est* du Ruisseau Le Bourdais en ligne droite avec la clôture du cimetière jusqu'au lot 84 à une distance de 5 arpents 2 perches de la rue de la montagne, *au sud* jusqu'à la rue Sainte-Cécile, *à l'ouest* par la Rivière des Envies. «La ville est divisée en trois quartiers: nord, sud et centre».

Premier Conseil de Ville en 1910

Le conseil municipal devait se composer d'un maire et de six échevins dont deux pour chaque quartier. La première élection se fit dans l'harmonie. Le maire élu fut M. Pierre Eustache Délisle et les échevins MM. J. Ludger Tourigny, Siméon Matte, Léopold Trottier, Martial Massicotte, Arsène Plourde, Joseph Ulric Trudel; ils prêtèrent leur serment d'office le 6 juillet 1910. M. Siméon Matte sera élu maire-suppléant, on désignera le Dr Narcisse Auger comme secrétaire-trésorier au salaire de \$100.00 annuellement; M. Jean Batiste Lebrun, gérant de la Banque Canadienne Nationale sera chargé de vérifier les livres.

La première réunion du Conseil de Ville de Saint-Tite eut lieu le 3 août 1910, dans la salle de M. J. Arthème Paquette, au coût de location de \$2.50 par séance. On y vota plusieurs règlements pour le bon ordre et l'administration de la ville. Entre autres décisions: les assemblées furent fixées le premier mercredi de chaque mois.

Policiers et pompiers

Dès sa première réunion, le Conseil procéda à la création d'un corps policier, composé d'un chef de police qu'ils nommèrent sur le champ: M. Gilles Dessureault. Cinq constables «robustes et capables» furent aussi désignés: MM. Joseph Desaulniers, Hyppolite Poliquin, Wilbrod Dessureault, Firmin Veillette, et Avila Lemay.

Plus tard le 7 juillet 1911, M. J. A. Paquette fut nommé chef des pompiers, et il recruta 9 pompiers volontaires: MM. Donat Pothier, François Léveillé, Philippe Cossette, Siméon Léveillé, Saül Massicotte, Alfred Davidson, Alexandre Groleau, Médéric Mercure, Ferdinand Veillette. Voici la copie originale de leur engagement.

Seulement le chef de police portait l'uniforme. La tâche qui lui incombait n'était pas de tout repos. Il devait être disponible 24 heures par jour, en plus de voir aux travaux d'aqueduc, d'égouts, au service d'incendie, entretenir et chauffer l'hôtel de ville (avec le bois qu'il



Pompiers de Saint-Tite vers 1915:

De gauche à droite: Donat Pothier, Ludger Tourigny, Saül Massicotte, Alexandre Groleau, Ferdinand Veillette, Arthème Paquet, Siméon Léveillé, Philippe Ferron, Inconnu, Alfred Davidson, Wilson Davidson, Philippe Cossette.

Nous soussignés, J. A. Paquette, Donat Pothier,
 François Leveillé, Philippe Cossette, Siméon
 Leveillé, Saül Massicotte, Alfred Davidson
 Alexandre Groleau, Médéric Mercure & Ferdinand Veillette
 ayant été nommés pompiers, jurons
 solennellement que nous remplirons avec
 honnêteté et fidélité les devoirs de
 cette charge, par nos meilleurs de votre
 jugement et de votre capacité.
 Ainsi que Dieu vous soit en aide.
 Siméon Léveillé
 Philippe Cossette
 Et pour eux Leveillé
 J. A. Paquette
 Alex Groleau
 Alfred Davidson
 Saül Massicotte
 Médéric Mercure
 Ferdinand Veillette
 Donat Pothier

Chef pompiers

Signatures.

coupait lui-même). Il était autorisé à visiter les cheminées de tous les propriétaires, à vérifier si tous les citoyens étaient vaccinés, à appliquer les règlements sur le couvre-feu, licences, taxes d'affaires, la prohibition etc. Le chef devait aussi voir au bon ordre municipal et à la paix dans l'église. À cet effet un petit banc de la nef lui était réservé, il devait faire la quête aux 3 messes du dimanche. À la mort accidentelle de M. Wilbrod Dessureault en 1925, M. David Rémillard prit la charge quelques mois et M. Fidèle Dessureault, fils de Wilbrod, fut engagé par la suite le 5 sept. 1925. Il occupa ce poste pendant 35 ans. M. Anthime Gagné prit la relève et s'y dévoua pendant 20 ans suivi de MM. Dubuc et Jocelyn Ouellette. Depuis le 11 janvier 1972, c'est M. Henri Buist qui remplit cette tâche.

À cette même séance du 3 août 1910, le conseil vota également un règlement sur la construction et l'entretien des trottoirs de bois... et un autre sur la prohibition de la vente des liqueurs alcoolisées. Ce dernier règlement suscita des débats animés dans les centres ruraux mais le gouvernement provincial établit une régie pour opérer ce commerce. Ce n'est qu'en 1963, que ce règlement fut amendé.

Taxes et règlements

Le 7 sept. 1910, la ville adopta un règlement concernant les taxes et licences devant apporter de l'argent à la caisse municipale: 62 taxes diverses pour les citoyens et 37 pour les étrangers. Les personnes visées ne devaient pas les goûter beaucoup, si bien que l'on revisa les règlements ainsi: «Les hôtels de tempérance», c'est-à-dire maisons de pension, devaient déboursier \$4.00 par année; les épiciers \$2.00; les ferblantiers et plombiers \$2.00; commerçants \$1.00; col-porteurs de soda, ginger ale \$1.00; la banque \$50.00; la Cie de Téléphone Bellechasse ayant des poteaux plantés dans les rues, \$25.00. Cette dernière contesta et il fut convenu de faire une entente avec cette compagnie en installant un appareil gratuitement dans la salle des délibérations. Aussi, la ville eut la permission de se servir de ces poteaux en compensation pour l'exemption de taxes. L'entente fut différente pour la Cie de Télégraphe. Le conseil décida tout simplement de réduire la taxe de \$10.00 à \$2.00.

Voici d'autres exemples de taxes qui nous font sourire aujourd'hui: les agents d'assurances \$25.00; les huissiers \$5.00 (gare à ceux qui signifieraient des actions à la municipalité); le notaire \$25.00; les avocats \$3.00 (pourquoi la marge?); médecins et vétérinaires \$25.00; dentistes \$25.00; taxes sur les amusements et vues animées \$2.00... Un amendement fut apporté pour exempter les laitiers du paiement de la taxe.

Le 2 nov. 1910, après avoir homologué et corrigé le rôle d'évaluation, le taux général sur les propriétés fut de \$0.30, les \$100.00.

— CHEFS DE POLICE ET DES POMPIERS:



Gilles Dessureault 1910.



Wilbrod Dessureault 1922.



Fidèle Dessureault
1925 à 1960.



Anthime Gagné 1960



Henri Buist 1972

Les propriétaires n'étaient pas les seuls à payer. Une taxe de locataire fut fixée à \$0.03 par \$1.00 de loyer et \$1.00 par tête «pour tous les hommes âgés de 21 ans et plus qui résident dans la municipalité depuis 6 ans et qui ne sont chargés d'aucune taxe.» Entretemps, les taxes d'affaires avaient causé une certaine commotion lors de leur adoption. Elles suscitaient des controverses. Une refonte fut entreprise et un règlement nouveau fut adopté, beaucoup plus élastique que le premier. Le 1^{er} avril 1913, un règlement édictait que le montant des taxes pourrait être changé par simple résolution. La liste des taxes d'affaires se portait maintenant à 63 catégories dont les suivantes: auberge, hôtel de tempérance \$5.00; personnes vendant des liqueurs enivrantes en détail dans les magasins \$200.00; banque \$50.00; vétérinaires et médecins \$10.00; dentistes et avocats \$5.00; notaires \$10.00. Quant aux autres règlements adoptés en 1910, nous en avons choisi quelques-uns.

Règlement no 12, sur le poids du pain: «Savoir: Le pain sera fait de farine bonne et saine, ...sera cuit en pain de six livres ou en demipain de 3 lbs... si aucun boulanger ou autre personne vend, délivre aucun pain d'un poids moindre... sera considéré être en défaut et son pain sera confisqué et donné en pur don aux Rvd. Sr. Providence...»

Règlement no 14. Limite de vitesse: «Il est défendu de conduire aucun cheval ou tout autre animal à une allure immodérée ni plus vite que 6 milles à l'heure... et sera passible d'une amende n'excédant pas \$20.00 ou à défaut d'un emprisonnement n'excédant pas 20 jrs...»

Celui-ci de 1916: «Il est défendu de courir sur les trottoirs dans les limites de la ville...»

Le suivant en 1929: «Toutes les personnes âgées de moins de 12 ans seront tenues de réintégrer le foyer avant 8h. de l'après-midi... ou sera passible d'une amende de \$2.00...» Ce couvre-feu fut aboli en juillet 1964 seulement.

Et dans une époque pas si lointaine, 1956: «La danse est prohibée dans les salles de danse et aux endroits publics... toute personne ayant pris part à l'organisation d'une danse sera passible d'amende de \$40.00 ou d'un emprisonnement de 2 mois...»

Le règlement sur la prohibition couvrit la période des années 1914 à 1963.

Entre-temps la question des ponts se posait, les intérêts de la ville et de la paroisse se rencontraient. On avait eu des plaintes au sujet du «grand pont» qui enjambait la Rivière des Envies près de la propriété de M. Dieudonné Rouleau et aussi, sur celui qui passait près de la propriété de M. Eugène Dontigny. Les deux reliaient les municipalités urbaines et rurales entre elles. Le 6 mars 1911, une entente est intervenue avec la paroisse pour les travaux de réparation sur ces 2 ponts.



Rouleau à asphalte vers 1914. A l'arrière plan: maison de J.-Alphonse Béland.

Le bon ordre exigeait des trottoirs en bon état. Le 3 mai 1911, il fut décidé «que les hommes employés à la réparation et entretien de ces ouvrages seraient payés \$2.00 par jour, s'ils travaillaient avec cheval, et \$1.50 s'ils étaient seuls...» La municipalité se dota de plusieurs inspecteurs pour surveiller les travaux. Les inspecteurs sanitaires furent: MM. Simon Léveillé, cultivateur, et Saül Massicotte, voiturier. Les inspecteurs agraires: MM. Liboire Jacob et Anselme Trottier. Les inspecteurs de voirie: MM. Wilbrod Rivard, négociant, pour le quartier centre; Joseph Marchand, cultivateur, pour le quartier nord, et William Dessureault, industriel, pour le quartier sud. Chaque propriétaire d'emplacement devait ouvrir son chemin d'hiver pour 6 h. et demie du matin sinon l'inspecteur le faisait ouvrir. L'entretien des routes et des chemins étaient à l'époque l'affaire de tous les citoyens.

C'était aussi l'époque des premiers payages, de l'ouverture de rues nouvelles, comme la rue Ste-Cécile. À la séance du 23 juillet 1913, on vota un programme de pavage couvrant certains secteurs: Notre-Dame, Saint-Gabriel, rue de la montagne, Saint-Léon, Du Moulin, Ruisseau Le Bourdais et Saint-Paul. Les travaux se continuèrent jusqu'en 1914. Aussi les dépenses de la ville augmentaient. «Ce que les défricheurs ont dépensé en sueurs, les fondateurs de villes le dépensèrent en argent.»

En 1925, on assiste à l'ouverture de la route Saint-Tite — Saint-Roch de Mékinac — La Tuque, et en 1946 fut formé le Comité des



Rouleau servant à fouler la neige vers 1925. Fidèle Dessureault, conducteur.

chemins d'hiver qui s'occupait de faire ouvrir les rues locales et la route de Saint-Tite — Grand'Mère. Ce comité était composé de MM. Théophile Désy, G. A. Boulet, Charles-Édouard Trottier, François L'Heureux, Gilbert Marcil et Edgar Groleau. En 1948 eut lieu l'ouverture de la nouvelle route Saint-Tite — Grand'Mère, qui suit la voie ferrée entre Saint-Tite et Saint-Timothée. Auparavant il n'y avait que la route du Rang-sud qui passait par Saint-Timothée. Peu après le gouvernement provincial prit l'entretien à sa charge.

Les grands problèmes préoccupaient aussi cette jeune administration. Elle rendit la vaccination obligatoire dès le 3 mai 1911, encouragea également les industries à venir s'implanter sur son territoire, en leur versant des subventions.

Premier hôtel de ville

Le premier hôtel de ville était situé sur la rue Saint-Philippe dans la salle de M. Arthème Paquette. Les assemblées des conseils de ville et de paroisse s'y déroulèrent jusqu'en 1913. Cette salle logeait le chef de police et la prison.

Deuxième hôtel de ville

Le 12 mai 1913, la corporation municipale achetait de M. Arthème Paquette ferblantier-plombier 1^o — «Un terrain faisant



Premier Hôtel de Ville de Saint-Tite dans une bâtisse appartenant à Arthème Paquet, 1910 à 1913.

partie du lot 241 environ 7 perches de largeur... En front par le nord-est à la rue Saint-Pierre, en profondeur par le sud-ouest au dit Louis Tessier et à dame veuve Joseph Bussières... joignant au nord au dit Arthème Paquette et au sud à Majorique Marchand, circonstances et dépendances...» 2° — «Un autre terrain touchant à celui-ci faisant partie du lot 241 contenant 20 pieds de largeur sur la profondeur à aller au terrain de Téléphore Gravel et Émile Beaudoin, ... borné au bout nord-est au terrain ci-dessous désigné... au bout sud-ouest aux dits Gravel et Beaudoin joignant au nord, à Ludger Tourigny et au sud au dit Louis Tessier, circonstances et dépendances...» La ville acheta ces terrains pour la somme de \$1,200.00 afin d'y ériger un marché public et continuer la rue Du moulin jusqu'à la rue Saint-Pierre. Les travaux pour la construction du marché et de l'hôtel de ville (de 2 étages avec une surface de 40' x 50') furent menés rondement. M. J.T. Jacob fut chargé des devis et des achats du bois. Les travaux furent confiés à M. Hypolite Lafontaine. Par conséquent, les séances du conseil furent tenues dans le nouvel hôtel de ville à partir du 1^{er} nov. 1913. Et ce n'est qu'à compter de 1919 que débuta le marché public à cet endroit. Il fut ouvert à l'usage du public tous les samedis de 6 h. A.M. à 4 h. P.M. Dans cet hôtel de ville, furent logés les services de police et d'incendie. En 1945, s'y installa l'usine de la Consumers Gloves qui acheta la bâtisse en 1950. Plus tard on la démolit pour y aménager le stationnement municipal au coin des rues Saint-Pierre et Du moulin.



Deuxième Hôtel de Ville, coin Du Moulin et Saint-Pierre, 1913 à 1950.

Troisième hôtel de ville

Considérant qu'il était devenu nécessaire de loger un poste à incendie, la ville acheta en 1950 de Mlle Marie-Louise Lacoursière un terrain désigné sous le no. de cadastre 229, rue Notre-Dame. Cet édifice fut construit par Rheault et Frères Ltée d'après les plans de l'architecte J. Arthur Lacoursière de Shawinigan. Cet hôtel de ville logea les bureaux municipaux de la ville et de la paroisse, la salle de délibérations du conseil ainsi que les services de polices et pompiers.

Bureau de Santé

Le 3 fév. 1912, le conseil de ville établissait un bureau de santé composé de: Dieudonné Rouleau, président; Médéric Mercure, Spéra L'Heureux, Dr Ovide Lesage, Dr Émile Lacoursière, officier-exécutif et Dr Narcisse Auger, secrétaire-trésorier.

Ce bureau avait pour tâche l'application du règlement no 13, qui rendait la vaccination obligatoire. «...après 48 h. de l'entrée en vigueur du dit règlement, toute personne ne pouvant présenter son certificat de vaccination se rendra passible d'une amende de \$5.00, ...sont exempts de la vaccination ceux qui pourront établir qu'ils ont eu la variole...» (livre des règlements no. 1 de la ville).



Troisième Hôtel de Ville, rue Notre-Dame, construit en 1950 et rénové en 1982.

Un extrait du quotidien Le Nouvelliste nous apprend qu'en 1926, Saint-Tite était une ville en pleine prospérité. L'auteur anonyme mentionnait: «Une population de 3,800 âmes, des industries qui paient annuellement \$85,000.00 de salaire, 11 écoles réparties dans la ville et la paroisse, dont la valeur immobilière est portée à \$1,300,000.00... 350 licences sont enregistrées pour véhicules-automobiles...»



Signature du livre d'or par Mgr Albert Sanschagrín, 12 octobre 1957. De gauche à droite: Jacques-André Langlois, échevin, Mme Henri Sanschagrín (Léontine Chevron), Mgr Albert Sanschagrín, M. et Mme Claude Côté (Paulette Rochon), M. le maire J.-Oscar, Pronovost, Mme Paul-Emile Tourigny (Alice S. Thiffeault).



Fête aux sucres chez Zotique Allaire: 13-4-1925.

Première rangée: Arcade Rivard, Donat Périgny, notaire J.-B. Moussette, Saül Massicotte.

Deuxième rangée: William Allard, Zotique Allaire, Émile (Bidou) Carpentier, Émile Périgny, Sinaï Mercure, Joseph Grenier, vicaire, Raoul St-Arnaud, Léopold Trottier, J. A. Cambray, avocat.

Aréna (Sportium)

Aujourd'hui, la ville de Saint-Tite est dotée d'une vaste aréna qui répond aux désirs des citoyens. Construite et administrée par une Commission Intermunicipale de Loisirs, elle reçoit les sportifs des municipalités environnantes. De nombreuses compétitions s'y déroulent en patinage artistique, patinage de vitesse, tournois à tous les niveaux... etc.





Centre Communautaire Armand Marchand inauguré en novembre 1981, rue Adrien-Bélisle.

Centre Communautaire:

Le Centre Communautaire Armand Marchand est à la disposition de tous les citoyens pour leurs activités sociales et culturelles. Un des locaux abrite la bibliothèque municipale.

Au nombre des réalisations municipales, notons également la construction d'un complexe de 14 habitations à loyer modique (H.L.M.). On projette pour bientôt la réfection de la piscine municipale et des terrains de jeux; la construction d'un nouveau pont sur la Rivière des Envies, qui remplacera celui construit vers 1923...

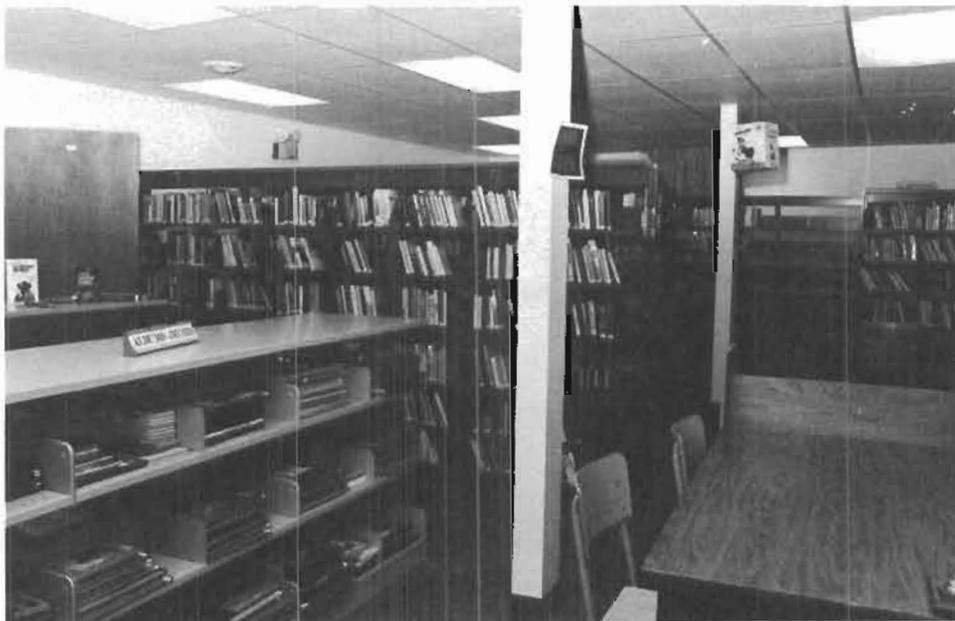
Présentement des travaux de rénovations se poursuivent à l'ancien Collège, qui sera transformé en loyers à prix modiques pour personnes âgées.



Inauguration du Centre Armand Marchand. De gauche à droite: Patricia et Martin Marchand, Jean-Pierre Jolivet, député provincial du comté de Lavolette, Mme Thérèse Allaire-Marchand, Ernest Goulet, maire de la ville, Denis Désautniers, maire de la paroisse, Michel Veillette, député fédéral du comté de Champlain, Benoît Genest, président du comité pour le choix du nom.



Gilles Barbeau, gagnant du prix, reçoit les félicitations du président du conseil d'administration de la Caisse Populaire, Rolland Bédard. À gauche: Léo Trépanier, maître de cérémonie.



Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie. Magnifique local dans le nouveau centre Armand Marchand.



Conseil d'administration du C.L.S.C. en 1979. Assis: Mme Anna Nobert, Béatrice Gagnon, Jeannette Baril. Debout: Étienne Caouette, Gilles Barbeau, directeur-général, Yvon Léveillé, président, Jean-Guy Rochon, Gilles Gignac, Jean-Pierre Ratelle, Saul Beaudoin.



Habitations à loyer modique construites en 1980.



Habitations pour personnes retraitées «H.P.R.» — 1984.



Foyer Mgr Paquin en 1978:
M. Roland Délisle, Mme Adélarde Paquin, Mme Jules Hardy, Mlle Marie-Anne Massicotte, Mme Emile Pothier, Mme Richard Rocheleau, Mme Vénérée Francoeur.



Foyer Mgr Paquin

En avril 1969, le foyer Mgr Paquin ouvrit ses portes. Les plans conçus par l'architecte Robert Johanson furent exécutés par l'entrepreneur Marcel Thiffeault de Saint-Tite. Cette maison d'hébergement pour les personnes âgées accueille présentement 63 bénéficiaires. M. Edgar Groleau y dirigea de 1969 à 1976 une cinquantaine d'employés, qui y travaillent maintenant sous la direction de M. Gilles Cossette. La moyenne d'âge des bénéficiaires est de 81 ans. Mme Louise Rousseau est la directrice des soins et assistance.

C.L.S.C. Normandie

Inauguré en octobre 1975, le C.L.S.C. occupa d'abord les locaux du Collège sur la rue Saint-Paul. En mars 1983, il déménagea dans son édifice situé sur la rue du Couvent.

Dans l'organisation des services sociaux, le centre local de Services Communautaires joue un rôle de toute première importance. Desservant le territoire de Saint-Tite, Sainte-Thècle, Saint-Adelphe, Lac-aux-Sables, Hervey-Jonction, Notre-Dame de Montauban, Hérouxville, Saint-Roch et Saint-Joseph de Mékinac, Saint-Séverin, Grande-Anse et Mattawin, le C.L.S.C. vise à améliorer l'état de santé ainsi que les conditions sociales des individus et de la communauté, et veut amener la population à prendre en main ses problèmes et leur solution.



Nouveau local du C.L.S.C. Normandie ouvert en mars 1983.

Le C.L.S.C. offre une gamme très variée de programmes et de services: information et références, assistance aux couples, aide à domicile aux personnes âgées, malades chroniques, handicapés, «La Popote volante» (depuis janvier 1982), «Projet Jeunes-Vieux», problèmes d'alcoolisme, assistance en nutrition, prélèvements sanguins, urgences mineures, vaccinations, programmes de périnatalité (cours pré-natals, nourrissons), programme scolaire, programme de maintien à domicile, etc...



Blason de la ville de Saint-Tite

ARMES; De gueules à une croix grecque d'azur en point du chef, flanquée d'un segment de roue dentée d'argent à dextre et d'un segment de roue dentée d'or à senestre, renfermant une peau de cuir tendue d'or en dextre et une épinette d'argent en senestre, surmontant des montagnes de sable posées sur une terrasse d'or chargée d'une rivière d'azur.

DEVISE; Un listel d'or liséré de sable portant la devise L'UNION DANS L'ACTION flanquée à dextre d'une fleur de lis et à senestre d'une feuille d'érable du même.

Le sens du blason

Chacun des graphismes de ce blason traduit dans le langage imagé de l'héraldique une particularité de la ville de Saint-Tite. Au sommet de l'écu la croix représente la foi qui anime les résidents de cette ville et qui préside à leurs actions. Les deux segments de roues dentées figurent les deux principales industries de l'endroit. Celle du cuir considérée comme la plus importante est indiquée par une peau de cuir tendue d'or. Celle du bois est représentée par une épinette d'argent. Tout l'ensemble supérieur de l'écu forme un grand soleil illuminant l'union des principales activités qui se manifestent

dans une atmosphère de franchise et d'énergie; qualités symbolisées par le rouge. (de gueules). Les quatre sommets des montagnes font comprendre que la ville de Saint-Tite est entourée de tous côtés par les Laurentides. La terrasse d'or sillonnée d'une rivière d'azur explique que cette ville vit particulièrement de l'industrie du cuir et en reflète la couleur. La rivière d'azur rappelle le cours d'eau qui délimite sur une grande partie le territoire de la ville de Saint-Tite.

Le listel portant la devise de L'UNION DANS L'ACTION comporte un message de bonne entente et d'avancement pour tous les groupements de cette ville. La fleur de lis et la feuille d'érable insérées dans les extrémités du listel rappellent l'origine française des résidents de Saint-Tite en faisant allusion au drapeau de la province de Québec. La feuille d'érable considérée comme l'emblème du Canada rappelle la nation canadienne de ces mêmes résidents.

Gérard Marchand, D. B. A.
déc. 1954.



Bureau de poste vers 1918.



Bureau de poste actuel bâti en 1968.

Maires de Saint-Tite (1863-1910) (village et paroisse)

Trudel Joseph 1863	Baril F. Xavier 1879-80-81
Pothier Moïse 1869	Trépanier Théophile 1884-86
Trudel Joseph 1871	Buist Jos. Napoléon 1887 à 1890
Dupuis André 1874	Marchand Majorique 1908
Pronovost Jean 1875-76-77	

Secrétaires-trésoriers (1863-1910)

Pierre Olivier Trudel 1863-69
Moussette Wilbrod 1871-74-75-76-77
Trudel P.O. 1879 à 81, 1883-84, 1886 à 1890
Auger N. A. 1899-1908

Conseillers municipaux (1863-1910)

Allaire Zotique 1887	Jacob Édouard 1875 à 1877
Arcand Joseph 1888 à 1890	Lahaie Édouard 1880
Beaudoin Prosper 1889	Lahaie François 1863
Bédard Félix 1887 à 1889	Lahaie Léon 1890
Bordeleau Alfred 1889 à 1890	Lefebvre Joseph 1876
Bordeleau Bazilide 1887 à 1889	L'Heureux Aimé 1879 à 83
Bordeleau F. Xavier 1879 à 1880	L'Heureux Amédée 1908
Brière Ulric 1908	Marchand Georges 1869-1871
Buist Jos. Napoléon 1886	Marchand Marcel 1877
Carpentier Damase 1886 à 1888	Mercure Pierre 1863-83-84
Carpentier Dominique 1863	Mongrain Eugène 1884
Carpentier F. Xavier 1880 à 1881	Mongrain Isidore 1869
Carpentier Joseph 1875-1877	Moreau Théodore 1887 à 1889
Chaillé Michel Ulric 1863	Normand Napoléon 1888
Chaillé Paul 1863	Paquin Régis 1886 à 1887
Cloutier Joseph 1883	Périgny Dolphis 1884
Désaulniers Eugène 1881-1883	Pronovost Denys 1863
Désaulniers F. Xavier 1890	Pronovost Jean 1871
Désy Marcelin 1874 à 1875	Pronovost Joseph 1881
Dupuis André 1869, 1875 à 1877	Rivard Hercule 1880
Francoeur Carolus 1869	Rouleau Dieudonné 1908
Hardy Isidore 1871-1874-1883 à 1884	Roy Augustin 1871
Hardy Jacques 1875-1877	Thiffeault Léon 1877-79
Jacob François 1875 à 1877	Trottier Pierre 1874
	Vandal Nicolas 1874

Maires de la Ville de Saint-Tite (1910-1984)

Pierre Eustache Delisle 1910 à 1913	Alfred Crête 1933 à 1935
Eugène Sicard de Carufel 1913 à 1915	Wilfrid Verret 1935
Narcisse L. Auger 1915 à 1922 (mai)	Émile Jacob 1935 à 1937 — 1949-1953
Saül Massicotte (mai) 1922 à 1928 (sept.)	G.A. Boulet 1953-1955
Léopold Trottier (sept.) 1928 à 1931	J. Osgard Pronovost 1955-1959
Léovide Francoeur 1931 à 1933; 1937 à 1941	Joseph Goulet 1941 à 1949; 1959 à 1961
	Gédéon Charles 1961 à 1965
	Adrien Bélisle 1965 à 1970
	Claude Côté 1970 à 1972 (démission en bloc du Conseil)
	Ernest Goulet 1972 à nos jours

Secrétaires-trésoriers de la Ville (1910-1984)

Narcisse L. Auger 1914	Paul Cloutier 1961 (juin)
Philippe Germain 1918	René Trépanier 1961 (nov.)
J. Baptiste Moussette 1921	Réjean Bédard 1964 (mars)
Paul Émile Tourigny 1943	Pierre Aimé Desaulniers 1964 (juillet) à nos jours
Jean Louis Cloutier 1950	

Échevins de la Ville (1910-1984)

Allaire J. Baptiste 1931-1933	Cossette Narcisse 1929 à 1931
Allard Élie 1915 à 1919	Crête Alfred 1931 à 1933
Auger Adrien 1945 à 1949	Deshaie Spérat 1931 à 1933
Aylwin Roger 1978 à nos jours	Délisle Éloi 1961 à 1963
Barbeau Roger 1970 à 1972 (démission en bloc)	Déry René 1970 à 1972 (démission en bloc)
Bédard Fleury 1929 à 1933	Desaulniers Arthur 1941 à 1949; 1955 à 1957
Béland Alphonse 1919 à 1921	Desaulniers Hervé 1941 à 1947
Bélisle Adrien 1957 à 1959; 1961 à 1965; 1967 à 1969	Desaulniers René 1969 à 1972 (démission en bloc)
Bélisle Émilien 1969 à 1970; 1972 à 1978	Desaulniers Romulus (nov.) 1966 à 1970; 1972 à 1978
Bélisle Martin 1972 à nos jours	Dessureault Aloys 1913 à 1915
Bordeleau Arthur 1963 à 1965	Dessureault Clément 1959 à 1961; 1967 à 1970
Brunelle Lomer 1935 à 1937	Dessureault Gérard 1935 à 1947
Carpentier Robert 1969 à 1972 (démission en bloc)	Dessureault J.P. Gilles 1949 à 1956
Cossette Benoit 1955 à 1959	Dessureault Louis 1937 à 1937 (déc.)
Cossette J. Paul 1965 à 1969	
Cossette Josephat 1937 à 1939	

Dessureault Noël 1955 à 1959;
 1963 à 1966 (nov.)
 Desy Théophile 1943 à 1947
 Dontigny Joachim 1959 à 1961
 Ferron Arthur 1919 à 1921
 Ferron Philippe 1925 à 1927
 Frigon Paul-Aimée 1967 à 1969
 Germain Philippe 1927 à 1929;
 1956 à 1959
 Gignac Onésime
 Goudreault Émile 1925 à 1927
 Grandmont Jos. Octave 1919 à
 1923
 Gravel Lionel 1970 à 1972
 (démission en bloc)
 Grosleau Chrétien 1957 à 1961
 Groleau Edgar (avril) 1966 à 1967
 Jacob Émile 1917 à 1923; 1927 à
 1929; 1933 à 1935 (nov.)
 Jacob Étienne 1972 à 1978
 Jacob Maurice 1957 à 1959
 Lachanche Émile 1947 à 1949
 Lachevrotière Charles Émile
 1961 à 1963
 Lafontaine France (déc.) 1947 à
 1949
 Lafontaine Maurice 1970 à 1972
 (démission en bloc)
 Langlois Jean Marie 1961 à 1965
 Lavergne Jean Marc 1972 à 1974
 Lebrun Jean Baptiste 1931 à 1935
 Leduc Côme 1913 à 1915
 Lefebvre Philippe 1923 à 1925
 Léveillée Adrien 1939 à 1941
 L'heureux Albert 1919 à 1921
 L'heureux Claude 1972 à 1978
 L'heureux Jean Marie 1953 à 1955
 Marchand J.G. Arthur 1933 à
 1937; 1941 à 1943
 Marchand Donat 1923 à 1931
 Marchand Émile 1913 à 1915
 Marchand Rosaire 1953 à 1957
 Marchildon Jean-Louis 1978 à nos
 jours
 Martel Auguste
 Martel Jacques 1925 à 1927
 Massicotte Charles 1949 à 1955
 Massicotte Jos. Édouard 1915 à
 1919
 Massicotte Martial 1910 à 1913;
 1915 à 1919
 Massicotte Saül 1919 à 1921
 Matte Joseph 1937 à 1943
 Matte Siméon 1910 à 1913
 Matton Édouard 1927 à 1941
 Mercure André 1961 à 1967
 Mercure Médéric
 Moreau Gustave 1965 à 1967
 Naud Charles 1965 à 1967
 Naud Henri 1949 à 1953
 Périgny Donat 1923 à 1927
 Plourde Arsène 1910 à 1913
 Pothier Donat 1933 à 1941
 Pothier Raymond 1965 à 1967
 Pronovost J. Oscar (juin) 1954 à
 1955
 Quessy Josephat 1923 à 1925
 Rattelle Jean-Pierre 1978 à nos
 jours
 Rheault Lionel 1943 à 1945
 Roberge Ernest (mai) 1922 à 1923
 Roberge Walter 1949 à 1951; 1953
 à 1954 (juin)
 Rouleau Eugène 1913 à 1915
 Rouleau Mastai 1921 à 1925
 Rousseau J. Jacques 1963 à 1965;
 1978 à nos jours
 Roy Josaphat Maurice 1959 à
 1961
 Sanscartier Roland 1965 à 1966
 (avril)
 Sanschagrin Henri 1921 à 1922
 (mai)
 Sauvageau Tancrede 1927 à 1929
 St-Amand Louis 1959 à 1963
 St-Arnaud Maurice 1978 à nos
 jours
 St-Arnaud Raoul 1919 à 1925;
 1929 à 1931
 Tourigny Émile 1921 à 1923

Tourigny Ludger 1910 à 1913	Trudel Henri 1915 à 1919
Tourigny Yvanhoe (oct.) 1928 à 1935; (nov.) 1935 à 1953	Trudel Jos. Ulderic 1910 à 1913
Trépanier Martin 1947 à 1947 (déc.)	Trudel Rosaire 1949 à 1957
Trépanier Maurice 1969 à 1970	Veillette Charles 1939 à 1941
Trottier J. Albert 1947 à 1949	Veillette Clément 1967 à 1969
Trottier Léopold 1910 à 1919; 1923 à oct. 1928; 1941 à 1949	Veillette Ferdinand 1913 à 1915
Trudel Gaston 1974 à 1978	Veillette Hermile (déc) 1937 à 1939
	Veillette Noé 1967 à 1969

Maires de la paroisse de Saint-Tite (1910-1984)

Amédée Pothier 1911 à 1912	Majorique Trépanier 1947 à 1949
Émile Trépanier 1912 à 1913	Boromé Adam 1949 à 1956
Alfred L'Heureux 1913 à 1921	Armand Trépanier (août) 1956 à 1959
Nazaire Delisle 1921 à 1923	Antonin Lahaie 1959 à 1963
Amédée Dupuis 1923 à 1925	Bruno Goudreau 1963 à 1974
Sinaï Mercure 1925 à 1933	Claude Thiffault 1974 à 1975
Nolasque Hardy 1933 à 1937	Florent Allard 1975 à 1976
Amédée Dupuis 1937 à 1941	Denis Desaulniers 1976 à nos jours
William Allard 1941 à 1945	

Secrétaires-Trésoriers de la paroisse (1910-1984)

J.J. Cloutier 1911	Ernest Goulet 1961 (janvier)
J. Baptiste Moussette 1922	Pierre Aimé Desaulniers 1961 (octobre)
Philippe Germain 1923	Benoit Cadotte 1977
J. Baptiste Moussette 1925	
Armand Marchand 1945	

Conseillers de la paroisse de Saint-Tite (1910-1984)

Adam Boromé 1940 à 1946	Bédard Laurent 1962 à 1964
Allaire Joseph H. 1941 à 1945	Bédard Léopold 1933 à 1937
Allaire Noël 1963 à 1965	Bédard Ovide 1937 à 1939
Allaire Zotique 1922 à 1926	Boivin Émery 1950 à 1952
Allard Florent 1963 à 1971	Boivin Jérémie 1917 à 1919
Allard William 1925 à 1933	Bouchard Bruno 1960 à 1966
Bédard Dominique 1974 à 1976	Brouillette Lucien 1939 à 1941
Bédard Honoré 1943 à 1945	Bussièrès Willie (juill.) 1922 à 1924
Bédard Jean 1922 à 1924; (juin) 1930 à 1933	Carpentier Adrien 1960 à 1964
Bédard Jean-Denis 1966 à 1970	Carpentier Benoit 1940 à 1942

Carpentier Charles-Henri 1978 à nos jours
 Carpentier Charles 1959 à 1960
 Carpentier Émile 1924 à 1937
 Carpentier Georges 1919 à 1921
 Carpentier Gérard 1956 à 1958; 1964 à 1978
 Carpentier Henri 1943 à 1952
 Carpentier Honora 1913 à 1915
 Carpentier Justin R. 1952 à 1956; 1958 à 1960
 Carpentier Philippe 1914 à 1917; 1936 à 1940
 Cossette Alfred P. 1928 à 1930 (juin)
 Cossette Gérard 1975 à 1979
 Cossette Jonée 1932 à 1936
 Cossette Narcisse 1916 à 1921
 Cossette Romulus P. 1946 à 1950
 Cossette Romulus 1929 à 1931
 Davidson Josaphat 1911 à 1913
 Delisle Joseph 1918 à 1919
 Delisle Nazaire 1917 à 1918
 Désaulniers Denis 1965 à 1976
 Désaulniers Iréné 1934 à 1936
 Désaulniers Philippe 1938 à 1940
 Dessureault Amédée 1914 à 1917
 Dessureault Patrick 1933 à 1939
 Dessureault Urbain 1920 à 1922
 Dessureault Willie 1938 à 1943
 Dontigny Arcade 1911 à 1912
 Dupuis Amédée 1914 à 1917
 Farly Roland 1979 à 1981
 Frigon Joseph 1927 à 1929
 Gauthier Raymond 1981 à nos jours
 Germain Alexandre 1939 à 1943
 Germain Bruno 1946 à 1950; 1961 à 1963 (août)
 Germain Ovide 1920 à 1922
 Gervais Louis 1949 à 1955; 1963 à 1963 (sept.)
 Gervais Yvon 1976 à nos jours
 Goudreault Alphonse 1949 à 1953
 Goudreault Bruno 1953 à 1963
 Goudreault Casimir 1918 à 1920
 Goulet Marcel 1956 à 1959 (nov.)
 Guillemette Gérard 1971 à 1977
 Hardy Nolasque 1923 à 1925
 Jacob Léger 1911 à 1914
 Leblanc Gédéon 1929 à 1930 (juin)
 Leclerc Roméo 1956 à 1960
 Lefebvre Gilbert 1976 à nos jours
 Lefebvre Joseph 1949 à 1952
 Lefebvre Onésime 1911 à 1914
 L'Heureux Agapit 1949 à 1955
 L'Heureux Alfred 1912 à 1913
 Lesage Arthur 1923 à 1925
 Marchand Philippe 1937 à 1939
 Massicotte Jean-Guy 1970 à 1975
 Massicotte Joseph 1917 à 1920
 Massicotte Prime 1944 à 1946
 Mercure Sinaï 1912 à 1915; 1921 à 1923
 Moreau Adrien 1936 à 1938
 Moreau Albert 1941 à 1945
 Moreau Léo 1945 à 1947
 Moreau Napoléon (juin) 1930 à 1934
 Paquin Narcisse 1955 à 1959
 Périgny André 1957 à 1963; 1964 à 1966
 Périgny Émile 1922 à 1922 (juil.) 1925 à 1927
 Périgny Honoré 1913 à 1914
 Périgny Irénée 1914 à 1916
 Périgny Paul 1959 à 1961
 Périgny Philippe 1921 à 1923
 Périgny Samuel 1921 à 1923
 Perron Jeffrey 1916 à 1918; 1917 à 1918; 1924-1926
 Pronovost Charles 1955 à 1957
 Pronovost Émile 1939 à 1941
 Pronovost François 1945 à 1949
 Pronovost Robert 1977 à nos jours
 Pronovost Roland (sept.) 1963 à 1976
 Richard Ludger 1915 à 1922; 1936 à 1938

Rivard Tancrède 1925 à 1928
Roy Joseph 1926 à 1934
St-Amand Augustin 1947 à 1949
Thiffault Claude 1966 à 1974
Thiffault Martin 1952 à 1956; 1976
à nos jours
Trépanier Armand 1952 à 1956
Trépanier Émile 1911 à 1912

Trépanier Fortunat 1919 à 1920;
1923 à 1925
Trépanier Hormidas 1934 à 1936
Trépanier Majorique 1931 à 1933
Trottier Louis 1911 à 1914
Trudel Napoléon (oct.) 1926 à
1929
Veillette Joseph 1920 à 1921
Veillette Martin 1960 à 1962

— QUELQUES MAIRES DE SAINT-TITE (1863-1910)



André Dupuis 1874-1875.



Théophile Trépanier 1884-1887.



J.-Napoléon Buist 1887.



Majorique Marchand 1908-1911.

MAIRES DE LA VILLE (1910-1984)



Pierre-Eustache Délisle 1910-1913.



Eugène Sicard de Carufel 1913-1915.



N. L. Auger 1915-1922.



Saul Massicotte 1922-1928.



Léopold Trottier 1928-1931.



Léovide Francoeur 1931-1933, 1937-1941.



Alfred Crête 1933-1935.



Wilfrid Verret 1935.



Émile Jacob 1935-1937, 1949-1953.



Joseph Goulet 1941-1947, 1959-1961.



G. A. Boulet 1953-1955.



J.-Oscar Pronovost 1955-1959.



Gédéon Charles 1961-1965.



Adrien Bélisle 1965-1970.



Claude Côté 1970-1972.



Ernest Goulet 1972.

— MAIRES DE LA PAROISSE (1910-1984)



Amédée Pothier 1911-1912.



Alfred L'Heureux 1913-1921.



Nazaire Délisle 1921-1923.



Amédée Dupuis 1923-1925, 1937-1941.



Sinai Mercure 1925-1933.



Nolasque Hardy 1933-1937.



William Allard 1941-1945.



Majorique Trépanier 1947-1949.



Borromée Adam 1949-1956.



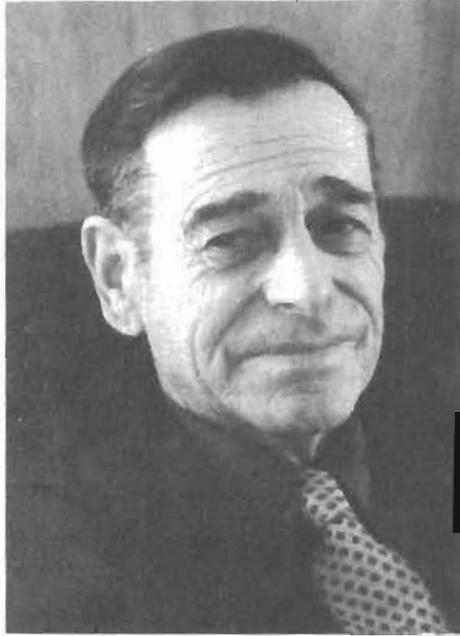
Armand Trépanier 1956-1959.



Antonin Lahaie 1959-1963.



Bruno Goudreault 1963-1974.



Claude Thiffault 1974-1975.



Florent Allard 1975-1976.



Denis Désaulniers 1976.



Conseil Municipal de la ville 1984:

Assis: Martin Bélisle, Pierre-Aimé Désaulniers, secrétaire, Ernest Goulet, maire, Maurice Saint-Arnaud.

Debout: Gaston Trudel, Jean-Jacques Rousseau, Jean-Louis Marchildon, Roger Aylwin.



Conseil Municipal de la paroisse 1984:

Assis: Raymond Gauthier, Gabriel Périgny, Denis Désaulniers, maire, Benoit Cadotte, secrétaire.

Debout: Gilbert Lefebvre, Yvon Gervais, Gilles Bédard, Charles-Henri Carpentier.

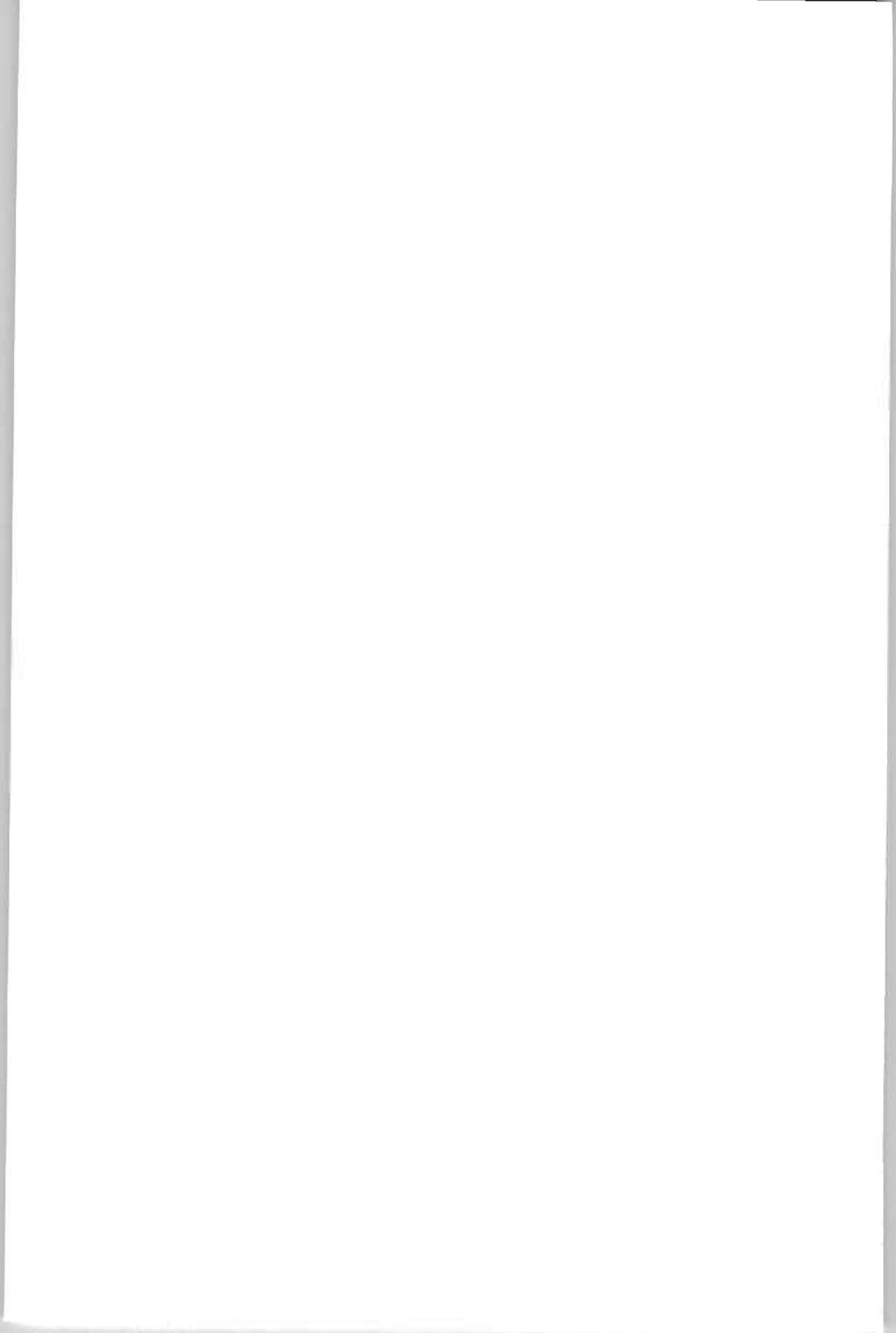


Conseil de la M.R.C. Mékinac (Municipalité régionale de comté):

Première rangée: Ernest Goulet, Saint-Tite, ville, Josette Tessier, secrétaire, Jules Paquin, Montauban, Jean-Paul Trudel, Sainte-Thècle, paroisse.

Deuxième rangée: Lucien Mongrain, Boucher, Roger Cossette, Saint-Roch-de-Mékinac, Augustin Tremblay, Hérouxville, Rolland Saint-Amand, Sainte-Thècle, village, Lucien Beaupré, Grandes-Piles.

Troisième rangée: Mastai Tousignant, Saint-Adelphe, Michel Champagne, Saint-Séverin, Sylvio Tessier, Lac-aux-Sables, Denis Désaulniers, Saint-Tite, paroisse.



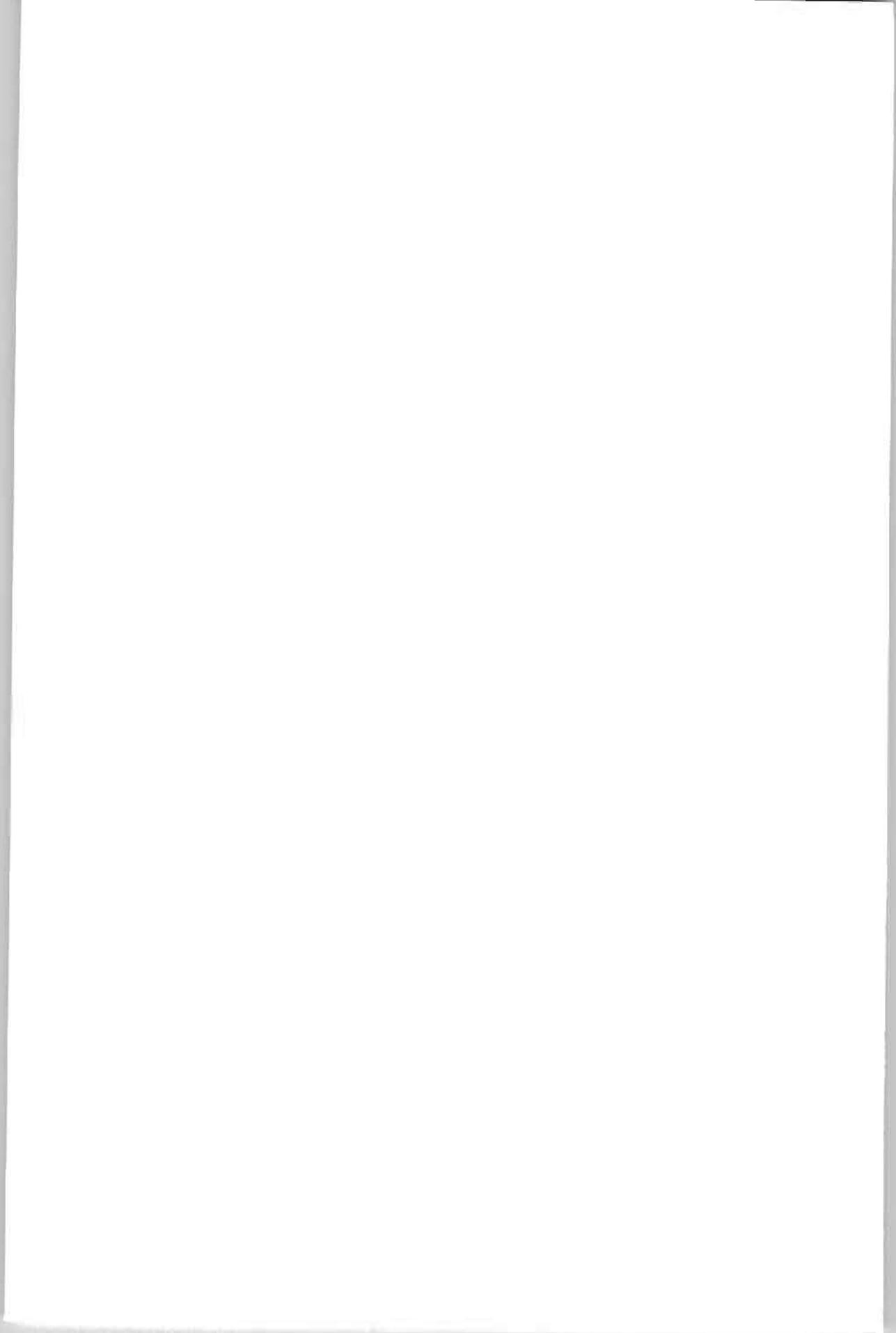
CHAPITRE IV

Vie économique

par Pierre LeBrun



Magasin J.U. Trudel vers 1901. Mme Trudel (Laura Leduc), J.U. Trudel, Gérard, Georges Trépanier, M-Louise Veillette, Noémie St-Arnaud, Alice Veillette.



LES INDUSTRIES:

Les débuts 1833-1884

Pendant les trente premières années, notre paroisse est en période de colonisation. Les hommes défrichent et cultivent leurs terres durant l'été et travaillent aux chantiers pendant l'hiver. Les industries locales se limitent à quelques petits moulins à scie et à farine et à deux potasseries. L'exploitation forestière est le principal employeur de notre main d'oeuvre et le restera jusqu'en 1960.

La vie industrielle proprement dite débutera en 1865 avec l'implantation de la Fonderie de Saint-Tite communément appelée «les Petites Forges».

Premières entreprises

Le recensement de 1861 nous apprend que Saint-Tite compte trois moulins à scie. Deux de ces moulins appartiennent à Georges Buist et l'autre à Nicolas Vandal.

Il est intéressant de noter que Georges Buist (1812-1879) était arrivé d'Écosse quelques années auparavant. Il est l'ancêtre des familles Buist de la région. Arthur Buies, l'ami du curé Labelle, était aussi de descendance écossaise. Y aurait-il un lien de parenté?



Les moulins Vandal et Lafrance ont débuté vers 1851. Ils faisaient alors partie de Saint-Tite.

Nicolas Vandal est arrivé de L'Ancienne-Lorette vers 1851. Son épouse, Émélie Guévin était née à Nicolet. Plusieurs Vandal de Saint-Tite et des environs sont issus de cette lignée.

En ce temps-là, le moulin de Nicolas Vandal faisait partie de Saint-Tite. Il fut plus tard annexé à Proulxville. Démoli vers 1970, son dernier propriétaire a été Albini Vandal qui l'opérait avec ses fils Jules et Marcel.

Pierre-Olivier Trudel et André Dupuis possédaient une potasserie fournissant du travail à un employé. Voici comment on fabriquait la potasse¹. «Quand un nouveau colon commence à défricher sa terre ou lorsqu'il en agrandit la surface cultivable, il peut se faire un petit revenu en fabriquant de la potasse avec la cendre de ses feux d'abattis».

«La «potasse-caustique» ou «lessive» s'obtient en faisant bouillir de la cendre dans de grandes marmites de fer installées à l'extérieur: il suffit ensuite d'égoutter et de laisser sécher. Ce procédé très simple donne une matière blanche, très soluble dans l'eau, dont nos pionnières se servent pour blanchir leur toile de lin, fabriquer leur savon du pays, lessiver le blé d'Inde, etc...»

«Des commerçants achètent la potasse fabriquée par nos paroissiens pour l'expédier dans les villes canadiennes et en Angleterre, où elle est utilisée surtout par les industries pour le blanchiment des tissus, la fabrication du savon et la préparation d'engrais.»

André Dupuis, propriétaire de la potasserie, est l'ancêtre des Dupuis de Saint-Tite. Plusieurs personnes ont connu son fils Amédée ainsi que sa fille Virginie, épouse du notaire Wilbrod Moussette.

L'industrie principale de cette époque demeure l'exploitation forestière. Plusieurs citoyens de Saint-Tite sont entrepreneurs d'opérations forestières. On les appelle les «contracteurs» de chantiers ou les «jobbeurs». Le recensement de 1861 mentionne que les chantiers de la région de Saint-Tite emploient 1226 personnes.

La fonderie de Saint-Tite ou «Petites Forges»

²«Ces forges qui étaient connues sous le nom de Saint-Tite Iron Works se trouvaient situées sur le territoire de la paroisse de Saint-Tite sur les bords de la petite rivière Mékinac. Cette rivière fournissait la force motrice nécessaire pour activer la soufflerie des forges. On profita de la déclivité de cette rivière pour construire les hauts-fourneaux.»

«Ces forges furent établies par Édouard-Auguste Larue des Trois-Rivières, ancien associé des Forges Radnor. Elles commencèrent à fonctionner en 1865. Cet endroit devint un centre d'activité. Il s'y forma tout un village. M. Larue employait beaucoup d'hommes, tant dans les opérations de la fonte que dans la confection du charbon de bois pour alimenter les hauts-fourneaux. On y coulait le fer en gueuse. Ces forges se trouvaient à 15 milles de Saint-Stanislas et à

1. J. T. Massicotte, «*Saint-Stanislas à l'époque de l'érection canonique*» Tome 3 de l'Histoire paroissiale, p. 9.

2. *Le Nouvelliste*, 17 mars 1934.

33 milles des Trois-Rivières. Elles fonctionnèrent jusqu'en 1888 où tout travail cessa. Il ne reste plus que des ruines des hauts-fourneaux. Aujourd'hui cet endroit se trouve sur le territoire de Saint-Timothée. On le désigne sous le nom des «petites forges». Toutes les maisons des employés ont été transportées au village actuel de Saint-Timothée.»

Nous avons retracé un produit de cette fonderie, un poêle à deux ponts appartenant à Madame Léo Béland de Sainte-Thècle. La marque «Fonderie de Saint-Tite» apparaît sur le cendrier du poêle.



Poêle à deux ponts fabriqué à la fonderie de Saint-Tite, (petites forges) entre 1865 et 1888. Sur la porte du cendrier, on peut lire: Fonderie de Saint-Tite.

À part les Forges de Saint-Tite, la région comptait cinq autres fonderies soit: les Forges Saint-Maurice à Trois-Rivières, les Forges Radnor à Saint-Maurice, les Forges de l'Islet à Mont-Carmel ainsi que les Forges de la Batiscan et celles de Saint-Boniface. Les artisans y fabriquaient des poêles à deux ou trois ponts, des chaudrons, des instruments aratoires et plusieurs autres objets d'utilité domestique.

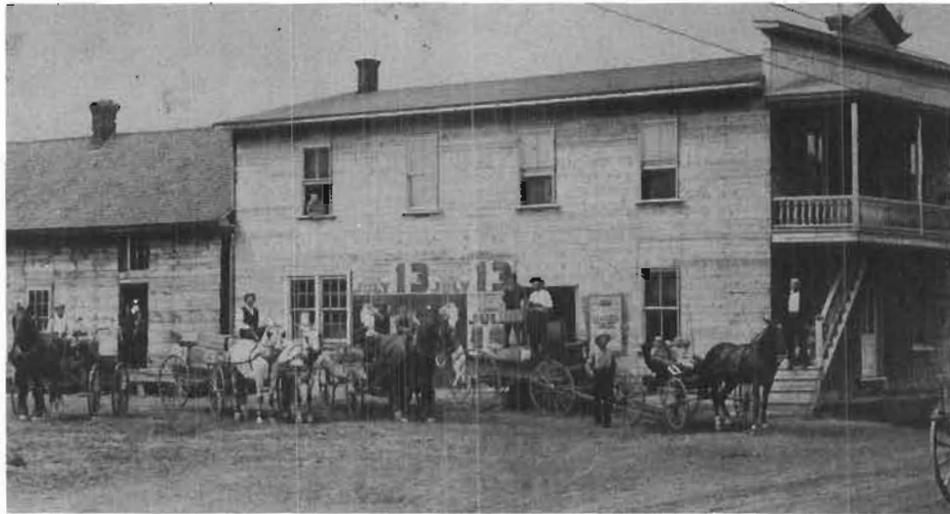
Développement (1884-1912)

Le chemin de fer arrive à Saint-Tite en 1884 au moment où le Québec sort d'une crise économique. Les circonstances sont propices



La gare vers 1930.
En face, on voit la Dominion Cutlery à l'abandon.

au développement industriel de notre localité. Plusieurs entreprises voient le jour. Cinq importants moulins à scie s'installent dans le village, deux sur la rue Du Moulin, celui de Dieudonné Rouleau et celui de Moïse Cossette, deux sur la rue Saint-Gabriel, l'un appartenant à Alfred Davidson et l'autre à André Lefebvre, enfin le moulin Laurentien sur le Boulevard Royal. Autres établissements: trois briqueteries, quelques fromageries et beurreries, des fours à charbon de bois au Lac Pierre-Paul³, la fabrique de liqueurs douces de Jos, E. S. Massicotte, la carrière d'Hypolite Poliquin au lac Roberge, la fabrique de cercueils et de bois ouvrés de Trottier et Frère, la Compagnie Électrique-Kapibouska du docteur N. L. E. Lacoursière, l'Aqueduc en Fer de Saint-Tite et la fabrique de balais de William Dessureault.



Fabrique de liqueurs douces de Jos Massicotte vers 1915 avec les voitures de livraison.

3. Nos gens disaient les «kils» du mot anglais «kiln» signifiant four.

Le chemin de fer

L'arrivée du chemin de fer contribuera au développement de notre paroisse. En 1880, la ligne Trois-Rivières — Grandes Piles est inaugurée et nos gens peuvent aller prendre le train à Proulx situé à cinq milles de Saint-Tite. Quatre ans plus tard, la Compagnie des Basses-Laurentides prolonge la voie ferrée jusqu'à notre localité. En ce temps-là, la ligne bifurquait à droite au bout de la terre d'Hervé Lehoux pour se rendre à Proulx. Plus tard le tracé actuel conduisant à Garneau sera construit.

En 1894, la ligne Grandes-Piles-Lac St-Jean est complétée, ce qui amène le développement des opérations forestières de cette région. Des noms tels que Rivière du Milieu, Lac Chat, Lac Brochet, Linton, Lac Edouard, Van Bruyssels, rappellent beaucoup de souvenirs aux gens de Saint-Tite.

Quelques années plus tard, ce sera l'inauguration de la ligne de l'Abitibi. Plusieurs familles iront s'établir comme colons dans cette région. Les postes situés sur cette voie ferrée sont bien connus de nos travailleurs de la forêt: Rapide Blanc, Windigo, Vandry, Samaur, Cann, Casey, Parent, Clova.

Des citoyens de Saint-Tite travaillèrent à la construction de la ligne Grandes Piles — Lac St-Jean, entr'autres Amédée L'Heureux qui y décrocha un contrat intéressant.

Le moulin Laurentien

En 1891, A. D. Ritchie de Trois-Rivières opère un important moulin à scie, appelé moulin Laurentien, sur le boulevard Royal. Il possède 2 autres moulins, l'un à Trois-Rivières et l'autre à Grandes Piles. Voici à ce sujet un article paru dans le journal *Le Trifluvien* du 20 juin 1891: «Notes locales — Saint-Tite — M. A. D. Ritchie a très bien réussi dans la dérive de son bois de sciage. Au-delà de 50,000 billots sont rendus à son moulin. C'est le plus fort flottage de bois qui se soit fait ici. Le moulin est sur un excellent pied.

M. Ritchie s'est montré très habile dans la direction du flottage du bois et du moulin. Il est secondé par deux hommes capables, M. Philippe Godette, surintendant du sciage et M. Amery Pandock, ingénieur. Celui-ci vient de subir l'inspection des bouilloires de son moulin par l'inspecteur qui lui a donné de bons certificats.

M. M. Goodday, père et fils, contremaîtres, méritent aussi des éloges pour leur habileté.»

Mme Joseph Baril, décédée en 1983 à 90 ans, se souvenait de Ritchie qui pensionnait chez ses parents, M. et Mme Alphée Jacob. J. B. Marchand se rappelle que Pandock ou Bundock demeurait au

coin du boulevard Royal et de la rue Du Moulin dans une maison maintenant démolie. La photo de Saint-Tite en 1893 nous montre le moulin Laurentien en pleine activité.

Un autre personnage aurait été mêlé de près aux activités du moulin Laurentien, il portait le nom de R. H. Scougall que les gens prononçaient «Scogoul». Il semble avoir été un acheteur de bois. De 1890 à 1900, il a passé plusieurs contrats d'achat de bois devant le notaire Wilbrod Moussette. Ce même Scougall a construit la belle résidence occupée aujourd'hui par Mme Anaclette Lesage-Cossette. Son père, Arthur Lesage, lui a raconté que Scougall s'était ruiné lors du bris d'une estacade (boom) qui retenait son bois dans la rivière Des Envies.



Moulin à scie D. Rouleau et fils, Blvd Royal vers 1921.

Dieudonné Rouleau et fils

Vers 1880, Dieudonné Rouleau arrive de Saint-Barthélemy. En 1893, il possède un moulin à scie sur la pointe en arrière de sa résidence de la rue Du Moulin. Cette propriété appartient maintenant à Clide Normandin. Après l'incendie de son moulin, D. Rouleau achètera le moulin Laurentien et l'opèrera jusqu'en 1928 avec ses fils. L'entreprise sera vendue à Jeffrey Veillette de Ste-Thècle qui la fera fonctionner jusqu'en 1936. Les bâtisses seront démolies dans les années suivantes.

La famille Rouleau fut influente à Saint-Tite au début du siècle. En plus des opérations forestières et d'un moulin à scie, elle opérait un magasin-général dans la bâtisse portant maintenant le no 131, Du Moulin. Eugène Rouleau fut propriétaire de ce commerce de 1930 à 1946. D. Rouleau et Fils fut aussi propriétaire de la compagnie Pontiac Lumber à Macamic en Abitibi dans les années vingt. C'était une

entreprise d'opérations forestières possédant un important moulin à scie. J. B. Lebrun, beau-frère d'Eugène Rouleau, fut leur associé durant quelques années à Macamic.

De 1902 à 1915, la famille Rouleau possédait une briqueterie sur le côté sud de la voie ferrée, en arrière de la rue Ste-Cécile.

Cette famille joua aussi un rôle dans la vie paroissiale. En 1886, Dieudonné participe au règlement d'un différend au sujet de la construction de l'église. Il est échevin en 1908, et son fils, Eugène, occupera le même poste en 1915.

Le dernier des Rouleau résidant dans notre paroisse, Charles, âgé de 72 ans, demeure au Foyer Tessier.



Moulin à scie Georges Crête et Henri Trudel, rue Du Moulin, de gauche à droite: Frédéric Trudel, Édouard Matton, William Trudel, Freddy Crête, Donat Pothier.

INDUSTRIES DU CUIR À SAINT-TITE — 1912-1984

Tableau préparé par Pierre LeBrun

NOM	PROPRIÉTAIRE (S)	GÉRANTS	PRODUITS	EMPLOYÉS	DÉBUT	FIN
Acme Shoe Pack	John Ouellette	M. Tremblay A. Massicotte T. Boivin Raoul Cholette	Tannerie-chaussures Gants de travail	100	1912	1950
Acme Gloves Works	John Ouellette	Jos. Pleau W. Verret T. Boivin R. Bellemare G. Letellier J. B. Verret	Gants de toilette	100	1913	1954
Manufacture A. Massicotte	Armand Massicotte	A. Massicotte	Souliers à l'huile Pantoufles Bottes de draveurs	40	1917	1922
St-Tite Shoe Ltd G. A. Boulet Ltée G. A. Boulet Inc.	Actionnaires de St-Tite G. A. Boulet. Succession G. A. Boulet Roger — Gilles — Raynald Boulet	G. A. Boulet Roger Boulet	Chaussures d'hommes Chaussures de militaires — Bottes Western	175	1933	Active
Gants et Mitaines Laurentide Inc.	Ivanhoe et Oscar Tourigny G. A. Boulet	I. et O. Tourigny J.-J. Rousseau Julien Massicotte	Gants de travail	50	1937	Active

NOM	PROPRIÉTAIRE (S)	GÉRANTS	PRODUITS	EMPLOYÉS	DÉBUT	FIN
Trottier et Frère	Albert et Émile Trottier	A. et E. Trottier	Gants de travail	5	1937	1940
Paul A. Roy Ltée	Paul Roy	Paul Roy	Pantoufles — Mocassins — Bottes de travail	20	1941	1950
Louis Fischl Gloves	Louis Fischl	M. et Mme Henri Naud	Gants de dames	20 — Une centaine à domicile	1942	1966
C. E. Barbeau Ltée	C. E. Barbeau	C. E. Barbeau	Gants de travail Gants de militaires	5	1942	1949
Habitant Slippers	Armand Gagnon Thomas Boivin Maurice Boivin Bernard Boivin J.-P. Buist	Maurice Boivin	Pantoufles Mocassins	40	1945	1967
Consumers Gloves Norton Taskal — 1981	Kramer, Davis, Black Gold Multinationale M. Genest	M. et Mme Charles Dupuis Jean-Marie Vaugois Jean-Marie Massicotte Réjean Allaire	Gants de toilette (1950-56) Gants de travail depuis '56 Mitaines de ski	200	1946	Active
Meissner et Naud	Meissner et Paul Naud	Meissner et Paul Naud	Gants de toilette	10	1950	1952
Pantoufles Mauriciennes	Alex. et Omer Bélisle	Alex. et Omer Bélisle	Pantoufles Mocassins — Bottes de ski de fond	75	1951	1979
Gédéon Charles Mfg.	Gédéon Charles	Gédéon Charles Joe Melkonian Adrien Letellier	Pantoufles Mocassins	40	1951	1961

NOM	PROPRIÉTAIRE (S)	GÉRANTS	PRODUITS	EMPLOYÉS	DÉBUT	FIN
Gold Gloves	M. Gold	Charles Naud Paul Naud	Gants de toilette	150	1952	1955 Gold a acheté Consumers
Austin Gloves	J. B. Bowman	J.-B. Verret Jeanne-D'Arc Des- haies Benoît St-Cyr Marcella M-St-Cyr	Gants de toilette	40 - 25 à domi- cile	1955	1978
Sport Gloves	C. E. Barbeau et Roger Barbeau	Roger Barbeau	Gants de sports sacoques, chapeaux	50	1955	1975
Ganterie C.M. Inc.	Camille Marchand	Camille Marchand	Gants de travail	10	1962	Active
Paris Gloves	Félix Monk	Jeanne D'Arc Des- haies	Gants de toilette	40 - Le double à domicile	1964	1977
Ganterie Olympique Inc.	Henri, Paul, Charles Naud	Paul Naud	Gants de sport	40	1965	1980
Les Entreprises Rochand	M. et Mme Roger Marchand	M. et Mme Roger Marchand	Vêtements de cuir	20	1969	1974
Créations Beaulieu Ltée	Denis Beaulieu	Denis Beaulieu	Bourses de cuir	10	1975	Active
Art Indien et Esquimau de la Mauricie Inc.	Roger Barbeau	Roger Barbeau	Artisanat (poupées vêtues de cuir)	20 - 40 à domi- cile	1977	Active

L'INDUSTRIE DU CUIR 1912-1984

Saint-Tite se sépare en 1910 pour former deux municipalités distinctes, la Ville et la Paroisse. Le nouveau Conseil de Ville se donne comme objectif d'attirer de nouvelles industries. En trois ans, il réussit l'implantation de quatre entreprises: Acme Shoe Pack, Union Jewelry, Dominion Cutlery et Acme Gloves Works. Ce fut un succès si l'on considère que les deux «Acme» fourniront de l'emploi pendant quarante ans et seront le début de notre industrie du cuir.

De 1912 à 1984, vingt-trois manufactures du cuir fonctionneront à Saint-Tite. Dans les meilleures années, plus de sept cents personnes y trouveront de l'emploi.

Il nous a été impossible de faire l'historique de toutes ces industries. Nous avons dû nous limiter aux trois premières et aux six qui sont encore en opération en 1984.



À gauche: Acme Shoe Pack, à droite: Moulin Rouleau sur le Boul. Royal.

Acme Shoe Pack

En 1912, John Ouellette établit l'Acme Shoe Pack dans une imposante bâtisse sur le Boulevard Royal. D'abord une tannerie, l'entreprise sera transformée en manufacture de souliers à l'huile, de pantoufles et de bottes de draveurs. Elle aura une centaine d'employés en moyenne. Messieurs Tremblay, Armand Massicotte, Thomas Boivin et Raoul Cholette ont été gérants de l'établissement. Les activités cesseront en 1950 et la bâtisse sera démolie quelques années plus tard.



Voici la liste des noms des employés de l'Acme Shoe Pack (Tannerie) vers 1914. 1ère rangée du bas, de gauche à droite: Le jeune Veilliette, les deux frères Caron, Wellie Ratelle, Emile Godin, Saul Duchemin. 2e rangée: William Fortin, Octave Brunelle, Spérat Deshaies, Inconnu, Oscar Bergeron, Inconnu, Lucien Thibault, Ti-Noir Tremblay, Philippe Barbier, M. Veilliette, Armand Gignac, M. Guérin. 3e rangée: Inconnu, Arthur Asselin, Thomas Marchand, Philippe (Pit) Carpentier, Jean-Baptiste Marchand, Phi-

Personnel de L'Acme Shoe Pack vers 1915.

lippe Lapointe, Raoult (Patock) Thiffault, M. L'Heureux, Donat Pronovost, Rosaire Marchand. 4e rangée: debout aux fenêtres: Martin Lawless, Roch Caron, Jean-Baptiste (Johnny) Brûlé. Dans l'escalier, devant la porte, en bas: le père Tremblay, gérant de l'Acme, M. Trottier, M. Pierre Duval, M. Alfred Carpentier et M. Perron. Comité Historique de St-Tite. Photo prêtée par Mlle Cécile Marchand de St-Tite.



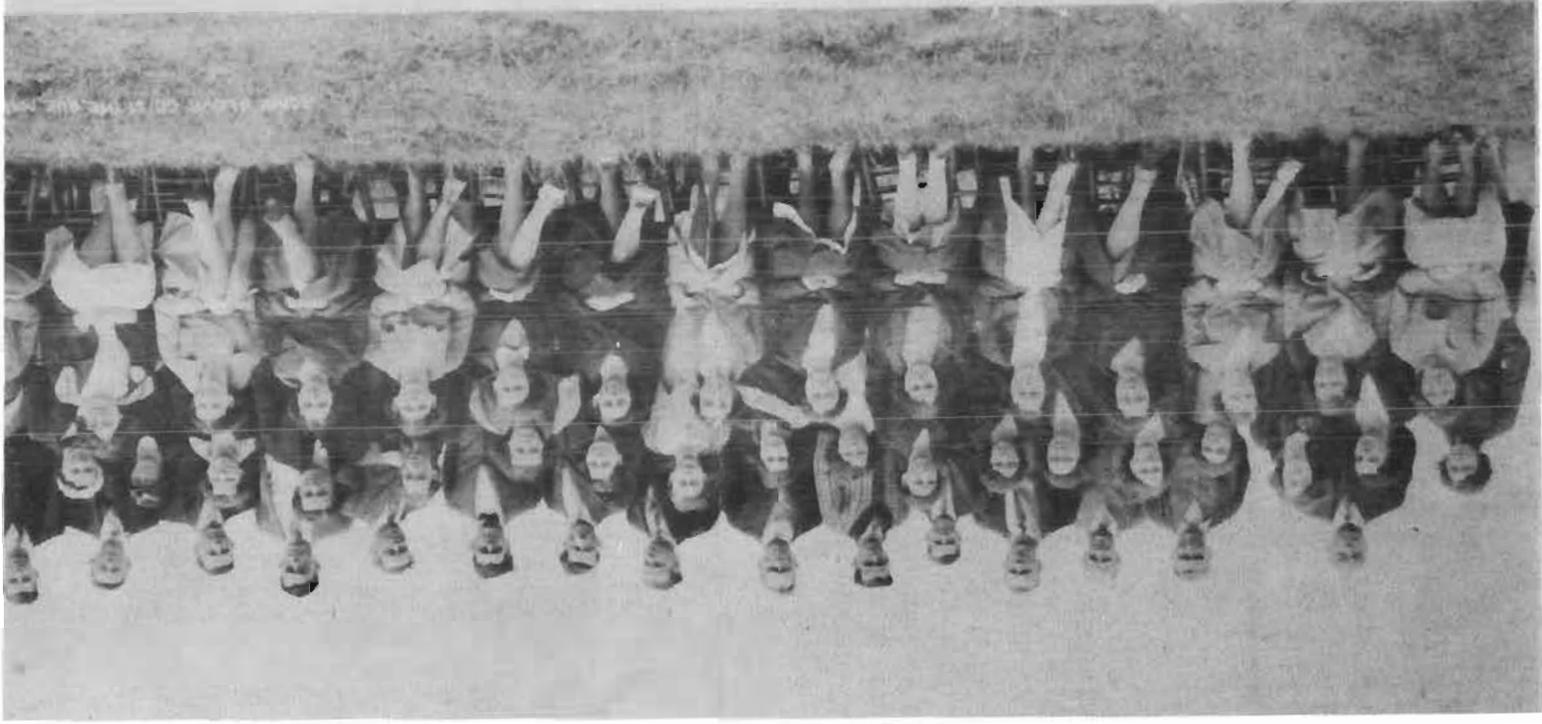
Intérieur de l'Acme Gloves (Gants fins) 1923.
Henri Naud, Yvanhoe Tourigny, Evariste Marchand, Albert Trottier.

Acme Gloves Works

En 1913, John Ouellette ouvre une deuxième manufacture à Saint-Tite dans la bâtisse actuelle de Taskall. Elle portera le nom d'Acme Gloves Works. Chaque année, une centaine d'employés y trouveront leur gagne-pain dans la confection de gants de toilette. Jos. Pleau, Wilfrid Verret, Thomas Boivin, Gaudiose Letellier, Roméo Bellemare, J.-B. Verret occuperont le poste de gérants de l'établissement à différentes époques. L'entreprise fermera ses portes en 1954 après 40 ans d'existence et sera remplacée par la Consumers Gloves.

Manufacture A. Massicotte

Vers 1917, Armand Massicotte, ancien gérant de l'Acme Shoe Pack installe une manufacture de chaussures dans la résidence actuelle de Mme Henri-Paul Paquet. Il déménage ensuite sur la rue Notre-Dame dans une bâtisse située entre la cordonnerie Pronovost et la résidence de Mme Benoît Déry. Il fournira du travail à une quarantaine d'employés jusqu'en 1922 alors que l'entreprise fera faillite. Cette bâtisse qui a été occupée par un cinéma muet et par un magasin a été détruite par un incendie quelques années plus tard.

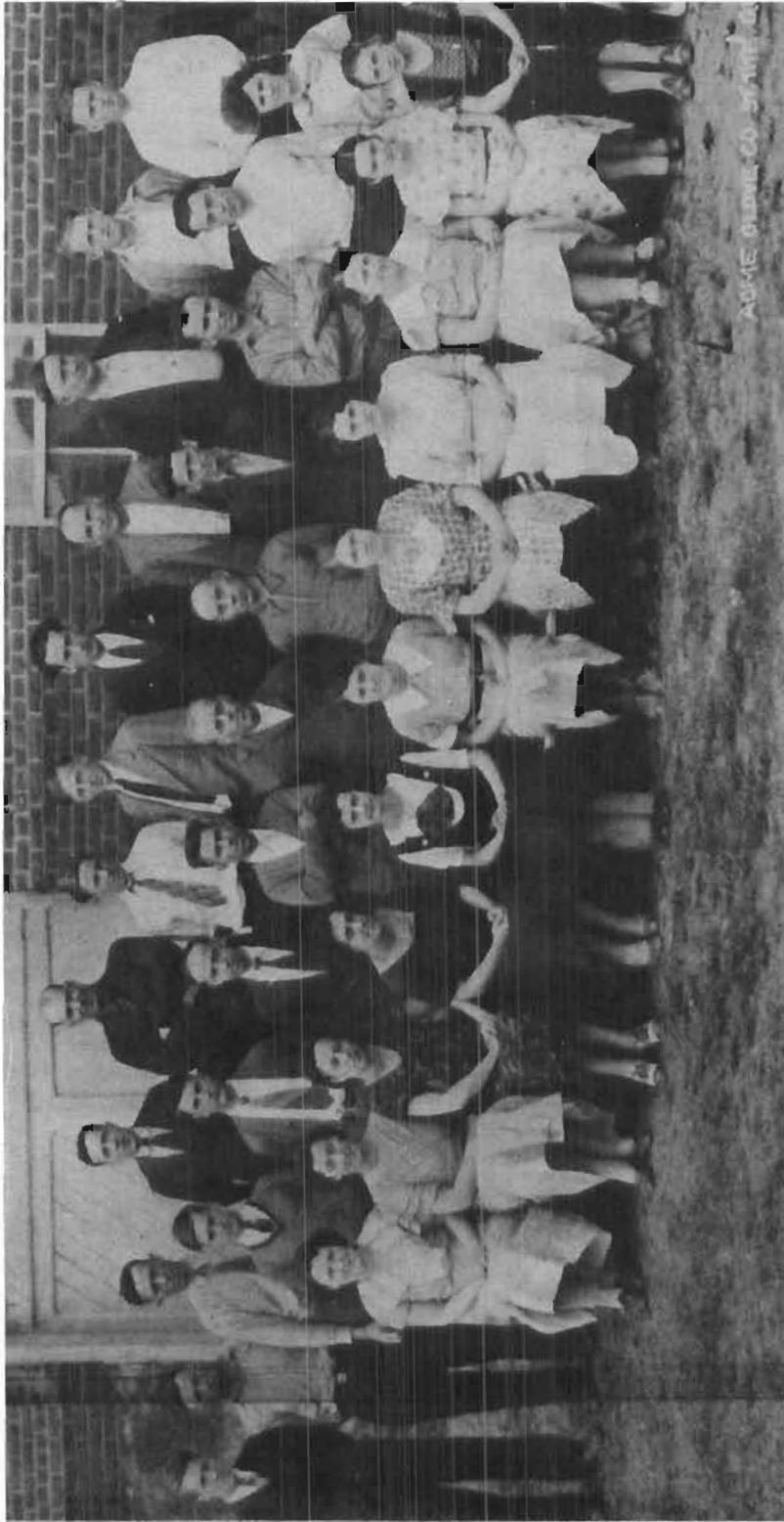


ACME GLOVE CO. ST-TITE, MAI 1934. «GANTS FINS», 1ère
rangée de gauche à droite: Marie-Rose Dessureault, Lucette
Buis, Yvette Trottier, Fernande Allaire, Fleurette Trottier, Lau-
rette Bourmival, Ursule Goulet, Rita Dorval, Clémence Godin, Y-
vette Rivard, Aldéa Dessureault, Gracia Godin, Jeanne Dessu-
reau, Louise-Élisa Vaugois, Hénédine Rivard, Claire Germain,
Marie-Jeanne Germain, Madeleine Salvas, Yvette Ballargeon,
Jeanne Toutant, Edéenne Leclerc, Armande Delisle, Mérande
Belisle, Blandine Mongrain, Gertrude Jacob, Blanche Duches-
neau et Claire Marchand, 2e rangée: Gabrielle Mongrain, Alice
Tousignant, Rose-Alma Bedard, Clara Salvas, Blanche Belisle,
Lucienne Trépanier, Lucille Cosselle, Alice Mongrain, Alice La-
hate, Madeleine Houde, Manon Carpentier, Cécile Trépanier,
Flora Cloutier, Claire Massicotte, Emilienne Carrier, Lucienne
Trudel, Lucinda Frigon, Blanche Marchand, Angeline Tousi-
gnant, Marie-Anne Cosselle, Jeannette Gauthier, Mme Noé



Veillette, Jeanne d'Arc Leclerc, Marie-France Désaulniers, Irène Trottier, Julienne Lefebvre, Gabrielle Buist, Rolande Buist, Marie-Ange Trottier, Valentine Guillemette, Juliette Frigon, Lucinda Gauthier, Madeleine Marchand, Eva Toutant, Blanche Marchand et Corona Déglise. 3e rangée: Wilfrid Verrette, Thomas Boivin, Yvanhoe Tourigny, Napoléon Baillargeon, Lucien Jacob, Emile Trottier, Fleury Bédard, Albert Trottier, Geoffroy Ferron, Antoni Dampousse, Gaston Pothier, Henri Naud, Georges Tré-

panier, André Bélisle, Gérard Bélisle, Denis Auger, Evariste Marchand, Jean-Baptiste Verrette, René-Paul Lesage, Lionel Guillemette, Jean-Baptiste Allaire, Saül Marchand, Adélaré Bélisle, Charles Guillemette, Jean-Paul Buist, Paul Germain, Jean-Marie Massicotte, Aurore Marchand et Marie-Laure Trudel. (Identification fournie par M. Bernard Boivin). (Comité Historique de St-Tite, photo fournie par Mme Charles-Edouard Trottier).



ACME GLOVE CO. ST-TITE. MAI 1934. On reconnaît de gauche à droite: 1ère rangée: Blanche Rheault, Anaclet Lesage, Mme Albert Lafleur, Mme Charles Bélanger, Rosée Trépanier, Georgette Proutx, Monique Trépanier, Jeanne Normandin, Lucienne Massicotte, Anne-Marie Beaumier, Madeleine Massicotte, Louise Simard, Marie-Thérèse Rouleau, Jeannette Lafontai-

ne, Florence Boivin, Simone Hébert, Mme Jean-Baptiste Trépanier, Cécile Perron, Gisele Désaulniers, Gabrielle Ferron, Alice Marchand, Yvette Rancourt et Yvette Pronovost. 2e rangée: Adrien Trudel, Julien Lafontaine, Hector Daigneault, contremaitre, tailleur des gants de travail, Antonio Perron mécanicien, Roméo St-Cyr, Ernest Cossatte, Alfred Bétisla, Tancrede Nor-



mandin, François Rivard, Yvonne Boivin, Thomas Boivin, Cordé-
 lla Proulx, Marie Tessier, Melvina Durand, Colette Delisle, Char-
 les Bélanger, Agapit L'Heureux, William Fortin, Maurice Dorval,
 Emile Fay et Maurice Boivin. 3e rangée: Bernard Boivin, Jean-
 Louis L'Heureux, Delphis Grosblous, Joseph Meloche, Spérat
 Deshaies, Gérard Guillemette, Charles Rouleau, Bernard Bélan-
 ger, Donat Ratelle, Donat Pronovost, Arthur Lizotte, Philippe
 Goyette, Emile Godin, Donat Bélsle, Welly Ratelle, Xavier For-
 tin, Charles Cossette, Jacob Rivard, Raoul Fortin, Georges
 Buisi, Renaud Brûlé, Georges-Henri Veillette et Jean-Marie
 Guilbeault. (Comité Historique de St-Tite). Photo prêtée par
 Mme Charles-Eduard Trottier.



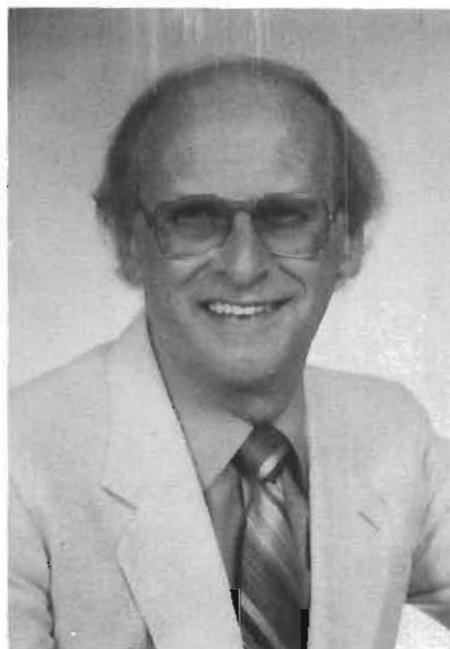
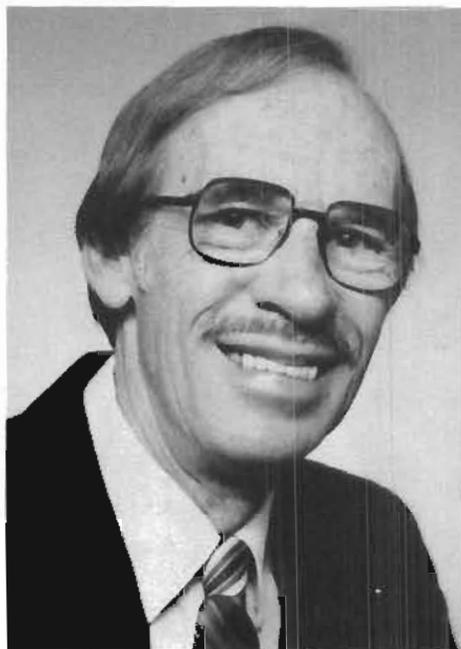
Personnel de la Saint-Tite Shoe en 1934.

Assis par terre, de gauche à droite: France Lafontaine, Napoléon Deshaie, Camille Trottier, Alphonse Trépanier, Gérard Dubois, Aldola Jacob, Charles Massicotte, Joachim St-Arnaud, Émile Deshaie, Noël Dessureault, Arthur Bordeleau, Adrius Roberge, Joseph-Émile Samson, Léon Duchemin, Paul Roy, Clément Lafontaine, M. Fay, Émile Samson, Jos Savard, Rolland Gamache.

Assis sur une chaise, de gauche à droite: Jean-Marie Roberge, Yvette Leduc, Julianna Cloutier, Marie-Louise Deshaie, Rita Dessureault, Hélène Veillette, Florence Bournival, Fleurette Veillette, Cécile Bordeleau, Hubert Mercier, Marcel Béland, G.A. Boulet, Louisa Pothier, Blanche Trottier, Elizabeth Veillette, Yvette Lefebvre, Marie-Jeanne Moreau, Jeanne St-Arnaud, Fleurette Deshaie, Marguerite Trottier, Cécile Deshaie, Simone Veillette, Léontine Tourigny, Rose-Alice Grosleau, Gérard Tourigny, Paul Trudel, Paul Tourigny, Honoré Lachance.

Debout, gauche à droite: Josaphat Cossette, Martin Rheault, Rosaire Trépanier, Alphonse Désaulniers, Jean-Marie Veillette, Saul Beaudoin, Philippe Trottier, Léo-Paul Desaulniers, Jean-Paul Périgny, Léa Jacob, Enédine Créte, Yvanhoe Lahaie, Madeleine Salva, Odilon Veillette, Yvette Délisle, Paul Rouleau, Eva Hébert, Walter Robert, Marie-Ange Ratelle, Antoinette Goulet, Prima Beaudoin, Yvonne Dessureault, Ambroise Jacob, Simone Cossette, Justin Allard, Mérande Rheault, Charles Veillette, Onésime St-Amand (casquette), Joseph Farly, Rosaire Boivin, Paolo Martel, Donat Mercure, Maurice Trottier, Maurice Gauthier, Benoît Cossette, Roméo Borteleau, Armand Francoeur, Maurice Grosleau, Raymond Dessureault, Gérard Charest, Maurice Veillette, Ernest Durocher, M. Fay, Iréné Desy, Philippe Trottier, Armand Veillette, Marius Pothier, Lionel Cossette, Gérard Mongrain, Paul Cloutier, Théodore Chamberland, Delphis Gignac, Léon Laberge, Joseph Girard. N'apparaissent pas sur la photo: Alexandre Bélisle et Arthur Aylwin. (Recherches faites par M. Adrien Aylwin.)





Roger Boulet, p.d.g. de G.A. Boulet Inc. Reynald Boulet, secrétaire-trésorier et directeur des ventes.



L'édifice actuel de la firme G. A. Boulet Inc. de Saint-Tite, sur la rue Saint-Gabriel.

G. A. Boulet Ltée

Cette industrie débute en 1933 grâce à l'initiative d'un groupe d'hommes d'affaires de Saint-Tite et à la participation financière de la population. *Le Nouvelliste* du 20 mars 1933 relate la bénédiction de la manufacture par le curé J. C. Leblanc. Le journal mentionne les organisateurs de cette entreprise portant alors le nom de Saint-Tite Shoe Ltd., ce sont: J. U. Trudel, G. A. Boulet, gérant, Jean-Baptiste LeBrun, Émile Jacob, Alphonse Béland, Alfred Crête, Joseph Goulet, Spérat Deshaies et J. B. Allaire⁴. L'article du journal cite une partie du discours du curé: «... cette nouvelle industrie fondée grâce à l'initiative de quelques-uns de nos concitoyens avec du capital local...». Il faut rendre hommage aux personnes qui eurent le courage de lancer une telle entreprise en pleine crise économique.

Les organisateurs eurent la main heureuse en obtenant les services de G. A. Boulet, qui occupait déjà le poste de contrôleur dans une manufacture de chaussures de Québec. Pendant 28 ans, de 1933 jusqu'à son décès en 1961, cet homme de grande valeur fera progresser l'entreprise.

Les débuts sont difficiles mais en 1937, G. A. Boulet devient l'unique propriétaire et peut réaliser ses rêves d'expansion. Durant la guerre 1939-45, la manufacture connaît une ère de prospérité grâce aux contrats de chaussures militaires, contrats qui se renouvelleront jusqu'au début des années soixante.

En 1961, G. A. Boulet meurt et son fils Roger lui succède. Trois ans après avoir pris la direction de l'industrie, il lui trouve un nouveau débouché: la fabrication des bottes western. Ce produit obtient un tel succès qu'en 1969, l'entreprise décide de cesser la fabrication des souliers et de se consacrer exclusivement aux bottes western. Digne successeur de son père, Roger a su depuis 23 ans développer l'entreprise au point où G. A. Boulet Ltée est maintenant reconnu comme le plus important fabricant de bottes western au Canada.

Trois autres fils Boulet ont apporté leur contribution au succès de l'établissement. Conrad et Robert décédés prématurément, ainsi que Raynald qui seconde Roger depuis plusieurs années.

Hommage aussi au personnel qui a contribué au renom de l'entreprise. Plusieurs employés ont travaillé à la manufacture pendant plus de 25 ans.

G. A. Boulet Ltée est la seule industrie du cuir de Saint-Tite qui dure depuis plus de 50 ans. C'est une réussite remarquable et un apport pour notre localité.

4. On nous mentionne que J. T. Jacob et Joseph Allaire auraient aussi été parmi les premiers directeurs de la St-Tite Shoe.

Gants et mitaines Laurentide

Cette manufacture a été fondée en 1935 par Ivanhoe et Oscar Tourigny dans l'ancien hôtel de ville de la rue Du Moulin. Au début on y confectionnait des gants de toilette, mais depuis 1938 le gant de travail est devenu la spécialité de l'entreprise. En 1940, les frères Tourigny ont construit la première partie de l'édifice actuel.

En 1945, G. A. Boulet se porta acquéreur de l'établissement et en confia la direction à son gendre, Jean-Jacques Rousseau. L'année suivante, le nouveau propriétaire doubla la superficie de la bâtisse. Jean-Jacques Rousseau a été le gérant de la manufacture durant 34 ans. Sous sa direction l'entreprise a fait de bonnes affaires et elle fournissait du travail à une cinquantaine d'employés.

En 1974, l'industrie a été vendue à Paris Gloves et Jean-Jacques Rousseau a continué à la diriger pendant 5 ans. Julien Massicotte lui a succédé depuis 1979.

Fait à noter: Jean-Louis Dessureault est contremaitre de cette manufacture depuis 36 ans tandis que Huguette Périgny compte trente années comme secrétaire.

Consumers Gloves

Les débuts de Consumers Gloves à Saint-Tite remontent à 1945, alors que Madame Charles Dupuis ouvre un petit local dans l'ancien hôtel de ville de la rue Du Moulin. Son mari lui succède comme gérant jusqu'à ce que la compagnie se porte acquéreur de l'hôtel de ville en 1951. Jean-Marie Vaugeois est gérant de 1951 à 1953.

Gold Gloves achète la majorité des parts de Consumers Gloves en 1953. Une partie des opérations sont transportées dans la bâtisse de l'Acme, rue Saint-Gabriel. Jean-Marie Massicotte devient gérant et le restera pendant 30 ans. Il a fait progresser l'entreprise, puisqu'il fut un temps où elle était la plus importante industrie de Saint-Tite avec 250 employés répartis dans les locaux de la rue Du Moulin, de la rue Saint-Gabriel et de la rue De La Montagne.

L'entreprise a été vendue en 1975 à Norton qui l'a revendue à Taskall en 1981. Réjean Allaire remplace J.-M. Massicotte depuis 1983.

Ganterie C. M. Inc.

En juin 1962, Camille Marchand ouvre une manufacture de gants de travail dans le sous-sol de la résidence de son père Louis Marchand, rue Notre-Dame. L'affaire progresse au point où en 1971 il doit déménager dans une annexe à sa résidence de la rue Saint-Louis.